Lieu douloureux

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National du Livre - *Paris*

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre Rabinovitch - *Israël*

© Éditions Caractères 2013
ISBN : 978-2-85446-503-7
ISSN : 1622-7018 Collection *Planètes*

contact@editions.caracteres.fr
www.editions-caracteres.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et des oeuvres contenus dans le présent ouvrage, qui sont la propriété de l'éditeur, est strictement interdite.

Hamutal Bar-Yoseph

–

Lieu douloureux

–

Poèmes

Traduits de l'hébreu en français par Colette Salem
en arabe par Naïm Araidi, Nidaa Khouri et Mahmoud Abassi

© Dan Porges

Préface

Sans fanfare ni hurlement de douleur, de manière mesurée, honnête et directe, Hamutal Bar-Ysef s'est frayée un chemin bien à elle dans la poésie israélienne : une voie qu'on peut définir, pour reprendre le titre donné par la poétesse à son anthologie, comme « la voie de l'équanimité », au sens où l'entend Agnon, qui tire ce concept de la tradition mystique. La voie de l'équanimité se place sous le signe de l'équilibre psychologique, spirituel et expressif. Les forces opposées, tirant à hue et à dia, entre lesquelles la poétesse s'efforce de faire régner l'équilibre, sont puissantes, voire terrifiantes. D'un côté, le sentiment d'une vie marquée au sceau du malheur, de l'échec, du manque et de la vulnérabilité. De l'autre côté, une énorme volonté de vivre, une force vitale s'accrochant à chaque détail quotidien vecteur de soutien et d'écoute, une sensualité intense mais contrôlée et assumée, et par-dessus tout, une intelligence subtile, une connaissance de soi et du monde, et enfin la capacité de transformer toute situation en événement intellectuel. Les forces opposées ne cessent de tirer, sauvagement parfois, chacune dans sa direction – mais la poétesse réussit presque toujours à les brider et à les équilibrer les unes par les autres, et dans sa poésie, elle atteint très souvent des moments d'une pureté de cristal, empreintes de spiritualité, des moments

d'équilibre authentique, émanant non pas d'une défaillance de l'âme, mais bien de ces forces puissantes qui s'étreignent en un enlacement de lutteurs sur un ring. Hamutal Bar-Yosef a trouvé l'expression la plus adéquate pour exprimer cet équilibre : une expression poétique translucide, directe, sans préciosité ni soudaines envolées lyriques, n'hésitant pas à dire la vérité toute entière mais ne cédant jamais à l'explosion affective initiée par ce face-à-face avec la vérité. Hamutal Bar-Yossef écrivit ainsi quelques-uns des poèmes les plus équilibrés, les plus justes, les plus clairs et les plus directs récemment composés en hébreu. Elle excelle plus spécialement dans les poèmes courts, concis, exprimés parfois dans cette sobriété de langage et cette symétrie qui caractérisent les proverbes ou les contes. En un hébreu naturel, tout en restant cultivé et normatif, en une langue dotée d'une musicalité oscillant entre grâce et hésitation, entre un flux léger et un appesantissement donnant à chaque mot sa pleine charge sémantique, les poèmes viennent à la rencontre du lecteur, porteurs de brassées grandes et petites d'un vécu difficile, tumultueux mais éclairé par l'éclat d'une intelligence affective mature. Le lecteur parcourant posément les douze sections du livre pénétrera dans un parcours de vie édifiant, passionnant, qui débute dans la douleur et aboutit à la compréhension et à la sagesse. Il découvrira ainsi une poétesse qui a inversé la formule de l'Ecclésiaste (I, 18) : « Abondance de sagesse, abondance de chagrin » pour la transformer en « Abondance de chagrin, abondance de sagesse ».

Dan Miron

© Hamoutal Bar-Yosef

הַקּוֹל - Cri - الصوت

הַקּוֹל הַמְּמֻשָּׁךְ, הַמֻּכָּר, לֹא אַמְבּוּלַנְס
לֹא חָתוּל מְיַחֵם פָּצוּעַ בַּצַּוָּאר
לֹא תַּן נָטוּשׁ בְּיַלְדוּת שַׁכּוּלָה.

זֶה הַקּוֹל יוֹצֵא מִן הַמַּכְשִׁיר הַמְּרֻבָּע.
מִגַּב מְעִיל אָפֹר שֶׁל חַיַּל מִלּוּאִים.
בְּהִתְנַדְּבוּת, כַּךְ נִמְסַר, שָׁלֹשׁ יְמָמוֹת
חִטֵּט בֵּין הֶחֳרָבוֹת עַד שֶׁמָּצָא:
הוּא, הוּא.
וְנִצְעַק אִתּוֹ כֻּלָּנוּ הַלַּיְלָה בַּחֲלוֹם
בְּכָל כֹּחַ הַזִּכְרוֹנוֹת הַמִּסְתּוֹבְבִים מִתַּחַת לַחַלּוֹן
בִּלְהָקוֹת הוֹלְכוֹת וּמִתְרַבּוֹת.

Cri

Un hurlement prolongé, familier, pas une ambulance,
ni un chat en chaleur blessé au cou
ni un chacal abandonné.
C'est le cri qui sort d'un appareil carré.
Du dos du manteau d'un soldat de réserve.
Un volontaire, nous dit-on, durant trois jours
a fouillé les ruines jusqu'à trouver :
mon frère mon frère.
Et nous crierons avec lui cette nuit en rêve
de toute la force des souvenirs
qui rôdent sous nos fenêtres
en meute proliférante.

الصوت

الصوتُ المتواصلُ,المألوف,ليس إسعافاً,
وليس هرًّا شبقيّاً مجروح العنق
ولا ابن آوى مهجوراً.
إنه الصوتُ المنقول بجهاز رباعي.
على ظهر معطفٍ رماديّ لجنديّ احتياطيّ.
متطوّعاً, هكذا قيل, لثلاثة أيام
نبش بين الخراب حتى وجد:
أخي, أخي.
وسنصرخ كلنا معه الليلةَ في الحلم
بملء الذكريات
التي تحوم حول شبابيكنا
بمجموعات آخذةٍ بالازدياد.

נוֹלַדְנוּ כָּאן - Nés ici - وُلدنا هُنا

נוֹלַדְנוּ כָּאן
לִהְיוֹת צְעִירִים
בְּאֶרֶץ צְעִירָה
בְּלִי סָבִים, סָבְתּוֹת וְהוֹרִים
בַּלַּיְלָה
בְּבֵית הַיְלָדִים
עָמַד בְּמֶרְכַּז הֶחָלָל
סִיר אֶמַיְל גָּדוֹל
מְצַפֶּה שֶׁיִּתְמַלְּאוּ צִפִּיּוֹתָיו
וּבַחוּץ, לְיַד חֲדַר הָאֹכֶל
הִשְׂתָּרֵעַ הַדֶּשֶׁא הַגָּדוֹל
יְחוּרָיו קִצְרֵי הַשָּׁרָשִׁים
מְמַהֲרִים לְהִצְטוֹפֵף יַחְדָּו.

Nés ici

On est nés ici
pour être jeune
dans un pays jeune
sans grands-parents ni parents
la nuit à la maison d'enfants
un grand pot d'émail
était placé au beau milieu
attendant d'être rempli
et dehors, près de la salle à manger
s'étendait la grande pelouse
ses plants aux courtes racines
s'empressaient de se grouper.

وُلدنا هُنا

ولدْنا هُنا
صغاراً
في بلادٍ صغيرة
بلا جُدودٍ، جَدّاتٍ بلا أمهات وآباء
في الليلِ
في بيتِ الأولادِ
كانَ وسَطَ الفناءِ
قِدرُ معدنٍ مطِّليّ كبير
يأملُ أن تتحققَ الآمالُ
وفي الخارجِ، قربَ غرفةِ الطّعامِ
طغى العشبُ غطَّى الأرضّ
أبياتُهُ طائشةُ الجذورِ
كانت تسارعُ للاصطفافِ معاً.

כֹּחַ - Force - قوّة

הָיָה לָנוּ כֹּחַ שֶׁנּוֹלַד מִן הַנְּעוּרִים וּמִן הַזָּרוּת
לִצְרֹחַ שִׁירִים לִפְנֵי הַשֵּׁנָה בְּמִטָּה עֲשׂוּיָה מִבַּרְזֶל
וְלִפֹּל בְּסוֹפָם, כְּמוֹ טְרוּמְפֶּלְדוֹר, אַפְּרַקְדָּן.

הָיָה לָנוּ כֹּחַ לִרְכֹּב עַל אוֹפַנַּיִם עִם רָמָה בָּרֶוַח הַצַּר
שֶׁבֵּין מַצֵּבוֹת מְכֻסּוֹת מַחֲטֵי אֳרָנִים לַחִים
בְּיָדַיִם פְּשׂוּקוֹת - תִּרְאוּ! צָעַקְנוּ.

מֵרָחוֹק, מִפַּרְדֵּס הַפּוֹמֶלוֹת שֶׁמֵּעֵבֶר לַכְּבִישׁ,
נַעֲנָה זִמְזוּם מְנֻמְנָם שֶׁל צְרָעוֹת,
גַּם הֵן דִּבְּרוּ בְּשָׂפָה לֹא מוּבֶנֶת.

Force

On avait la force, née de la jeunesse et de l'étrangeté,
de hurler des chansons au soir sur nos lits de fer
pour finir par s'écrouler, comme Trumpeldor, sur le dos.

On avait la force de pédaler sur un vélo à cadre, dans l'étroit passage
entre les tombes couvertes d'aiguilles de pin humides
bras écartés – regardez ! Criait-on.

De loin, du verger de pomélos au-delà de la route,
nous répondait le bourdonnement assoupi des guêpes
qui parlaient elles aussi un langage obscur.

قوّة

كانت لدينا قوّة وُلدت من الشباب والغرابة
كناّ نصرخ الأناشيد قبل النوم على سريرٍ حديديّ
وكنا نسقط في نهاية النشيد, مثل ترومبلدور , على ظهورنا.

كانت لدينا قوة للركوب على الدراجات في المساحات الضيّقة
بين القبور المغطّاة بإبر الصنوبر الرطبة
بيدين منفرجتين - هاكم ! كنا نصرخ .

ومن البعيد في بساتين البوميلا التي عبر الشارع
كانت تتجاوب الدبابير مزمزمة
كأنها تتكلم هي الأخرى بلغة غامضة.

אִם תַּעֲמֹד עַל הָהָר - Si tu te tiens - إنْ تقف على الجبل

וְתִשְׁאַל: לָמָּה?
אִם תּוֹשִׁיט אֶל הֶהָרִים אֶת יָדְךָ
זְמַן אָרֹךְ.
זְמַן אָרֹךְ תְּחַכֶּה לִתְשׁוּבָה
בְּלִי לָזוּז.
רַק הַדְּמָעוֹת נִגָּרוֹת.

אָז תָּבוֹא צִפּוֹר זְעִירָה
קְנֵה-קַשׁ לָהּ מָשׁוֹט בַּשָּׁמַיִם
וְתֵשֵׁב בְּכַפְּךָ.
קְנֵה-קַשׁ בְּכַפְּךָ הִיא תַּנִּיחַ
וְתָטִיל בָּהּ בֵּיצָה.

עֲמֹד שָׁם עַל הַר בַּמִּדְבָּר
עֲמֹד בַּחַמָּה וּבַקֹּר
זְמַן אָרֹךְ מְאֹד.

אַל תָּזוּז
עַד שֶׁיִּבְקַע בְּכַפְּךָ
גּוֹזָל רַךְ, מְבַקֵּשׁ רַחֲמִים.

Si tu te tiens

Si tu te tiens sur le mont
et demandes : pourquoi ?
Si tu tends ta main vers les monts
longtemps.
Longtemps tu attendras une réponse
sans bouger.
Seules les larmes couleront.

Alors surgira un oiseau minuscule

avec un brin d'osier pour balancier
et il se posera sur ta paume.
un brin d'osier il posera sur ta paume
et y pondra un œuf.

Tiens-toi là-bas sur le mont au désert
debout dans le soleil et dans le froid
très longtemps.

Ne bouge pas
jusqu'à ce qu'éclose dans ta paume
un oisillon en quête de compassion.

إنْ تقف على الجبل

إنْ تقف على الجبل
وتسأل: لماذا ؟
إن مددت يديك إلى الجبال
مدةً طويله
ستنتظر الاجابه لوقت طويل
دون حراك.
الدموع فقط هي ما يجري .

عندها تأتي عصفورة صغيره
لها ساق قش تحلّق في السماء
وتقعد على كفّك.
تضع ساق قش في كفّك.
وتبيض فيه بيضه.

قفْ هناك على الجبل في الصحراء
قفْ في الحرّ والبرد
لأكبر فترة ممكن.

لا تتحرّك
حتى تفقس على كفّك
البيضة ويخرج الزغلول طالباً الرحمة.

תִּהְיֶה לָנוּ מְדִינָה - Nous aurons un Etat - تكون لنا دولة

תִּהְיֶה לָנוּ מְדִינָה, אֶת הַסּוֹד הַזֶּה
סִפֵּר לְהוֹרַי הָאִישׁ הַזָּר מֵהָרַדְיוֹ,
אִישׁ מַפְחִיד, יוֹדֵעַ הַכֹּל, בּוֹכֶה חַזָּנוּת בְּשַׁבָּת.

עַל זֶה הֵם לֹא הִתְוַכְּחוּ.
בְּיַחַד, וּבְשַׁלְוָה נְדִירָה
הִקְשִׁיבוּ לָאִישׁ שֶׁאָמַר אַרְצוֹת הַבְּרִית
שֶׁל אֲמֶרִיקָה כֵּן רוּסְיָה כֵּן גְּוַאטֶמַלָה כֵּן
וְעוֹד אֲרָצוֹת שֶׁאֲפִלּוּ אַלְבּוֹם הַבּוּלִים לֹא מַכִּיר.
תִּהְיֶה לָנוּ מְדִינָה, אָמְרוּ לִי שְׁנֵיהֶם,
אָהּ, בְּיַחַד.

בַּבֹּקֶר יָצָאתִי לִרְאוֹת אִם כְּבָר יֵשׁ מְדִינָה
וְרָאִיתִי שֶׁעֶזְרָא עוֹמֵד לְיַד הַפַּרְדֵּס עִם רוֹבֶה.
עֶזְרָא, אָמַרְתִּי, כְּבָר יֵשׁ לָנוּ מְדִינָה!
כְּבָר לֹא צָרִיךְ סְלִיקִים וְעֹצֶר!
לֹא צָרִיךְ לְהַחְבִּיא כַּדּוּרִים שֶׁל אֶקְדָּח
 בְּיַלְקוּט בֵּית הַסֵּפֶר שֶׁלִּי!
הַאִם עֶזְרָא שָׁמַע?

עַל רִצְפַּת בֵּית הָעָם שָׁכַב אוּרִי גַּנָּנִי, נַהַג מְכוֹנִית הֶחָלָב,
מְכֻסֶּה בְּסָדִין שָׁחֹר, אֲפִלּוּ הָרֹאשׁ.
עַל הָרִצְפָּה דָּלְקוּ שְׁנֵי נֵרוֹת אִם כִּי לֹא עֶרֶב שַׁבָּת.
יָרוּ בּוֹ בַּכְּבִישׁ שֶׁל יְהוּד, אָמְרוּ וְאָמְרוּ.
יְהוּד יְהוּד, הִדְהֲדוּ קִירוֹת בֵּית הָעָם.

בִּיהוּד, כְּשֶׁנּוֹסְעִים בְּקַו דְּרוֹם יְהוּדָה,
רוֹאִים הֲמוֹן יְלָדוֹת בִּשְׂמָלוֹת וְרֻדּוֹת עַד מְאֹד.
הֵן רָצוֹת וְקוֹפְצוֹת כָּכָה, בִּשְׂמָלוֹת,
עִם כָּל הַוָּרֹד הַזֶּה הַמַּחֲרִיד.
יְלָדוֹת שֶׁל יָהוּד. מְדִינָה לֹא בְּרוּרָה.

Nous aurons un Etat

Nous aurons un Etat : ce secret-là
fut révélé à mes parents par l'étranger de la radio,
effrayant monsieur je-sais-tout.

Ils ne discutèrent pas là-dessus.
Ensemble, et dans une sérénité rare,
ils écoutaient celui qui disait :
'Etats-Unis d'Amérique – Oui, Russie - Oui, Guatemala – Oui',
et d'autres pays inconnus même de l'album de timbres.

Nous aurons un Etat, me dirent-ils tous deux,
aha, ensemble.

Au matin j'allais voir si on avait déjà un Etat
et je vis Ezra près du verger, avec un fusil.
Ezra, je dis, on a déjà un Etat !
plus de caches d'armes, plus de couvre-feu !
plus besoin de munitions dissimulées
dans mon cartable !
Ezra m'a-t-il entendu ?

Sur le sol du centre culturel gisait Ouri Ganani, le laitier,
recouvert d'un drap noir, même la tête.
Sur le sol deux bougies allumées – pourtant,
ce n'était pas veille de shabbat.
On l'avait abattu sur la route de Yahoud[1] , on a dit et dit.
Yahoud Yahoud Yahoud, résonnaient les murs du centre.

A Yahoud, sur la ligne Yehuda sud,
on voit plein de fillettes en robes trop roses.
Elles courent et sautent ainsi, dans leurs robes,
dans tout ce rose horrible.
Fillettes de Yahoud. Un Etat bizarre.

---

1. Jusqu'à 1948 village arabe, en dépit de son nom.

تكون لنا دولة

تكونُ لنا دولة, هذا السرّ الذي
أفشاهُ الغريب من المذياع.
رجلُ مخيف, يعرف كل شيء , ينشد ترانيم السبت.
لم يحدث سجاكُ حول ذلك.
معا, وبسكِينةٍ نادرة
أصغوا للرجل الذي كان يقول, الولايات المتحدة
الأمريكية نعم,روسيا نعم,جواتيمالا نعم
وبلاد أخرى لم تكن معروفة حتى على الطوابع.
تكون لنا دولة, قال كلاهما,
معاً.
في الصباح خرجتُ لأتحقق من وجود الدولة
وشاهدتُ عزرا يقف قرب البستان مع البندقية.
عزرا, قلتُ, أصبحت لنا دولة!
لا حاجة بعد للمخابئ وحظر التجول!
لا حاجة لإخفاء الذخيرة والرصاصات
في محفظتي المدرسية!
هل سمعني عزرا
على أرض القاعة استلقى أوري سائق سيارة
الحليب مغطىّ بالشر شف الأبيض حتى رأسه.
على الأرض أشعلت شمعتان ولم تكن ليلة سبت.
أطلقوا الرصاص علية على طريق ياهود , هكذا قيل.
ياهود ياهود ياهود, ارتجّت جدران القاعة
في ياهود عندما يسافرون جنوباً.
يشاهدون مزيداً من الفتيات بالملابس الورديّة.
يركضن ويقفزن هنا وهناك بالملابس
الوردية التي تثير الفزع.
فتيات ياهود . دولة غير واضحة المعالم.

מַסְטִיק - Chewing-gum - العلكة

אִישׁ לֹא רָאָה מַה שֶּׁעָשִׂיתִי בֵּינָתַיִם לְיַד הַגָּדֵר.
אֲנָשִׁים עָסְקוּ בְּהוֹבָלַת פְּסַנְתֵּרִים וּשְׁטִיחִים
לֹא לָהֶם, בְּהַרְתָּחַת מֵי הַשְּׁתִיָּה.
אֲנָשִׁים אֲחֵרִים הָלְכוּ עִם יָדַיִם לְמַעְלָה.
זֶה לֹא הָיָה חֲלוֹם. כָּל-כָּךְ יָבֵשׁ לִי בַּפֶּה
וּמֵי הַשְּׁתִיָּה עוֹד רוֹתְחִים
וּבְכֵן מִבַּעַד לַגָּדֵר אֲנִי עוֹשָׂה מִסְחָר בִּשְׂפַת יָדַיִם:
מַסְטִיק מִפֶּה רָטֹב לְפֶה יָבֵשׁ תְּמוּרַת פְּרוּסָה
עִם חֶמְאָה מְלוּחָה מֵהַחֲבִילוֹת שֶׁבָּאוּ מֵאֲמֶרִיקָה.
אֲנִי מַבִּיטָה בָּהּ וְהִיא בִּי, לוֹעֲסוֹת, לֹא מְחַיְּכוֹת.
זְבוּבִים שֶׁאָכְלוּ מֻגְלָה מֵעֵינֶיהָ מִתְיַשְּׁבִים עַל עֵינַי.
מֵי הַשְּׁתִיָּה שֶׁרָתְחוּ כְּבָר פּוֹשְׁרִים.
כָּכָה זֶה הָיָה בְּיוּלִי 1948
כְּשֶׁפִּנּוּ אֶת הַנָּשִׁים וְהַיְלָדִים מֵהַדָּרוֹם לְיָפוֹ הַכְּבוּשָׁה
וּמִשְּׁנֵי עֶבְרֵי הַגָּדֵר הִסְתּוֹבְבוּ פְּלִיטִים מִכָּל הָעוֹלָם.

Chewing-gum

Personne ne vit ce que je fis entre-temps près des barbelés.
Des gens s'affairaient à transporter des tapis, des pianos pas à eux,
à faire bouillir de l'eau pour pouvoir la boire.
D'autres marchaient, les mains au-dessus de la tête.
Ce n'était pas un rêve. J'avais la bouche sèche
et l'eau bouillie n'était pas encore refroidie, alors, entre-temps,
au travers des barbelés, je troque avec une fillette rose
un chewing-gum d'une bouche mouillée à une bouche sèche
[contre une tartine au
beurre américain salé et les mouches repues du pus de ses yeux
se collent aux miens.
L'eau bouillie était déjà tiédie.

C'était comme ça en juillet 1948
on évacuait du front femmes et enfants vers Yaffo, la ville conquise,
et des deux côtés des barbelés déambulaient des réfugiés du monde
[entier.

العلكة

لم يشاهد أحد ما عملتُ في هذه الاثناء قرب الجدار.
انشغل بعضهم بنقل آلات البيانو والسجاجيد
التي ليست لهم, وبتسخين مياه الشرب.
آخرون ذهبوا وأيديهم مرفوعة فوق رؤوسهم.
لم يكن حلمًا. فمي يحتلّه الجفاف
ومياه الشرب لا زالت تغلي
هكذا من خلال الجدران أعمل بالمتاجرة بلغة اليدين.
علكة من فمٍ رطب إلى فم جاف مقابل لقمة
مدهونة بالزبدة المالحة من الرّزم التي وصلت من أمريكا.
أنظر فيها وتنظر فيّ, نمضغ, ولا نبتسم .
ذباب لعق أوساخ عينيها يحطّ على عينيّ.
مياه الشرب المغلية صارت فاترة.
هذا ما حدث في تموز ١٩٤٨
عندما نقلوا النساء والأطفال إلى يافا المحتلة.
ومن جانبي الجدار تحول اللاجئون

יוֹנָה - Colombe - حمامة

כַּאֲשֶׁר תִּשָּׁמַע מִן הֶהָרִים צְפִירַת הֲפוּגָה
אֶפְרַח מִן הַצֹּהַר
לִנְחֹת עַל צַמֶּרֶת הֶחָרוּב הָרִאשׁוֹן.
רֵיחַ זַכְרוּתוֹ יַפְרִיחַ מִמֶּנִּי לְשָׁעָה קַלָּה
תּוֹלְדוֹת קִנִּים הֲרוּסִים וְגוֹזָלִים מְנֻפָּצִים.

Colombe

Quand la sirène de fin d'alerte sonnera dans les monts
je m'envolerai de la fenêtre de l'Arche
pour atterrir sur la cime du plus proche caroubier.
L'odeur de sa virilité me fera un instant oublier
l'Histoire des nids dévastés et des oisillons fracassés.

حمامة

عندما تنطلق من الجبال صّفارةُ الهدنة
أطيرُ من الكُوَّة
لأحُطَّ على ذؤابة الخرّوبة الأولى
رائحة الفحولة تغَيّب عنّي للحظة
تاريخَ الأعشاش المهجورة والزغاليل الممزّقةَ
بعدها أعود وأُبدع حكايا عن شجر الزيتون.

نشيد قديم و-١٢ تأمّلاً في الحمامة
Chanson et 12 variations sur une colombe
שִׁיר יָשָׁן וּ-12 הִרְהוּרִים עַל יוֹנָה

יוֹנָה פְּרוּעָה, פְּעוּרַת מַקּוֹר, בְּיוֹם שָׁרָב,
לְיַד שְׁיָרֵי הַבָּשָׂר שֶׁהוֹתִיר הַכֶּלֶב.
מְנַקֶּרֶת, מְקַרְקֶרֶת, עִם נְמָלִים
נִצָּה כְּאַחַד הַנִּצִּים.

1

הָיִית מַקְסִימָה
כְּשֶׁהָיוּ לָךְ רִיסִים רוֹטְטִים
וְצַוָּאר עָנֹג
וְכֵלַיִךְ נֶחְפֵּית בְּכֶסֶף
תָּמִים.

2

הָיִית מֵעִקָּרֵךְ מַלְאָךְ?
נֹחַ כָּךְ
בְּיָד חוֹלֶמֶת
לְהַפְרִיחַ
שָׁלוֹם שָׁלוֹם.
לָמָּה רָצִית אַתְּ לָצֵאת מֵהַצֹּהַר?
רָצִית לְהָבִיא הַבַּיְתָה עִטּוּר?
מָשְׁכָה אוֹתָךְ הַשְּׁמָמָה הַכְּחַלְחַלָּה
שֶׁנִּרְאֲתָה כְּמוֹ טֹהַר?
הִתְחַשֵּׁק לָךְ לְהִתְעַלֵּף מִמֶּחְלָטוּת?

3
עוֹרֵךְ לָבָן מִדַּי.
הַשֶּׁמֶשׁ שֶׁל יְרוּשָׁלַיִם
תְּלַטֵּף אוֹתָךְ יוֹם שָׁלֵם.
שָׁבוּעַ לֹא תּוּכְלִי לִישֹׁן מֵהַכְּוִיּוֹת.

4
שְׁנַיִם שְׁנַיִם יָצְאוּ מִן הַתֵּבָה
מְמַצְמְצִים.
לֹא מִיָּד הִתְחִילוּ לִטְרֹף.

5
הוֹכַחְתְּ שֶׁהַמַּבּוּל לֹא חִסֵּל אֶת שָׁרְשֵׁי הַזֵּיתִים.
עָמֹק יוֹתֵר בָּאֲדָמָה הַזֹּאת שֹׁרֶשׁ הָרָע.
עַל אֵיזֶה תַּפּוּחַ סְדוֹם אַתְּ עוֹשָׂה אַהֲבָה?
עַל מָה אַתְּ בּוֹנָה?

6
לִבְנוֹת קֵן
לִשְׁמֹר עַל הַגּוֹזָלִים
מֵאֹחַ
מִנֵּץ
מֵרוּחַ בָּעֵץ
מֵהַבָּרָק
מֵהַדְּבוֹרָה
מֵעַיִן-הָרָע
מִמַּגֵּפָה
מִמַּכַּת בְּכוֹרוֹת
מִמָּוֶת בַּמִּלְחָמָה
מִיּוֹנִים אֲחֵרוֹת
מֵאֲחֵיהֶם הַגּוֹזָלִים
וּמֵעַצְמָם.

7

וְהָאָרֶץ מְלֵאָה נְמָלִים
שְׁחוֹרוֹת, לְבָנוֹת וְכוֹתְבוֹת,
מֵהֶן מְעוֹפְפוֹת וּמֵהֶן בּוֹנוֹת קִנִּים.
הִכָּנְסִי, יִפְרְשׂוּ עָלַיִךְ כָּנָף,
לְהִשְׁתַּתֵּף בְּשִׂיחָתָן הָעוֹקְצָנִית
לִמְצֹא מִשְׁפָּחָה.

8

תִּסְפְּרִי כַּמָּה נִשְׁאֲרוּ לָךְ בַּבַּיִת.
תִּלְמְדִי לִצְרֹחַ.
תִּרְצִי לִנְקֹם.
גְּרוֹנֵךְ יִתְחַזֵּק וְיִתְקַשֵּׁחַ.
קוֹלֵךְ יִתְעַבֶּה.

9

סִפְּרוּ שֶׁשָּׁמְרָה עַל הוֹפָעָה יוֹנִית
גַּם בַּחֲדַר הַמִּיּוּן, לַמְרוֹת
הַהַקְרָנוֹת, הַחֲדִירוֹת וְכָל זֶה.
אֲחֵרִים סִפְּרוּ עַל שְׁאָגוֹת
דַּוְקָא כְּשֶׁהַטִּפּוּל נִגְמַר.

10

תֵּצְאִי כְּבָר מֵעַצְמֵךְ, יוֹנָה מְפֻנֶּקֶת!
תִּהְיִי מְקוֹרִית דּוֹקֶרֶת.
תִּרְקְדִי בַּקֶּצֶב הֶחָדָשׁ!
תִּתְלַכְּדִי עִם כֹּחַ מְנַחֵם!
תַּצְבִּיעִי עִם הָרֹאשׁ אֶל הַקִּיר
כָּךְ
לִמְדוּ אוֹתָךְ לִסְמֹךְ רַק עַל הַטֵּרוּף.

11

וְעַכְשָׁו תִּפְתְּחִי אֶת הַטֶּלֶוִיזְיָה:
נָשִׁים מִכָּל הָעוֹלָם מְגַנּוֹת אוֹתָךְ
צוֹעֲקוֹת «עֲרַבִּיָּה פַּלַסְתִּין» בְּלַהֲקָה.
הֵן צְעִירוֹת וִיפוֹת-נֶפֶשׁ מִמֵּךְ.
אַתְּ שָׁם, כְּמוֹ בְּמַרְאָה דּוֹבֶרֶת,
נוֹאֶמֶת עַל שָׁלוֹם וְאַהֲבָה בְּקוֹל צָרוּד
מְנַקֶּרֶת, מְקַרְקֶרֶת, נִצָּה כְּאַחַד הַנִּצִּים.

12

מָתַי יָשַׁבְתִּי עַל הַמַּדְרֵגוֹת הַחֲמִימוֹת בָּרוּחַ,
הָאֲוִיר הָיָה מָלֵא זֶרְעוֹנֵי סַבְיוֹנִים,
הַכֶּלֶב רוֹבֵץ לְצִדִּי שָׂבֵעַ וּמְלֻטָּף,
יוֹנָה פְּרוּעָה, פְּעוּרַת מַקּוֹר
מְזִיזָה בְּמַקּוֹרָהּ אֶת צַלַּחַת הַפַּח
קְרוֹבָה אֵלַי מְאֹד.

Chanson et 12 variations sur une colombe

Colombe ébouriffée bec béant un jour de khamsin
près des restes de viandes laissés par le chien,
avec des fourmis, picorant, caquetant,
fauconnant chez les faucons.

1
Tu étais ravissante
Avec tes cils frémissants
Et ton cou gracile,
Toute nimbée d'argent
Pur.

2
Tu avais l'essence d'un ange ?
C'est pratique quand
D'un revers rêvant
On fait s'envoler
Et shalom la paix.
Pourquoi vouloir sortir par la lucarne ?
Voulais-tu ramener à la maison quelque décoration ?
Etais-tu attirée par ce désert bleu azur
Qui avait l'air pur ?
Avait-tu envie de t'évanouir d'absolu ?

3
Ta peau est trop blanche.
Le soleil dans les rues de Jérusalem
Te caressera tout le jour.
Toute une semaine, brûlée, tu ne pourras dormir.

4
Deux par deux ils sont sortis de l'Arche
Clignant des yeux.
Ils n'ont pas tout de suite
commencé à s'entredéchirer.

5
Tu as prouvé que le Déluge n'avait pas liquidé les
[racines d'oliviers.
Plus profonde qu'elles le mal s'enracine.
L'amour, sur quelle pomme de Sodome le fais-tu ?
Sur quoi construis-tu ?

6
Bâtir un nid
Protéger ses petits
Du hibou
Du faucon
De la bise sur le tronc
De la foudre
Du frelon
Du mauvais œil
De la contagion
De la dixième plaie
(Le deuil des aînés)
De la mort à la guerre
Des colombes étrangères
De leurs frères oisillons
Et d'eux-mêmes.

7
Et la terre est pleine de fourmis
Noires, blanches et inscrivantes,
Certaines volantes et certaines nidifiantes.
Entre, elles te prendront sous leurs ailes,
Pour participer à leur conversation piquante
Pour trouver une famille.

8
Tu raconteras combien t'en sont restés.
Tu apprendras à hurler.
Tu voudras te venger.
Ta gorge se renfoncera et s'endurcira.
Ta voix s'épaissira.

9
On disait qu'elle gardait une allure de colombe
Même en salle d'urgences, en dépit
Des pénétrations, des radiations et tout ça.
D'autres parlaient de rugissements
Après justement la fin du traitement.

10
Sors de toi-même enfin, colombe gâtée !
Aie bec et ongles.
Danse sur la nouvelle cadence !
Monte au rempart de Begin.
            Vote la tête contre les murs
                                    Cahin-Cahana
On t'a appris à ne compter que sur la folie.

11
Et maintenant allume la télévision :
Des femmes du monde entier te blâment
Criant en cœur 'Arabyye Falestin'.
Elles sont plus jeunes que toi.
Tu es là-bas, comme dans un miroir parlant,
Discourant d'une voix enrouée de paix et d'amour
Picorant, caquetant, fauconnant chez les faucons.

12
Mais quand donc me suis-je assise sur les marches tièdes,
[dans le vent,
L'air était tout plein de graines de séneçon,
Le chien, vautré à mes côtés, repu et caressé,
Colombe ébouriffée, bec béant, déplaçant l'assiette de fer blanc,
Toute proche de moi.

نشيد قديم و-١٢ تأمّلاً في الحمامة

حمامة مهملة فاغرة منقارها في يوم خماسيني
قرب بقايا من اللحم التي تركها الكلب.
تنقر وتقرقر, مع النمل
تخاصم ككل الصقور

١
كُنت فاتنةً
عندما كانت لكِ اهدابٌ مرتجفةٌ

وعنقٌ غض
وكنتِ مُجَلَّلةً بالأبيض
الناصع.

٢
هل كنتِ في الأساس ملاكاً ؟
هذا مُريحٌ
بيدٍ حالمةٍ
تبعثين
شارات السلام .
لماذا أردتِ الخروجَ من الكُوَّةِ ؟
هل أردتِ العودة للمنزل بالأوسمةِ ؟
أم شدَّتكِ الوحشةُ الزرقاءُ
التي بانت بمنتهى النقاء ؟
أم كانت لكِ رغبةٌ للغيبوبةِ من المطْلق ؟

٣
جسدكِ أبيض للغاية .
شمس أورشلم
داعبتكِ طوال النهار .
سوف تمتنعين عن النوم أسبوعاً من الحروق .

٤
زوجا بعد زوج خرجوا من السفينة
وهم يرمشون .
لم يبدأوا في الحال بالافتراس

٥
أثبَتّ أن الطوفان لم يقتلع جذور الزيتون .
عميقَة في الأرض جذور الشرّ .
على أيّ حمّاض تمارسين العشق ؟
على ماذا تبنين ؟

٦
أَنْ تُعشّشي
أن تحافظي على الزغاليل
من البوم
من الصقر
من الريح في الشجر
من البرق
من النحلِ
من العين
من الوباء
من ضربة البواكير
من الموت في الحرب
من الحمام الغريب
من الاخوة
ومن شرّ أنفسهم .

٧
والأرض مليئة بالنمل
الأسود , والأبيض الكاتب,
منها الطيار ومنها بانيات الأعشاش .
أدخلي, يفرشون عليك الجناح
كي تشاركي بالحديث اللاسع
كي تجدي عائلة .

٨
عُدّي كم بقيَ لكِ في البيت .
تعلّمي الصراخ
ارغبي للانتقام .
حنجرتكِ ستقوى وتقسو
صوتك سيمتليء

٩
قالوا انها حافظت على مظهرالحمامة
حتى في غرفة الطوارئ , بالرغم
من الاشعاعات والاختراقات وغيرها .
آخرون تحدّثوا عن الزعق
بعد انتهاء العلاج .
١٠
اخرجي من ذاتكِ أيتها الحمامة المدلّلة !
كوني حقيقية واخزة .
أرقصي على الإيقاع الجديد !
اتّحدي مع قوّة معزّية !
شاوري براسكِ تجاه الحائط
كذلك
علمّوك الاعتماد على الجنون .

١١
والآن شغّلي التلفاز :
نساء من كل العالم يشجبونكِ
يصرخون «عربيّة...فلسطين»
إنهن أكثر منك شباباً ورّقةً،
أنتِ هناك، كأنكِ تكلمين المرآة ،
تتحدثين عن السلام والمحبّة بصوت مبحوح
تنقرين تقرقرين تخاصمين كالصقور .

١٢
متى جلستُ على الأدراج الساخنة في الريح ،
كان الهواء مشبعاً بحبيبات زهور الربيع ،
والكلب يربض قربي شبعاً راضياً،
حمامة شعثة المنقار
تحرّك بمنقارها غطاء الدلو
قريبة جداً منّي .

חַלּוֹן - Fenêtre - شُبّاك

הַחַלּוֹן הוּא חַלּוֹן מְכוֹנִיתִי בָּרַמְזוֹר
שֶׁלְּיַד שַׁעַר שְׁכֶם.
אֵינֶנִּי יְכוֹלָה לִרְאוֹת בַּעֲדוֹ הַרְבֵּה,
כִּי סְמַרְטוּט צָהֹב מִסְתּוֹבֵב לִי עָלָיו.
הַצָּהֹב הַזֶּה הוּא בַּיָּד שֶׁל יֶלֶד עֲרָבִי,
מִן הַחַלּוֹן אֵינֶנִּי יְכוֹלָה עַכְשָׁו לִרְאוֹת
אֶת יְרוּשָׁלַיִם שֶׁלִּי
וְגַם לֹא אֶת יְרוּשָׁלַיִם שֶׁלּוֹ
רַק אֶת הַסְּמַרְטוּט הַצָּהֹב שֶׁמִּסְתּוֹבֵב עַל הַזְּכוּכִית
וְאֶת פָּנָיו שֶׁל הַיֶּלֶד שֶׁנִּמְרָחִים עַל הַפָּנִים
שֶׁלִּי
בִּמְבוּכָה.

Fenêtre

La fenêtre est celle de ma voiture au feu rouge
près de la Porte de Damas.
Je ne peux pas y voir grand chose,
vu qu'un chiffon jaune s'y promène.
Ce jaune est tenu par un enfant arabe.
Par la fenêtre je ne peux à présent
voir ma Jérusalem
ni non plus sa Jérusalem
juste le chiffon jaune qui tournicote sur la vitre
et le visage de l'enfant qui s'étale sur mon visage

شُبّاك

الشباك هو شباك سيارتي عند الشّارة الضوئية
قرب باب العمود.
لا أستطيع المشاهدة خلاله كثيراً
لأن خلافةً صفراء تتجول علية.
خرقة بيد ولد عزليّ.
من الشباك لا أستطيع الآن أشاهد
مدينة القدس التي لي
ولا المدينة التي له
أشاهد خرقة صفراء المتجولة على الزجاج
ووجه الولد الممسوح على وجهي
بارتباك.

גַּלְגַּלֵּי הַהִסְטוֹרְיָה - La roue de l'Histoire - عجلات التاريخ

הוֹי אַתֶּם,
הָאוֹמְרִים לְהָנִיעַ אֶת גַּלְגַּלֵּי הַהִסְטוֹרְיָה
בְּדֶלֶק מְטוֹסִים, בְּאֵשׁ רָקֶטוֹת, בְּרִשְׁרוּשׁ שְׁטָרוֹת, בְּאִיּוּמִים
וְשׁוֹאֲלִים לָמָּה,
לָמָּה כְּאִשָּׁה לִפְנֵי הַמַּחֲזוֹר, מְרֻשַּׁעַת וּמְשֻׁנָּה,
הִיא כָּל פַּעַם מִתְגַּלְגֶּלֶת לָנוּ אֲחוֹרָה?

מָתַי תָּרִיחוּ אֶת רַעַל הַדֶּלֶק הָעַתִּיק
יוֹתֵר מִקַּיִן וּמֵאַבְשָׁלוֹם
שֶׁבְּמַכַּת מִלָּה אַחַת עָלוּל
לִשְׁלֹף, לִשְׂרֹף, לַעֲרֹף, לִטְרֹף
אֶת כָּל כַּדּוּר הָאָרֶץ עַל יוֹשְׁבָיו
אֶל זֶרֶם הָאֲבָדוֹן?
מָתַי תָּבִינוּ אֶת הָעֶלְבּוֹן?

La roue de l'Histoire

Hé vous,
vous qui voulez faire tourner la roue de l'Histoire
à l'essence d'avions, au feu des fusées, au bruissement des billets,
[aux menaces,
et qui demandez pourquoi,
pourquoi, comme une femme avant ses règles, bizarre, perverse,
elle tourne chaque fois à l'envers ?

Quand sentirez-vous le poison de ce pétrole
plus antique que Caïn et Absalon
qui d'un mot asséné risque
de dégainer détruire décapiter dévorer
la terre entière et ses habitants
vers la destruction ?
Quand comprendrez-vous l'affront ?

عجلات التاريخ

يا أنتم,
يا مَن يُفترض بكم تحريك عجلات التاريخ
بوقود الطائرات, بنار الصواريخ, بحشرجة العملات.
بالتهديد وتتساءلون لماذا,
لماذا مثل امرأة قبل الحيض, شريرة
وغريبة, تتدحرج دائماً للخلف؟

متى تشتمّون رائحة الوقود السامّة منذ الأزل
أكثر من قايين وأبشلوم
حيث من ضربة كلمةٍ واحدةٍ
قد يهدّد , ويحرق, ويقطع, ويفترس
الكرة الأرضية بسكانها جميعاً
ويقودها للهلاك؟
متفهمون الإهانة؟

הַרְאֵה לִי - Montre-moi - أرِنِي

הַרְאֵה לִי שׁוּב אוֹתָן הַתְּמוּנוֹת
שֶׁל אֲנָשִׁים בִּמְכוֹנִית סְגוּרָה.
אֲנִי צְרִיכָה לִהְיוֹת מוּכָנָה.
עֵינַיִם שֶׁל יֶלֶד מִתְבּוֹנֵן בְּפָנִים מְרֻסָּקוֹת שֶׁל אָחִיו הַרְאֵה לִי.
אַל תְּכַסֶּה עֲרֵמַת גְּוִיּוֹת חֲרוּכוֹת.
אֲנִי צְרִיכָה לִהְיוֹת מוּכָנָה.
לֹא בַּחֲלוֹמוֹת, לֹא לִפְנֵי הַשֵּׁנָה,
כְּמוֹ שֶׁהָיִיתִי נֶהֱרֶגֶת עִם אָחִי בַּמִּלְחָמָה הַהִיא,
לַיְלָה לַיְלָה קְרָבַי מוּקָאִים מִבִּטְנִי
רְמָשִׂים מְדַגְדְּגִים בָּהֶם
וְקוֹלִי מְשֻׁתָּק.
הַרְאֵה לִי בְּהָקִיץ, בַּטֶּלֶוִיזְיָה,
אֵיךְ אוֹמֵר אָב קִפְצִי מֵהַחַלּוֹן וְרוּצִי.
אֵיךְ אָדָם אֶקְדַּח אוֹיֵב אָחַז.
הַרְאֵה לִי אֶת זֶה שׁוּב.
אֲנִי צְרִיכָה לִהְיוֹת מוּכָנָה.

Montre-moi

Montre-moi encore ces photos
de gens piégés dans une voiture fermée.
Je dois être prête.
Les yeux d'un enfant
observant la face broyée de son frère, montre-les-moi.
Ne recouvre pas l'amas de cadavres calcinés.
Je dois être prête.
Ni dans les rêves, ni avant le sommeil,
comme quand je mourais avec mon frère dans l'autre guerre,
nuit après nuit vomissant mes combats,
des bestioles chatouillant mes entrailles,
ma voix paralysée.
Montre-moi quand je suis bien éveillée, à la télé,
un père disant à sa fille saute par la fenêtre et fuis.
Un homme saisissant le fusil de son ennemi.
Montre-le moi encore.
Je dois être prête.

أرِني

دَعْني أرى الصوَّرَ نفسَها مرةً أخرى
صورَ الناسِ في الحافلةِ المغلقةِ.
يجبُ أنْ أكونَ مهيأةً.
عيونُ طفلٍ يَتَمَعَّنُ بوجهِ أخيهِ المُحطَّمِ دعني أرى.
لا تُغَطِّ كومةَ الجثثِ المُتَفحِّمةِ.
يجبُ أن أكونَ مهيأةً.
لا في الأحلامِ، لا قبلَ النّومِ،
كما كنتُ أُقتَلُ مع أخي في تلك الحربِ.
ليلةً بعدَ ليلةٍ كانت أحشائي تُقذَفُ من بَطني
حشراتٌ تَنْهَشُها
وصوْتيَ مكتومٌ.
دعني أرى بصحوتي، في التلفازِ،
كيفَ يقولُ أبٌ: «اقفزِي منَ الشّباكِ، ارْكضِي!
كيفَ يحْمِلُ الإنسانُ بندقيةَ عدوٍّ!
دعني أرى مرةً أخرى
يجبُ أن أكونَ مهيأةً.

דִּיאָלוֹג - Dialogue - حوار

בַּמִּטָּה הַצָּרָה הַזֹּאת
לְיַד קִיר חֵמָר מָלֵא שְׁקַעֲרוּרִיּוֹת
מְחִלּוֹת לְעַכְבִּישִׁים וּשְׂמָמִיּוֹת
אִם אֶתְהַפֵּךְ אֶפֹּל לַיָּם.

בַּמִּטָּה הַצָּרָה וְהַקָּשָׁה הַזֹּאת
הַאִם בָּאתָ לָדַעַת אוֹתִי, יָא חַבִּיבִּי,
אוֹ לְנַפֵּץ אֶת רֹאשִׁי
וְאֶת רֹאשׁ עוֹלָלַי אֶל הַכֹּתֶל?

הַמִּטָּה הַזֹּאת הִיא שֶׁלִּי!
אֵיךְ לֹא הִרְגַּשְׁתְּ זֹאת מִזְּמַן,
זְבוּבָה מַבְרִיקָה, אַכְזָרִית.

אֵינֶנִּי זָקוּק לְשִׁירַיִךְ.
לִי נָחוּץ הַמָּקוֹם בַּמִּטָּה
שֶׁל הוֹרַי.

בְּטָעוּת בָּאת לִישֹׁן כָּאן.
הִנּוּמַת הַכַּלָּה לֹא שֶׁלָּךְ הִיא!
לָמָּה קָרַעְתְּ אֶת קוּרַי?

Dialogue

Dans cette couche étroite
près du mur d'argile plein de creux
terriers pour araignées et lézards
si je me retourne je tombe à la mer.

Dans cette couche étroite et dure
es-tu venu me posséder, ya habibi,
ou bien m'éclater la tête
et celle de mes nourrissons
contre le Mur ?

Cette couche, elle est à moi !
ne l'as-tu pas senti depuis longtemps,
mouche luisante, cruelle.

Je n'ai nul besoin de tes chants.
Je veux ma place dans la couche
de mes parents.

Tu es venue dormir ici par erreur.
La moustiquaire n'est pas tienne !
Pourquoi déchirer ma trame ?

حوار

في هذا السرير الضيّق
قرب حائطٍ من الطين كثير النتؤات
بجورُ للعناكب والأبرص
لو تقلّبتُ لوقعتُ في البحر.

في هذا السرير الضيّق والقاسي
هل جئتَ لتعرفني يا حبيبي
أَم لتفجر رأسي
ورؤوس صغاري في الحائط؟

هذا السريرُ لي !
كيف لم تشعر بذلك من زمن.
ذبابةً برّاقةً وقاسية.

لستُ بحاجة لأشعاركِ.
أحتاج إلى مكان في السريرِ
والديّ.
جئتَ للنوم هنا خطأً
هذا الهودج المظلّل ليس لكِ!
لماذا مزّقتَ خيوطي؟

בְּמַשָּׂא וּמַתָּן - « Négoce à Sion » - في المفاوضات

בְּמַשָּׂא וּמַתָּן, אָנָּא, בְּכָל זֹאת
בִּקְצָת מַתָּן. זֹאת הַפְּעֻלָּה הָאֲצִילִית
שֶׁבָּהּ עֵסֶק מֻחַמָּד בָּרָקִיעַ הַשְּׁבִיעִי
מְלֻוֶּה בְּחִיּוּךְ סַפְקָנִי שֶׁל מוּסָה:
«הֵם לֹא יַעַמְדוּ בָּזֶה. לְמַד מִנִּסְיוֹנִי».
וּמְסַפֶּרֶת אַגָּדַת הַמִּעְרַאג‹ שֶׁכָּךְ,
בְּחִשּׁוּבֵי חָמֵשׁ פָּחוֹת חָמֵשׁ פָּחוֹת חָמֵשׁ
מֻחַמָּד הַנָּבִיא נוֹלַד וְהִתְקַדֵּשׁ.

אַבְרָהָם אָבִינוּ הָיָה אֲבִי הַמִּתְמַקְּחִים.
הוּא לֹא צָרַב אֶת לְשׁוֹנוֹ בְּגֶחָלִים
וְלֹא אָכַל עוּגוֹת צוֹאָה. הוּא לֹא נִצְלַב
וְלֹא הָלַךְ עַל מַיִם. בְּחִשּׁוּבִים הָיָה עוֹסֵק
חָמֵשׁ פָּחוֹת חָמֵשׁ פָּחוֹת חָמֵשׁ
כְּשֶׁנִּסָּה לִשְׁמֹר עַל מַה שֶּׁיֵּשׁ.

וּבְכֵן מַשָּׂא וּמַתָּן, הָהּ בְּמַשָּׂא וּמַתָּן
נַהֵל אֶת עוֹלָמְךָ, רִבּוֹן,
לַמֵּד אֶת הַנְּשָׁמָה לְהִתְמַקֵּחַ.
אַל תְּדַקְדֵּק בַּסְּפָרוֹת הַיְּרֻקּוֹת הַחֲתוּמוֹת עַל הַזְּרוֹעוֹת
נוֹשְׂאוֹת הַפֶּקְלָאוֹת, שָׁעָה שֶׁנִּתְנַהֵל עַל הַגְּשָׁרִים הָעֲצוּבִים,
גִּשְׁרֵי הַדָּם, שֶׁבֵּין הָאֶלֶף הַשֵּׁנִי וְהַשְּׁלִישִׁי לִסְפִירָתָם.

« Négoce à Sion »

Pour tomber d'accord, de grâce
accorde-donc encore. Ce fut la noble pratique
de Mahomet au septième ciel
sous le regard sceptique de Moïse :
« Ils ne vont pas y arriver. Crois-en mon expérience ».
Ainsi, nous dit la légende,
en calculant cinq moins cinq moins cinq
le Prophète Mahomet naquit et fut sanctifié.

Notre Père Abraham fut l'ancêtre des marchandeurs.
Il ne se brûla pas la langue à des braises
ne consomma pas de galettes de bouse. Ni crucifié
ni marchant sur l'eau. Trop occupé à calculer
cinq moins cinq moins cinq
les vies pouvant être sauvées

Négoce à Sion, donc, donnant donnant,
gère ton univers, Seigneur,
enseigne à l'âme à marchander,
ne calcule pas trop les chiffres bleus tatoués sur les avant-bras
porteurs de fardeaux le long des tristes ponts
sanglants séparant le second et le troisième millénaire de
[‘leur’ ère.

في المفاوضات

عند العطاء والأخذ , رجاءً
بقليل من العطاء. هذه هي الأصالة
التي استخدمها الرسول في السماء السابع
ترافقه بسمة متشككة لموسى:
«لن يصمدوا بهذا. خذ نصيحتي».
وقصة المعراج تحكي أن النبي محمداً
بحساب خمسٍ أقلّ من خمس
أقل من خمسةً
ولُد النبيّ وتقدّسَ.

سيدنا إبراهيم كان أبا المساومين
لم يلسع لسانه بنار الجمر
ولم يأكل كعك البراز. لم يُصلب
ولم يمش على سطح البحيرة, بل كان

منهمكاً بخمسٍ أقلّ من خمسٍ أقلّ من خمس
لكي يُبقي على ما حصل بالأمس.
إذن بالمفاوضات, أجل بالعطاء والأخذ
نظمّ دنياك يا إلهي
عِلّم الروح المساومة.
لا تدقّق بالأرقام الخضراء المطبوعة على الأذرع
حاملة الصدّاف ,عندما نسير على الجسور الحزينة
جسور الدم, التي بين الألف الثاني والثالث لميلادهم.

הָעֵז - La chèvre - العنزة

עַל הַסַּפְסָל בָּאִטְלִיז בָּעִיר הַמִּזְרָחִית
יָשַׁב רֹאשׁ לֹא גָּדוֹל, מִתַּלְתָּל קְצָת,
שֶׁל עֵז שְׁחֹרָה אַחַת
מֵאֵלּוּ שֶׁמְּקַפְּצוֹת אֶצְלָם בְּקַרְסֻלַּיִם דַּקִּים
עַל קִירוֹת הָאֶבֶן שֶׁל הַמִּדְבָּר.
הָעַיִן שֶׁלָּהּ הָיְתָה פְּקוּחָה
וּבְעִקָּר
עֲיֵפָה.
הָעַיִן שֶׁלָּהּ הָיְתָה פְּקוּחָה
וַעֲיֵפַת
נֶפֶשׁ.
הָעַיִן שֶׁלָּהּ הָיְתָה פְּקוּחָה
וּבָהּ הָעוֹלָם
שֶׁל הוֹרְגִים.

עַל הַמִּדְרָכָה עָמַד גְּדִי.
וְהָעֵז – הַאִם הָיְתָה שָׁם
אוֹ לֹא הָיְתָה.

La chèvre

Sur le banc chez le boucher étranger bon marché
Etait posée la tête menue, un peu bouclée,
D'une certaine chèvre noire,
De celles qui gambadent d'un jarret léger
Sur les murets en pierre du désert.
Son oeil était ouvert
Et surtout
Fatigué.
Son oeil était ouvert
Et las jusqu'a
l'âme.
Son oeil était ouvert
Et au-dedans l'univers
Des saigneurs.

Sur le trottoir se tenait un chevreau
Et la chèvre - y était-elle
Ou pas

العنزة

على مقعدٍ الجزّار في القدس الشرقية
ربض رأس مجعّدُ إلى حدّ ٍما
لعنزة سوداء
كالتي تتقفّز بديارهم بكاحلين هزيلين
على الجدران الحجرية في الصحراء.
كانت عيناها مفتوحتين
وبالأحرى
تعبة.
كانت عيناها مفتوحتين
مثقلتين
تعبتين.
كانت عيناها مفتوحتين
وفيهما عالمُ
من القَلَى.

على الرصيف وقف جدْيُ.
والعنزة هل كانت هناك
أو لم تكن.

ارتفع مستوى البحيرة
Les eaux du Kinneret ont monté
עָלָה מִפְלַס הַכִּנֶּרֶת

עָלָה מִפְלַס הַכִּנֶּרֶת
וְהוּא מַמְשִׁיךְ וְעוֹלֶה וּמְמַלֵּא וּמְנַחֵם
אֶת הֶחָסֵר שֶׁהָיָה מִצְטַבֵּר שָׁם בְּמֶשֶׁךְ שָׁנִים
וְהָיָה מֵמִית אֶת הַדָּגָה וְאֶת כָּל חַי הָאָרֶץ
מוֹעֵךְ אֶת נְגִינַת הַכִּנּוֹר הַכָּחֹל
מְמָרֵר אֶת לֵחוֹתֵינוּ.

עָלָה מִפְלַס הַכִּנֶּרֶת!
רָצִיתִי לִצְעֹק, לְסַפֵּר שֶׁיִּשְׁמְעוּ כֻּלָּם
וְרָאִיתִי שֶׁאִי-אֶפְשָׁר בְּאִימֵיל לְחוּ»ל
וְלֹא בְּשׁוּם שָׂפָה אַחֶרֶת.

עָלָה מִפְלַס הַכִּנֶּרֶת שֶׁלָּנוּ.
יָרַד הֲמוֹן הַגֶּשֶׁם שֶׁלָּנוּ
גֶּשֶׁם שֶׁשְּׂפַת אִמּוֹ הִיא עִבְרִית.

מָתַי לָרִאשׁוֹנָה רְחַצְתֶּם בַּכִּנֶּרֶת?
אֲנִי בְּגִיל חָמֵשׁ, חֲשׂוּפַת גּוּף וָנֶפֶשׁ,
חַלּוּקֵי אֲבָנִים חֲלָקוֹת וְקָשׁוֹת
עֲדַיִן מַכְשִׁילוֹת אֶת כַּפּוֹת רַגְלַי
הַמְגַשְׁשׁוֹת לִמְצֹא יַצִּיבוּת.

לְאוֹר יָרֵחַ צָהֹב כְּפֶרַח צַבָּר
שָׂחִינוּ לִרְוָחָה בְּמֵימֵי אַהֲבוֹתֵינוּ
אַחֲרֵי יוֹם עֲבוֹדָה מְגַיֵּס נוֹטֵף זֵעָה.

בַּשְּׁקִיפוּת שֶׁל הָרֵי הַגּוֹלָן -
צְעִיפֵי אַחְלָמָה סְגֻלִּים-וְרַדְרַדִּים -
הִבַּטְנוּ וְלֹא הֶאֱמַנּוּ.

וְאַחַר מֵרֶכֶב דּוֹהֵר עַל הָהָר
חֵיקָהּ הַזּוֹהֵר הִתְרַחֵק, מְיֻתָּר.

שָׁנִים גָּסְסָה לְעֵינֵינוּ
כְּמוֹ יַלְדָּה מִתְבַּגֶּרֶת
מְמָאֶנֶת לִחְיוֹת בִּגְלָלֵנוּ,
הוֹרִים נֶעְדָּרִים.

וְהִנֵּה הַשָּׁנָה
פָּנֶיהָ הוֹלְכִים וּמְלֵאִים.
שְׁמוּרָה נוֹשָׁנָה
בָּבַת עַיִן שֶׁלָּנוּ
הַיּוֹם לַחָה מִשִּׂמְחָה.

Les eaux du Kinneret ont monté

Les eaux du Kinneret ont monté
et montent encore, réconfortant et comblant
le manque accumulé là-bas au fil des ans
qui tuait les poissons et toute vie,
écrasant la mélodie du lac-violon bleuté ,
rendant amères nos humeurs.

Les eaux du Kinneret ont monté !
Je voulus le crier, que tous entendent
mais impossible par courriel vers l'étranger
ni dans toute autre langue.

Les eaux de notre lac ont monté.
Notre pluie est tombée en abondance
une pluie dont l'hébreu est langue maternelle.

Quand t'es-tu baigné là pour la première fois ?
Moi à cinq ans, nue corps et âme,
Je trébuchais sur les galets plats et durs
Et mes pieds aujourd'hui encore
cherchent à tâtons leur stabilité.

Au clair d'une lune jaune en fleur de cactus
nous fendions amplement l'eau de notre amour
après un jour de sueur et de labeur volontaire.

Dans les collines cristallines de Galilée -
écharpes d'améthyste rose-violet -
nous regardions sans y croire.

Puis nous dévalions en voiture le mont dont
le giron brillant s'éloignait, superflu.

L'eau agonisa des années sous nos yeux
comme une adolescente
refusant de vivre à cause de nous,
parents absents.

Et cette année
sa face s'emplit.
Elle est la prunelle, la relique de nos yeux
humides de joie aujourd'hui.

ارتفع مستوى البحيرة

ارتفع مستوى بحيرة الجلبل
وهو يواصل الارتفاع ويمتلئ ويعِزّي
عن النقص المتراكم خلال سنوات
الذي كان يُميت الاسماك وكائنات البلاد
ويسحق انغام الكلمات الزرقاء
فيمرمر نضارتنا.

ارتفع مستوى البحيرة!
أردت الصراخ ,كي يسمع الجميع
فتبيّن لي أنْ لا مجال بالبريد الالكتروني
ولا بأية لغة أخرى

ارتفع مستوى البحيرة.
سقطت أمطارنا بغزارة
أمطار باللغة العبرية.

متى كانت المرة الأولى حيث غطستم في البحيرة؟
أنا في الخامسه ,عارية الجسد والروح,
مزيد من الحصى الملساء والقاسية
لا زالت تعرقل قدميّ
اللتين تبحثان عن ثبات

على ضوء قمر يشبه زهر الصّبار
غطسنا بهدوء في مياه عشقنا
بعد يوم من العناء يقطر عرقاً

بشفافية جبال الجولان ـ
بشال, من العقيق الورديّ
تنعّمنا الأنظار ولم نصدّق .

وبعدها من مركبةٍ تسير على الجبال
ابتعد الجوف المشعّ الذي للبحيرة.

لسنواتٍ بقيت تتحضر آمام أعيننا
مثل فتاة في سنّ المراهقه
ترفض العيش لأجلنا,
والوالدان غائبان.

وها هي ذي السنه
يأخذ وجهها بالامتلاء.
محفوظة منذ القدم
في قرَّة أعيننا
وهي الآن نضرةٌ فرحة

לַיָּדַיִם - Aux mains - إلى أيادي البشر

יָדַיִם שֶׁל בְּנֵי אָדָם, לְבָנוֹת, חוּמוֹת, מְנֻמָּשׁוֹת,
יָדַיִם שֶׁל בְּנֵי אָדָם מְגַשְּׁשׁוֹת בַּחֹשֶׁךְ, חוֹפְנוֹת אֶת הַדָּבָר,
נֶאֱחָזוֹת, מוּנָחוֹת בֶּחָרִיץ שֶׁבֵּין הַשָּׁדַיִם,
נִקְפָּצוֹת, סוֹטְרוֹת, תּוֹלְשׁוֹת שְׂעָרוֹת, שׂוֹרְטוֹת לְחָיַיִם
מְדַפְדְּפוֹת, בּוֹחֲשׁוֹת, קוֹצְצוֹת בָּצָל, מְכַפְתְּרוֹת אֶת הַצִּפִּית שֶׁל הַשְּׂמִיכָה,
מְמַלְּאוֹת יוֹנִים בְּבָשָׂר וְאֹרֶז עִם צְנוֹבָרִים
מְחַבְּרוֹת חוּטֵי חַשְׁמַל וְצִ׳פִּים שֶׁל מַחְשֵׁבִים
טוֹרְקוֹת דְּלָתוֹת וּמִיָּד פּוֹתְחוֹת אוֹתָן שׁוּב כְּדֵי לְהִכָּנֵס
אוֹחֲזוֹת סַכִּין, בַּקְבּוּק בֹּשֶׂם, חִתּוּל, מַבְחֵנָה,
אֲגוּדָל זָעִיר שֶׁל תִּינוֹק שֶׁרַק נוֹלַד, שָׁקוּף כְּבֶטֶן שֶׁל גּוֹזָל
וַאֲגוּדָל עֲנָקִי שֶׁל אָבִיו, כַּרְסְתָן כִּצְנוֹן מְקֻמָּט,
אֶצְבָּעוֹת נְבוֹנוֹת וְטִפְּשׁוֹת, רְגִישׁוֹת וְגָלְמִיּוֹת,
רַכּוֹת כִּלְחָיַיִם, מְחַסְפָּסוֹת כְּפֶמְפִּיָּה, שְׁקוּפוֹת בָּאוֹר, חַסְרוֹת-אוֹנִים,
נִפְשָׂקוֹת לְאַחַר נִצָּחוֹן בְּמִשְׂחַק כַּדּוּרֶגֶל אוֹ לְשֵׁם בִּרְכַּת כֹּהֲנִים
אֶצְבָּעוֹת נוֹגְעוֹת בְּפִטְמָה, בְּלַהֶבֶת נֵר, בְּמְשׁוֹשֵׁי חִלָּזוֹן,
בְּמֵיתָרֵי וִיּוֹלָה, מְהַדְּקוֹת קַצְווֹת בָּצֵק שֶׁל כִּיסָנֵי בָּשָׂר,
קוֹלְעוֹת צַמּוֹת, מַקְלִידוֹת, קוֹרְאוֹת כְּתַב בְּרַיְל,
רוֹכְסוֹת אַבְזָם שֶׁל חֲזִיָּה, מְתַקְּנוֹת אֶת מַעֲרֶכֶת הַבִּיּוּב,
עוֹצְרוֹת טֶרֶמְפּ, מְחַבְּקוֹת כָּתֵף
צוֹבְעוֹת סַפְסַל גִּנָּה שֶׁצִּבְעוֹ הִתְקַלֵּף בַּחֹרֶף,
מְגוֹנְנוֹת עַל אֵשׁ הַסִּגָרִיָּה מֵהָרוּחַ כְּאִלּוּ בּוֹנוֹת לָהּ בַּיִת קָטָן,
וְאַחַר כָּךְ מַשְׁלִיכוֹת אוֹתָהּ וּמוֹעֲכוֹת בְּכֹחַ אֶת הַבְּדָל,
מְסַלְּקוֹת בְּגַנְדְּרָנוּת מֵהַמֵּצַח הַמִּתְקָרֵחַ קְוֻצַּת שֵׂעָר סוֹטָה,
מְתַקְּנוֹת שְׁגִיאוֹת בְּעֵט אָדֹם אוֹ בְּעִפָּרוֹן מְחֻדָּד
נִמְחָצוֹת בְּדֶלֶת שֶׁל מְכוֹנִית, מְנַתְּחוֹת (בִּכְפָפוֹת!)

אֶת חֻלְיוֹת הַגַּב, הָעוֹרְקִים, הָעֵינַיִם, מְעָרוֹת הָאַף,
מְתַקְּנוֹת שְׁעוֹנִים שְׁוֵיצָרִיִּים, כּוֹתְבוֹת סֵפֶר תּוֹרָה עַל בֵּיצָה,
תּוֹקְעוֹת מְחָטִים סִינִיּוֹת בְּשֹׁרֶשׁ הָאַף וּמֵאֲחוֹרֵי הָאֹזֶן
מְלַטְּפוֹת, הָהּ, מְלַטְּפוֹת וּמְלַטְּפוֹת אֶת הַכְּתֵפַיִם,
אֶת הַזְּרוֹעוֹת, אֶת הַשֵּׂעָר הַבּוֹכֶה, אֶת הַיְּרֵכַיִם הַצּוֹחֲקוֹת,
יָדַיִם, יָדַיִם מוּשָׁטוֹת לְשֵׁם הֶכֵּרוּת אוֹ כְּדֵי שֶׁיִּקְחוּ אוֹתָן עַל הַיָּדַיִם,
מֻנָּחוֹת מִתַּחַת לַיָּרֵךְ לְשֵׁם שְׁבוּעָה, נִצְמָדוֹת לֶחָזֶה כְּסִמָּן שֶׁל תּוֹדָה,
כַּף יָד שֶׁל אִשָּׁה צְעִירָה, בְּלוֹנְדִינִית, שֶׁיָּשְׁבָה מוּלִי וְחִכְּתָה
בַּחֲדַר מִיּוּן, כַּף יָדָהּ נִפְרְשָׂה עַל פָּנָיו שֶׁל בָּחוּר שָׁחוּם,
וְאַחַר כָּךְ, בְּלִטּוּף, כְּאִלּוּ קָטְפָה אֶת קְלַסְתֵּרוֹ,
הִגִּישָׁה אֶת קְצוֹת אֶצְבְּעוֹתֶיהָ הַקְּמוּצוֹת אֶל פִּיהָ
וְנִשְּׁקָה אוֹתָן, הַיָּדַיִם הָאֵלֶּה שֶׁהָלְכוּ לִי לְאִבּוּד
וַאֲנִי כָּל הַזְּמַן מְחַפֶּשֶׂת אוֹתָן.

Aux mains

Les mains humaines, blanches, brunes, tavelées,
mains humaines tâtonnant dans le noir,
empoignant quelque chose,
serrant, posées sur le sillon d'entre les seins,
se crispant, giflant, arrachant les cheveux, griffant les joues
feuilletant, touillant, éminçant un oignon, boutonnant les
[housses de couettes,
fourrant des pigeons de viande et de riz aux pignons
reliant des fils électriques et des puces informatiques
claquant les portes pour les rouvrir et entrer
tenant un couteau, un parfum, un lange, une éprouvette,
pouce minuscule d'un nouveau-né, translucide comme le
[ventre d'un oisillon
et pouce énorme de son père, ventru comme un radis ridé,
doigts futés et idiots, sensibles et grossiers
doux comme des joues, rugueux comme des râpes,
[transparents à la lumière, vulnérables,
écartés après un but au foot ou en bénédiction de Cohanim.
doigts touchant le mamelon, la flamme d'une bougie, les
[cornes de l'escargot,
les cordes d'une viole, pinçant la pâte de croquettes à la
[viande,
tressant les cheveux, tapant à la machine, lisant en Braille,
fermant l'agrafe d'un soutien-gorge, réparant les égouts,
faisant du stop, étreignant une épaule,
peignant un banc de jardin écaillé par l'hiver,
protégeant la cigarette allumée comme en une maisonnette,
[puis la jetant et écrasant le mégot,
lissant coquettement du front dégarni une touffe de cheveux
[égarée,
corrigeant les fautes au stylo rouge ou au crayon bien taillé,

se prenant dans la portière d'une voiture, opérant (avec des
[gants)
les vertèbres, les artères, les yeux, les cloisons nasales,
réparant les montres suisses, écrivant un Pentateuque sur
[un œuf,
enfonçant des aiguilles à la racine du nez et derrière les
[oreilles,
caressant, ah, caressant et caressant les épaules,
les bras, le cheveu en pleur, les cuisses riantes,
mains, mains tendues pour faire connaissance ou pour qu'on les
[prenne en mains,
posées sous la cuisse pour un serment, sur la poitrine en signe de
[merci,
paume d'une jeune femme, blonde, assise en face de moi, qui
[attendait
aux urgences, sa paume passa sur le visage d'un garçon basané,
puis, en une caresse, fit le geste de ramasser ses traits,
porta le bout de ses doigts à ses lèvres
et les baisa, ces mains que j'ai perdues
et que je cherche sans cesse.

إلى أيادي البشر

أيادي البشر, بيضاء, خمرية, منمّشة
أيادي البشر تتحسّس في الظلمة, تحفن الشئ,
تتمسّك, موضوعة في الشقّ بين الأثداء,
تقفز, تصفع, تقلع الشعر, تخدش الخدّين
تقلّب الصفحات, تفتش, تقطع البصل, ترتّب الفراش,
تحشو الحمام باللحم والأرز والصنوبر
تربط خيوط الكهرباء وخيوط الحاسوب
تغلق الأبواب وتفتحها فوراً للدخول
تمسك السكّين, وزجاجة العطر, وغطاء الأطفال
وإبهام طفل رضيع ,شفّاف كبطن زغلول
وإبهام والده الكبير, ذي الكرش الذي يشبه الفحلة,
الأصابع الحكيمة الهزيلة, الحساسة للغاية,
الرقيقة كالخدود ,الخشنة, التي لا قدرة لها,
التي تنفتح ممدودة بعد فوز مباراة كرة القدم, أو لتحيّة الكهنة,
أصابع تلمس الحلمة, بلهيب شمعة, بمجسّ الحلزون,
بأوتار آلة موسيقية, تشدّ على عجينة للطبخ,
ترتّب الجدائل, تطبع على الآلة, آلة العميان,
تربط فكاك الصدريّة, تصلح مجاري الحمّام
تؤشّر للسائقين, تضم الأكتاف
تدهن مقاعد الحديقة التي عبث بها الشتاء,
تُبعد دخان السجائر التي ترسم أشكالا
ترمي أعقاب السجائر ليتم سحقها
تبعد خصل الشعر على جبين رأس أصلع
تصحح الأخطاء بقلم باللون الأزرق أو الأحمر
تسحق في باب سيارة, تقوم بعمليات الجراحة
للظهر, للشرايين وللعيون, للمنخار
تصلح الساعات السويسرية, تنسخ الثورات على بيضة

تزرع الإبر الصينية على جذور الجسد
تداعب, تداعب, آه, الأكتاف
الذراعين, الشعر المتدلي, الوركين الضاحكتين.
أياد, أياد ممدودة لأجل التعارف أو لأخذها على الأيادي
ملقاة تحت الورك لِلقَسَم, ملتصقة بالصدر للامتنان,
يد امرأة شابة ,شقراء ,جلست قبالتي وانتظرت
في قاعة الطوارئ, كفها انبسطت على وجه شاب أسمر,
وبعدها, داعبته, كأنها اختطفت وجهه
ثم مدّت أطراف أصابعها المحنيّة إلى فمها
وقبّلتها, هذه الأيدي التي أضعتُها
ولا زلت أبحث عنها حتى اليوم.

יָשָׁר - Droit - مستقيم

יָשָׁר?! זֶה יָשָׁר!
עָנָה יְדִידִי הַחֶנְוָנִי
בָּעִיר הַמִּזְרָחִית,
כְּשֶׁשָּׁאַלְתִּי הֵיכָן אֶמְצָא כָּאן
חַלְפַן מַטְבֵּעוֹת יָשָׁר.
הוּא הוֹרִיד מֵאָזְנוֹ אֶת הָעִפָּרוֹן הַצָּהֹב
וְהִרְקִיד אוֹתוֹ עַל אֶצְבָּעוֹ בִּזְרִיזוּת
כְּדֵי שֶׁאֶרְאֶה אֶת הַלַּהֲטוּט
אַחַת וּלְתָמִיד
וְלֹא אֶתְבַּלְבֵּל.

Droit

Droit ? C’est tout droit !
me répondit mon ami le boutiquier
de Jérusalem-est,
quand je lui demandais où trouver ici
un changeur d’argent honnête et droit.
Il ôta de derrière son oreille un crayon jaune
et le fit danser vivement sur son doigt
pour que je vois le tour de passe-passe
une fois pour toutes
et ne me trompe pas.

مستقيم

مستقيم ؟! هذا مستقيم!
أجاب صديقي صاحب الدكان
في القدس الشرقية.
عندما سألته أين أجد هنا
صرّفاً مستقيماً.
أنزل عن أُذنه قلما اصفر
وأرقصهُ على إصبعه بسرعة
كي أشاهده
مَرّة وللأبد
كيلا أرتبك ثانية.

פֹּה - Ici - هنا

זוֹ הָאֶצְבַּע הַמּוֹרָה. הִיא מִן הַפְּקַעַת הִתִּירָה
אֶת חוּט מַבָּטִי הַמֵּבִין רִאשׁוֹנָה.
עֶשֶׂר אֶצְבָּעוֹת מַאֲמִינוֹת כָּרַכְתִּי סְבִיבָהּ
לְהוֹבִילֵנִי בַּזָּוִיּוֹת הַיְשָׁרוֹת שֶׁל הָעִבְרִית.

אֶת רֹאשִׁי הִרְכַּנְתִּי בְּצִפִּיָּה צַיְּתָנִית
כְּשֶׁגִּהֲצָה לְצַמּוֹתַי סְרָטִים כְּחֻלִּים וּלְבָנִים
עַל דֹּפֶן הַקֻּמְקוּם, מְרֻטָּבִים בְּרֹק פִּיהָ.

זוֹ הָאֶצְבַּע הַנִּסְדֶּקֶת מִכֵּלִים,
הַתּוֹפַחַת מִמַּכְאוֹב,
הַגִּדֶּמֶת.

תְּמוּנָתָהּ מֵעַל מִטָּתִי.
מִמֶּנָּה נוֹלַדְתִּי.

הִיא מִזְדַּקֶּפֶת לְעֻמָּתִי וּמוֹרָה לִי
אֶת הַדִּבֵּר הָרִאשׁוֹן:
פֹּה.

Ici

C'est l'index inculquant. Celui qui tira de la pelote
le fil de mon regard sagace.
J'ai lié autour de lui dix doigts confiants
pour me mener aux lettres carrées de l'hébreu.

J'ai baissé la tête en une attente soumise
quand il colla pour mes tresses, au flanc de la bouilloire,
des rubans bleus et blancs mouillés de salive.

C'est l'index fendillé à force de vaisselle,
l'index qui s'enfle de douleur,
le doigt amputé.

Son image est au-dessus de mon lit.
Je suis née d'elle.

Elle se dresse face à moi et m'indique
le premier Commandement :
ici.

هنا

هذه الإصبع السبّابه. التي أفلتت من الجذر
سهم نظرتي المتفهمة اولا.
عشر أصابع مؤمنة لففتُ حولها
لتقودني من خلال الزوايا المستقيمة للغة العبرية.

أحنيت رأسي بانتظار مطيع
عندما أملست على جدائلي الشريط الأزرق والأبيض
على خصر الإبريق, مرّطبة بريق فمها.

هذه الأصبع المشقوقة من الأدوات
المنتفخة من الألم
المبتورة.

صورتها فوق سريري.
وُلدتُ منها.

تنتصب قبالتي وتشير لي
على الوصية الأولى:
هنا.

מַעֲשֶׂה - Il advint - حكاية

ויאמר קין אל הבל אחיו ויהי בהיותם בשדה
ויקם קין אל הבל אחיו ויהרגהו. (בראשית ד ח)

וַיֹּאמֶר קַיִן אֶל הֶבֶל אָחִיו:
קַיִץ. אָדֹם. שֵׁן. עַיִן.
סַנְוֵרִים. לִקּוּי. תְּקוּעַ.
לֹא דִּבּוּר. תַּקָּלָה. נִסְתָּם פִּכְפּוּךְ הַמַּעְיָנוֹת.
עֹרֶף קָשׁוּי. שֵׂעָר סָמוּר.
יַתּוּשִׁים נוֹעֲצִים דָּם רוֹעֵשׁ בָּאָזְנַיִם
שָׂפָה אַחֶרֶת, מְפֻשֶּׁלֶת, שְׂפַת
הַלֹּא. לֹא שֵׂאת. קַיִץ בַּשָּׂדֶה, קַיִן. שֶׁמֶשׁ
מַכָּה. בְּלִי אֵם. בְּלִי מַה. מַהֵר.

Il advint

Le Seigneur dit à Caïn (…) : Si tu t'améliores, tu pourras te relever (…). Caïn parla à Abel, son frère ; mais il advint, comme ils étaient aux champs, que Caïn se jeta sur Abel, son frère, et le tua.

(Genèse, 4 :7, 8)

Caïn parla à Abel, son frère :
Eté. Rouge. Œil. Dent.
Cécité. Eclipse. Coincé.
Non parole. Panne. Bouché, le ruissellement des sources.
Nuque roide. Cheveu hérissé.
Moustiques enfonçant un sang bruissant dans les oreilles
langue autre, dardée, langue
du non. Non améliorée. Caillot aux champs, Caïn. Soleil
qui cogne. Sans mère. Sans dire. Dare-dare.

حكاية

(حيث قام قابيل في الحقل وقتل أخاه هابيل)

قال قايين لأخية هابيل:
صيف .أحمر .سنّ .عين.
انبهار .خسوف. عالق.
لا كلام . عطب. سدّ خرير مياه العيون.
عنق قاسٍ . شَعر كالمسامير.
باعوض يغرز الدم صاخب في الأذن
لغة أخرى,مطوّية,لغةُ
الرفض.لا تحمّل .صيف في الحقل,قايين
شمس تضرب .بلا أُمّ. بلاشيء . بسرعة.

הַזְּמָן - Le Temps - الزمن

הַזְּמָן! הַזְּמָן שֶׁלּוֹקֵחַ לְךָ לְהָבִין
שֶׁזֶּה קָרָה.
שֶׁאֵין. אָבוּד. הָיָה, אֲבָל עַכְשָׁו אֵינֶנּוּ.
מֵת, מֵת! וְלֹא יָקוּם לִתְחִיָּה.
לֹא יוֹפִיעַ בְּהֶסֵּחַ הַדַּעַת.
לֹא יָשׁוּב בְּמַפְתִּיעַ.
הַזְּמָן שֶׁל הָרַעַל
בִּפְנִים וְהַחוּצָה.
הַזְּמָן שֶׁל לִנְקֹם. שֶׁל לִשְׂנֹא.
הַזְּמָן שֶׁל לִשְׂרֹף אֶת הַכֹּל
בִּפְנִים וְהַחוּצָה.
הַזְּמָן שֶׁל לָמוּת כָּל הַזְּמָן.
הַזְּמָן שֶׁהַכֹּל נִהְיָה אֶבֶן
גְּדוֹלָה, אֲפֹרָה, חֲשׁוּדָה, זוֹמֶמֶת.

זְמַן הָעִוָּרוֹן לַהֶבְדֵּלִים
בֵּין גּוֹנֵי הַוָּרֹד,
זְמַן הַחֵרְשׁוּת לַבֶּכִי שֶׁל חֲתַלְתּוּל אַשְׁפָּתוֹת
וְלַצְּרִיחָה שֶׁל גּוֹזָל עוֹרֵב מִתְעַלֵּף.

זְמַן הַהַחְלָטָה לִשְׂרֹד.
עִם הַשִּׁנַּיִם. עִם הַצִּפָּרְנַיִם.
זְמַן הַצְּעָקָה שֶׁהִשְׁתַּתְּקָה. זְמַן הַדָּם.

כַּמָּה – שָׁנָה? עֶשֶׂר? מֵאָה? אֶלֶף?
לִי זֶה לָקַח שְׁלֹשִׁים.
בַּפַּעַם הַשְּׁנִיָּה רַק עֶשֶׂר.
אַחַר כָּךְ הִתְחַלְתִּי לִחְיוֹת,
לֶאֱהֹב, לְהַקְשִׁיב.

Le Temps

Le temps ! Le temps qu'on met à comprendre
que c'est arrivé.
Qu'il n'est pas. Qu'il est perdu. Il fut mais n'est plus.
Mort, mort ! Il ne va pas ressusciter,
ni surgir à l'improviste,
ni revenir sans crier gare.
Le temps du poison
dedans et dehors.
Temps de vengeance. De haine.
Un temps pour tout brûler
dedans et dehors.
Un temps pour mourir à tous les temps.
Temps où tout devient pierre
énorme, grise, suspecte, conspirante.

Un temps aveugle aux différences
entre les nuances de rose.
Sourd aux pleurs d'un chaton de gouttière
et au cri d'un jeune corbeau évanoui.

Temps de décider de sa survie.
Bec et ongles.
Temps du hurlement qui s'est tu. Temps sanglant.

Combien ? Un an ? Dix ? Cent ? Mille ?
Il m'en a fallu trente.
La seconde fois dix seulement.
Ensuite j'ai commencé à vivre,
aimer, écouter.

الزمن

الزمن! الزمن الذي تحتاجه لتدرك
أن الأمر حدث.
أنه زال. فني. كان, لكنه لم يعد الآن.
مات, مات! ولن يعود إلى الحياة.
لن يظهر في غفوة عابرة.
لن يعود فجأة.
الزمن المسموم.
في الباطن والظاهر.
زمن الانتقام. والبغضاء.
زمن حرق كل شيء.
في الباطن والظاهر.
زمن الموت المتواصل.
الزمن الذي يتحول فيه كل شيء إلى حجر
كبير, رمادي, مشبوه, متآمر.
زمن العمى في التفرقة.
بين الألوان الوردية.
زمن الصم لعويل قطيطة القمامة
ونعيق فرخ غراب مغشي عليه.

زمن قرار البقاء.
مع الأسنان. والمخالب.
زمن الصيحة التي وجمت. زمن الدماء.

كم أحتمل- سنة؟ عشرًا؟ مئة؟ ألف؟
استغرق معي ثلاثين.
في المرة الثانية عشرًا فقط.
بعدها ابتدأت أعيش

וּבַצְּפִיפוּת - A l'étroit - وبازدحام

וּבַצְּפִיפוּת שֶׁל הֲמוֹן מְמַהֲרִים דּוּמָם פְּנִימָה
וּבַטַּלְטֵלָה הַבְּטֵלָה הַמְטַמְטֶמֶת
פִּתְאֹם יָד שֶׁל אִשָּׁה נָכְרִיָּה מְמַשֶּׁשֶׁת
אֶת אֲרִיג הַשִּׂמְלָה שֶׁתָּפְרָה לִי אִמִּי
וְשׁוֹאֶלֶת לִמְחִירוֹ
וְאֵינָהּ חֲדֵלָה לִשְׁאֹל בַּלֵּילוֹת
שׂוֹרֶטֶת בָּאֲרִיג בְּצִפָּרְנַיִם סְדוּקוֹת
מַעֲבִירָה בְּעוֹרִי
מְמַשֶּׁשֶׁת בִּמְבִינוּת
בְּאֶצְבָּעוֹת דְּקוּרוֹת שֶׁל תּוֹפֶרֶת קְצָרַת רֹאִי
דַּקַּת שְׂפָתַיִם וְחִוֶּרֶת
וְהִיא גּוֹזֶרֶת וְגוֹזֶרֶת.

A l'étroit

Pressée dans la foule qui s'écoule
dans un ballottement abrutissant
la main d'une étrangère palpe soudain
le tissu de la robe cousue par maman
en demande le prix
le demande toutes les nuits
griffe le tissu de ses ongles cassés
crissant sur ma peau
palpe en connaisseuse
et de ses doigts piquetés
de couturière myope
la Parque coupe
et tranche le fil.

وبازدحام

وبازدحامِ جمعٍ يُهروِلُ للداخلِ صامتاً
وبصخبٍ تافهٍ بَليدٍ
يدُ امرأةٍ غريبةٍ تتحَسَّسُ فجأةً
نسيجَ الثوبِ الذي حاكَتْهُ لي أمي
وتسألُ عن سعرِهِ
وما تَنْفَكُّ تسألُ في الليالي
تخدِشُ النسيجَ بأظافرَ مشققةٍ
تُمرِّرُها بجلدي
تتحَسَسُّهُ بحِنْكَةٍ
بأصابعَ مُنَقّرةٍ لخياطةٍ قصيرة النظرِ
رقيقة الشفاهِ وشاحبةٍ
وهي تقصُ وتقصُ.

لأني لم أكُنْ قد وُلِدْتُ بعد
Car je ne suis pas encore née
כִּי אֲנִי עוֹד לֹא נוֹלַדְתִּי

כִּי אֲנִי עוֹד לֹא נוֹלַדְתִּי.
כִּי לִי עוֹד לֹא הָיְתָה אֵם.
לִפְעָמִים חוֹלֶפֶת עַל עֵינַי כְּצֵל דֻּגְמַת שִׂמְלָתָהּ.
לִפְעָמִים הִיא מִתְיַצֶּבֶת מֵאֲחוֹרַי לְרֶגַע.
לִפְעָמִים אֲנִי שׁוֹמַעַת מִן הַצַּד אֶת קוֹלָהּ
הַנָּמוּךְ מוֹשֵׁךְ אֶת סוֹפֵי הַמִּלִּים,
מְאַנְפֵּף קְצָת, אוֹמֵר לִי: נוּ, כֵּן.
כֵּן, אִמָּא?

אֵצֵא לְשׁוֹטֵט בַּיַּעַר, אֲקַלֵּף מַסֵּכוֹת
מִן הַפָּנִים שׁוֹנֵי הַצֶּבַע
שֶׁל יְדִידוֹתַי הָאַמִּיצוֹת.
אֶלְמַד לְשַׂחֵק אֵם,
לְהַגִּיד: נוּ כֵּן.

Car je ne suis pas encore née

Car je ne suis pas encore née.
Car je n'ai pas encore eu de mère.
Parfois elle se dresse un instant derrière moi,
parfois j'entends sa voix de côté,
rauque, traînant sur les fins de mots,
nasillant, me disant : ah bon.
Ah bon, maman ?

J'irais errer dans la forêt, dépouiller les masques antiques
aux faces indigènes de couleur
de mes valeureuses amies.
J'apprendrai à jouer à la maman,
à dire : ah bon.

لأني لم أكُنْ قد وُلِدْتُ بعد

لأني لم أكُنْ قد وُلِدْتُ بعد.
لأنها لم تكنْ لي أمٌ بعد.
أحياناً تَمُرُ أمامَ عيوني كطيفٍ يُشبهُ ثوبَها.
أحياناً تقِفُ خلفي للحظةٍ.
أحياناً أسمعُ من الخلفِ صوتَها
الخافتِ يتجاذَبُ أطرافَ الكلامِ،
يتأفَّفُ قليلاً، يقولُ لي: هيّا، نعم.
نعم، أمي؟
خْرُجُ أتَسَكَعُ بالغابةِ، أخْلَعُ أقنعةً
مِنَ الوجوهِ المُلّوَنةِ
لصديقاتي الجريئات.
أتعلمُ اللعِبَ إذْ،
أقولُ: هيّا نعم.

כְּמוֹ שֶׁמְוַתְּרִים - Comme on renonce - مثلما نتنازل

כְּמוֹ שֶׁמְוַתְּרִים עַל סִיגָרִיּוֹת
וּמַתְחִילִים לְהָרִיחַ אֶת הָאֲוִיר וְאֶת הַמַּיִם,
כְּמוֹ שֶׁמַּפְסִיקִים לֶאֱכֹל מַמְתַּקִּים
וּמַתְחִילִים לִטְעֹם אֶת מְתִיקוּת הַגֶּזֶר וְהָעַגְבָנִיָּה
נִזָּכֵר, נֵדַע לְהַבְדִּיל.

הִנֵּה סִפּוּרֵי אִמִּי לִפְנֵי הַשֵּׁנָה:
כְּשֶׁהִגִּיעוּ שְׁמוּעוֹת עַל פּוֹגְרוֹם
בִּשְּׁלָה אֵם סָבָתִי בְּסִיר גָּדוֹל
מָרָק כְּרוּב שֶׁקּוֹרְאִים לוֹ שְׁצִ׳י.
הַגָּדֵר הָיְתָה צְבוּעָה בְּלָבָן.
בֶּחָצֵר עָמַד עֵץ דֻּבְדְּבָן.
הַקּוֹזָקִים יָשְׁבוּ לַשֻּׁלְחָן
וְאָכְלוּ. לוּלֵי לוּלֵי
תִּישְׁנִי. אַחַר-כָּךְ
הוֹצִיא אֶחָד מֵהֶם אֶקְדָּח
וְיָרָה בְּכָל הַגְּבָרִים.
חֲבָל לְבַזְבֵּז כַּדּוּרִים
עַל הַנָּשִׁים, אָמַר.

אָבִי לֹא אָהַב לְסַפֵּר סִפּוּרִים
עַל חַיָּיו, עַל יַלְדוּתוֹ, עַל פְּחָדָיו.
הוּא עָטַף אֶת מַחְבְּרוֹתַי בִּנְיָר חוּם, נֶאֱנַח בִּשְׁנָתוֹ,
שָׁר לִי שִׁירִים שֶׁל בַּדְחַן חֲתֻנּוֹת כְּשֶׁבָּכִיתִי,
לִטֵּף אֶת כַּפּוֹת יָדַי וְאֶת שַׂעֲרוֹתַי,
וְאָכַל דָּג מָלוּחַ וּבָצָל.

Comme on renonce

Comme on renonce à la cigarette
et l'on commence à sentir l'air et l'eau,
comme on cesse de manger des bonbons
et l'on se met à goûter le sucré des carottes et des tomates
nous nous souviendrons, nous saurons faire la différence.

Voilà ce que contait ma mère avant que je m'endorme :
quand couraient des bruits de pogrome
mon arrière-grand-mère préparait dans une grande marmite
une soupe au chou appelée 'chtsi'.
La barrière était peinte en blanc.
Dans la cour se dressait un cerisier.
Les Cosaques se mirent à table
et mangèrent. Dodo,
l'enfant do. Ensuite
l'un d'eux sortit son pistolet
et tira sur tous les hommes.
Dommage de gaspiller des balles
sur les femmes, dit-il.

Mon père n'aimait pas raconter des histoires
sur sa vie, son enfance, ses terreurs.
Il recouvrait mes cahiers de papier brun, soupirait en dormant,
me chantait des chansons drôles quand je pleurais,
caressait la paume de mes mains et mes cheveux,
et mangeait des harengs et des oignons.

مثلما نتنازل

مثلما نتنازل عن السجائر
ونبدأ شمَّ الهواء النقيّ والماء ،
مثلما نعدل عن أكل الحلويات
ونبدأ بالتمتع بطعم الجزر والطماطم
نستذكر ، ونعرف التمييز.

إليكم حكايا أمي ما قبل النوم:
عندما أشيعت السمعة عن المذبحة
كانت أم جدتي تطهو بوعاء كبير
شوربا الملفوف المسمّى «شْتشي» .
كان الجدار مصبوغاً بالأبيض .
وفي الساحة كانت شجرة كرز.
جلس القوزاق حول المائدة
وأكلوا. لولي يا لولي
نامي. بعد ذلك أخرج أحدهم البندقية
وأطلق النار على الرجال.
من الخسارة إنفاق الرصاص
على النساء ، قال الرجل.
والدي لم يرغب برواية الحكايا
عن حياته ، وعن طفولته وعن مخاوفه.
لقد غلّف دفاتري بورق بنيّ ، تنهّد في نومه ،
أنشد لي الاناشيد حين بكيتُ
داعب قدمي وشعري
وأكل السمك المملّح والبصل.

הַוִּכּוּחַ - La controverse - الجدال

יֵשׁ כָּאֵלֶּה שֶׁמַּזְמִינִים לְסֶרֶט, לְטִיּוּל בְּמִדְבַּר יְהוּדָה,
קוֹנִים פּוֹסְטֶר, פְּנִינִים, מְעַרְבֵּל.
לוֹחֲשִׁים מַחְמָאוֹת.
הַוִּכּוּחַ הָיָה לְאָבִי צוּרָה שֶׁל אַהֲבָה,
צוּרָה שֶׁל הִתְלַקְּחוּת
צוּרָה שֶׁל הִתְמַסְּרוּת.
הַוִּכּוּחַ הָיָה נוֹף מוֹלַדְתּוֹ הַיְּהוּדִית-רוּסִית.
מֵאָז שֶׁצָּמְחוּ לִי שָׁדַיִם הָיִינוּ צוֹרְחִים
בַּמִּטְבָּח שָׁעוֹת בְּעִנְיָנִים שֶׁל אֱמֶת מֻחְלֶטֶת.
«וְזֶה הַהֶבְדֵּל בֵּינִי לְבֵינֵךְ», הָיָה אוֹמֵר לְאִמָּא
בַּשָּׁעוֹת הַקְּטַנּוֹת שֶׁל הַלַּיְלָה, מֻתָּשׁ וּמְטֹהָר
מִשָּׁעוֹת שֶׁל דִּבּוּר נִלְהָב
וּתְשׁוּבוֹת שֶׁלֹּא לָעִנְיָן.
«וְזֶה מַה שֶּׁיִּהְיֶה כָּתוּב עַל הַמַּצֵּבָה שֶׁלְּךָ»,
הָיְתָה אִמָּא עוֹנָה עַל כָּךְ,
מְקַוָּה לְהַמְשִׁיךְ וּלְהַרְגִּיז אוֹתוֹ.
אֲנִי מְשַׁעֶרֶת שֶׁאַחַר כָּךְ הִסִּיעוּ יַחַד
אֶת הַמִּטָּה הַכְּפוּלָה הַמִּתְקַפֶּלֶת.
אֲנִי מְשַׁעֶרֶת שֶׁכָּךְ נוֹלַדְתִּי,
מִקֶּצֶף הַגַּלִּים הַזֶּה.

La controverse

Il y en a qui invitent à un film, à une excursion dans le désert de Judée,
Achètent un poster, des perles, un mixeur. Sussurent des compliments.
La controverse était chez mon père une forme d'amour,
Une forme d'embrasement,
Une forme d'abnégation.
La controverse était le paysage de sa patrie judéo-russe.
Depuis qu'il m'était poussé des seins nous gueulions
Des heures dans la cuisine à propos de Vérité.
'C'est ça la différence entre toi et moi', disait-il
A ma mère, aux petites heures de la nuit, épuisé, purifié
Par des heures de paroles enflammées
Et de réponses sans nul a-propos.
'C'est ça qu'on écrira sur ta pierre tombale',
Lui répondait ma mère,
Espérant continuer à l'exaspérer.
J'imagine qu'ensuite ils transportaient ensemble
Le grand lit pliant.
J'imagine que c'est comme ça que je suis née
De cette écume des vagues.

الجدال

هناكَ من يَدْعونَ لفيلم, لرحلةٍ بصحراءِ يهودا
يشترون مُلْصَقاً، لآلئَ، خَلاّطةً.

يهمِسونَ مُجاملاتٍ.
الجِدالُ عندَ أبي كانَ شكلاً مِنْ أشكالِ الحبِ
شكلاً من الاحتدامِ
شكلاً من الادمانِ.
الجدالُ كانَ مَشهَدَ أصلِهِ اليهودي-الروسي.
منذُ برزَ لي نهدانِ كُنّا نصرُخُ
بالمطبخِ لساعاتٍ حولَ حقيقةِ الأمرِ.
«وهذا الفرقُ بيني وبينكِ» كانَ يقولُ لأمي
في ساعاتِ الليلِ المتأخرةِ، مُنْهَكٌ مغسولٌ
بساعاتِ جِدالٍ ساخنٍ
وأجوبةٍ تافهةٍ.
«وهذا ما سيُكتَبُ على ضريحِكِ»،
كانت أمي تَرُدُّ عليهِ،
تريدُ الاستمرارَ في استفزازهِ.
أنا أخمِّنُ أنهُما بعدَ هذا نقَلا معاً
الفرشةَ الزوجيةَ المَطويَّةَ.
أنا أخَمِّنُ أنني هكذا وُلِدْتُ،
منْ زبدِ هذا الموج.

עַל הַגָּדֵר - A la barrière - على الحياد

נֵשֵׁב עַל הַגָּדֵר
וּתְחַבֵּק אוֹתִי קְצַת. אַל תִּתְיַחֵס לַדְּמָעוֹת
הַצְּפוּיוֹת כְּמוֹ גּוּשֵׁי הָרֹךְ הַמָּצוּי מִתַּחַת לַשִּׂמְלָה.
תְּחַבֵּק בְּשֶׁקֶט. אַל תִּקְנֶה לִי תַּכְשִׁיטִים יֻקְרָתִיִּים.

וַהֲרֵי נִזְרַקְתִּי הַחוּצָה מִכָּל סִפּוּרֶיךָ:
לֹא הִתְגַּלְגַּלְתִּי מִתַּחַת שׁוֹאָה.
לֹא נָפַל עַל חַרְבּוֹ אָחִי הַיָּחִיד.
לֹא צְבוֹעִים טָרְפוּ אֶת הַיֶּלֶד.

לֹא לַשְּׁאוֹל, כִּי אִם
לְיוֹרַת הַבַּרְזֶל הַנּוֹזֵל קָפַצְתִּי.
נִהְיֵיתִי פַּעֲמוֹן.
אֲנִי עוֹנָה בַּחֲבִיבוּת לְטֶלֶפוֹנִים,
שׁוֹמֶרֶת עַל הַכֹּשֶׁר וְעַל הַשֵּׂכֶל הַיָּשָׁר
וְנֶהֱנֵית מִמָּזוֹן וּמִמּוּסִיקָה.

עַל הַבַּרְזִלִּים הַקָּרִים שֶׁל הָרָצוֹן,
מֵעֵבֶר לְכָל הַסִּפּוּרִים הַצּוֹדְקִים,
תְּחַבֵּק אוֹתִי בְּרֹךְ,
וְאַל תִּתְיַחֵס לַדְּמָעוֹת.

A la barrière

On va s'asseoir sur la barrière
et tu vas me tenir un peu sans tenir compte de mes larmes
prévisibles comme les boules tendres sous ma robe.
Etreins-moi en silence. Ne m'achète pas de bijoux prestigieux.

N'ai-je pas été éjectée de tous Tes récits :
ni écrasée par la meule de la Shoa,
mon frère unique n'est pas tombé au combat,
les chacals n'ont pas dévoré l'enfant.

Pas en enfer, non, mais
sautant dans un chaudron de fer liquide,
je suis devenue cloche de résonance.
Je réponds aimablement au téléphone
je garde la forme et mon bon sens
j'apprécie nourriture et musique.

Sur les fers froids de Ta volonté
au-delà de tous Tes récits justes
étreins-moi tendrement,
sans tenir compte de mes larmes.

على الحياد

نجلسُ على الحيادِ
وتَضُمُني إليكَ قليلاً. لا تبالي لدموع
تكادُ تدْفُقُ كالكُتَلِ الرقّيقَةِ من تحتٍ الثوبِ.
ضُمَني بسكوتٍ، لا تشتري لي حِلًى ثمينةً
فأنا قد طلعتُ خارجَ قِصَصِكَ
لا نجوْتُ مِنْ مُحْرِقَةٍ
لا اسْتَشْهَدَ أخي الوحيدُ.
لا ضباعَ افترَسَت الولدَ.
لا تَسَلْ، إذْ أني
قفَزْتُ لمرجلٍ يصْهَرُ الحديدَ.
صِرْتُ جرساً.
أرُدُّ بلطفٍ على الهواتفِ،
أحْرِصُ على اللياقةِ واللباقةِ
وأتَمَتَّعُ بالطعامِ والموسيقى.

مع برودةِ الإرادةِ الحديديةِ،
بعيداً عن كلِّ القِصَصِ الصادقةِ،
ضُمَّني إليكَ بِرِقَّةٍ،
ولا تُبالي للدموعِ.

חֵיק - Giron - حضن

הַטִּיּוּל הָיָה מָלֵא אוֹר וְשִׂיחֵי חַרְצִיּוֹת
וְהָאֲדָמָה בְּפַרְדֵּס הָאֶשְׁכּוֹלִיּוֹת הַחֲרִישִׁי
הָיְתָה מִתְקַלֶּפֶת וּמִתְפָּרֶכֶת וּנְמַסָּה
בְּקַעֲרַת כַּפּוֹת הָרַגְלַיִם הַיְחֵפוֹת
וְכָל הַיְּרֻקִּים מִתְרַפְּקִים עַל הָעֵינַיִם
וְהָאֲוִיר נָדִיב וְרוֹטֵט בַּשֶּׁמֶשׁ
זָב אַהֲבָה וְחָלָב.
עֲשׂוּיִים מִזָּהָב הָיוּ
הַנַּרְקִיסִים שֶׁקָּטַפְנוּ עַל שְׂפַת הַיַּרְדֵּן.

זֶה הָיָה כַּאֲשֶׁר סָבִים וְסַבְתּוֹת
הָיוּ רַק תְּמוּנוֹת בַּסְּפָרִים
וְהַדּוֹדִים הָיוּ פְּלִיטִים.
כְּמוֹ לְרֹב הַיְלָדִים בָּעוֹלָם
גַּם לָנוּ הָיוּ אִמָּא וְאַבָּא
בֵּין אַרְבַּע לְשֶׁבַע בָּעֶרֶב, בַּשָּׁעוֹת שֶׁל הַהוֹרִים
עַל הַדֶּשֶׁא, שָׁם הַגְּדוֹלִים רוֹאִים סְרָטִים וּמַחְלִיטִים
לִפְנֵי שֶׁהֵם אוֹמְרִים לַיְלָה טוֹב עַל סַף בֵּית הַיְלָדִים
וְגִיטָה הַמְטַפֶּלֶת בְּקוֹלָהּ הַמְחֻדָּד
שָׁרָה עַל הַיַּעַר הַקָּרוֹב הָלַכְתִּי לִי פְּרָחִים לִקְטֹף
וְעַל הַקּוּקִיָּה בַּיַּעַר הָרָחוֹק וּנְמוּגָה
בָּאֲפֵלָה מְרַחֶפֶת דְּמוּת אַלְמוֹנִית עִם רוֹבֶה
שֶׁקּוֹרְאִים לָהּ שׁוֹמֶרֶת לַיְלָה, וְהִיא בָּאָה אִם בּוֹכִים.
רַק הַטִּיּוּל הָיָה חֵיק מָלֵא אוֹר וּפְרָחִים.

Giron

L’excursion était pleine de lumière et de chrysanthèmes
dans le paisible verger de pamplemousses, la terre
s’écaillait, s’effritait, fondait
dans la coupe des pieds nus
tous les verts pesaient sur les yeux
l’air était large et vibrant au soleil,
ruisselant d’amour et de lait.
Ils étaient d’or
les narcisses cueillis au bord du Jourdain.
A l’époque, les grands-pères et grands-mères
n’étaient que photos dans les livres
et les oncles étaient des réfugiés.
Comme la plupart des enfants du monde
on avait nous aussi une maman et un papa
de 4 à 7 l’après-midi, à l’heure des parents,
sur la pelouse, où les grands
regardaient des films et prenaient des décisions
avant de dire bonne nuit au seuil de la maison d’enfants
et Guitta, la gardienne, de sa voix affûtée,
chantait dans la forêt proche j’allais cueillir des fleurs
et dans la forêt lointaine on entend le coucou, puis se fondait
dans le noir - une figure anonyme armée
appelée gardienne de nuit, venait si l’on pleurait.
Seule l’excursion était giron plein de lumière et de fleurs.

حضن

كانت النزهة مليئة بالنوار وشجيرات الأقحوان
والأرض في بيارة الكريفوت الواجمة
كانت آخذة بالانثناء والتخضّب والتّفتّت
في تجويفة القدمين الحافيتين
وكل الاخضرار يترقّق في العينين
والهواء سخيٌّ يرتجف للشمس
يَنْقُطُ حُبًّا وحليباً.
كانت مصنوعة من الذهب
زهور النرجس التي قطفناها من ضفّة الاردن.

كان ذلك عندما كان الاجداد
والجدّات لا أكثر من صُورٍ في الكتب
والأعمام كانوا لاجئين.
ومثلما لأكثرية الأطفال في العالم
كان لنا أيضاً أمهات وآباء.
بين الرابعه والسابعة مساء ، ساعة يكون الأهل
في الحديقة ، حيث يشاهد الكبار أفلاماً ويتخذون
القرارات قبل ذهابهم للنوم عند باب الحضانة
وكان صوت «جيتا» الحاد
يرتفع إنشاداً عن الغابة البعيدة الآخذة
بالغياب حيال الظلمة حيث يبدو شبحها
ببندقية يسمونها حارسة الليل ،
كانت تعود للتوّ إذا سمعت بكاء أو جهيشا.
النزهة فقط هي الحضن المشبع بالنور والزهور.

בְּשָׁעָה אַרְבַּע וָחֵצִי - A quatre heures et demie - في الساعه الرابعة والنصف

בְּשָׁעָה אַרְבַּע וָחֵצִי אַחֲרֵי הַצָּהֳרַיִם אֲפִלּוּ הָעֵץ
מִתְמַתֵּחַ, כְּמוֹ יֶלֶד מָעוֹן שֶׁהוֹרָיו אֵחֲרוּ,
מוּכָן לְהֵחָבֵק בְּכָל זְרוֹעַ זָרָה מְאַמֶּצֶת,
מוֹתֵחַ עֲנָפָיו בְּכָל כֹּחוֹ
נִמְשָׁךְ אֶל כָּל עֲנָנָה חוֹלֶפֶת:
מַהֲרִי, קְחִי אוֹתִי בִּכְנָפֵךְ הַחוֹרֶגֶת,
אַל תַּשְׁאִירִי אוֹתִי לְהַשְׁחִיר עִם הַשְּׁקִיעָה.

בְּשָׁעָה אַרְבַּע וָחֵצִי אֲפִלּוּ הָעֵץ,
וּמָה עוֹד אֲנָשִׁים טְעוּנֵי אַהֲבָה.

A quatre heures et demie

A quatre heures et demie l'après-midi, l'arbre lui-même
s'étire, comme un enfant de la crèche dont les parents tardent,
prêt à être enlacé par tout bras adoptif,
distendant ses branches de toutes ses forces
attiré par tout nuage vagabond :
vite, prend-moi sous ton aile nourricière,
ne me laisse pas m'assombrir au crépuscule.

A quatre heures et demie, l'arbre lui-même,
et combien plus encore les êtres en mal d'amour.

في الساعه الرابعة والنصف

في الساعه الرابعة والنصف بعد الظهر حتى الشجرة
تتمطّط ، مثل طفل حضانةٍ تأخّر والداه ،
جاهزٌ ليضمّوه بكلّ ذراعٍ غريب يحتضنه ،يشدّ أغصانه بكل قواه
تشدّه الغيوم العابره:
أسرعي ، خذيني بكلتا جناحيك الربيبين ،
لا تتركيني أسوّدّ مع الغياب.

في الساعه الرابعة والنصف حتى الشجره.
بلحبا نومعفم سناأ اضيأ اذامو

הַלְוָיָה שֶׁל אָחִי - L'enterrement de mon frère - جنازةُ أخي

לֹא בְּשַׁבָּת הִלְבִּישׁוּ אוֹתִי חֻלְצָה לְבָנָה שֶׁל שַׁבָּת
וְנָסַעְנוּ לִירוּשָׁלַיִם לֹא לְטִיּוּל

קָנוּ לִי פְּרָחִים שֶׁלֹּא צוֹמְחִים בַּשָּׂדֶה
וְלָקְחוּ אוֹתִי לְמָקוֹם צָפוּף

שָׁם בָּרְחוּ הַשָּׁמַיִם
וְהַשֶּׁמֶשׁ סָתְמָה אֶת הָאָזְנַיִם

בְּכִכָּר אֲטוּמָה אִשָּׁה אֲיֻמָּה
הִתְקָרְבָה עִם סַכִּין קָרְעָה צַוָּארוֹן

וְאַחַת רָצְתָה בָּאֶגְרוֹפִים לִשְׁבֹּר אָרוֹן
צָעֲקָה שֶׁהָאִמָּא מְחַכָּה

שָׂרְטָה הַפָּנִים חָתְכָה נְתָחִים
טָרְפָה וְשָׁאֲגָה קָרְעָה אֶת עַצְמָהּ

הַרְבֵּה יַנְשׁוּפוֹת בְּמִשְׁקָפַיִם שְׁחוֹרִים
צָוְחוּ כְּמוֹ קַטָּר נוֹסֵעַ בְּלִי אוֹרוֹת

בְּלִי פַּסִּים בִּיעָרוֹת צְעָקוֹת
מִתְנַגְּשׁוֹת בִּצְעָקוֹת מְחַכּוֹת

גַּם אֲנִי צְעָקָה. מִי שָׁם יִשְׁמַע
אִם אֶקְרָא לְאָחִי שֶׁהָיָה הֲכִי מִבְטַחִי.

L’enterrement de mon frère

On m’habilla en shabbat - un jour de semaine !
on partit à Jérusalem - et pas en promenade !

On m’acheta des fleurs pas des fleurs des champs
on m’amena en un lieu rempli de gens

Là le ciel s’est sauvé
le soleil s’est bouché les oreilles

Sur une place scellée une femme atroce
brandit un couteau et déchira mon col

Une autre tenta de briser le cercueil de ses poings
en criant : ‘Maman t’attend’

S’entailla le visage le découpa en morceaux
arracha hurla se déchira

Des centaines de chouettes lunettées de noir
hurlaient comme un train sans lumières

sans rails dans les forêts cris
se heurtant aux cris arêtes

Et je suis cri aussi. Qui là-bas m’entendra
si j’appelle mon frère mon plus sûr rocher.

جنازةُ أخي

لمْ يكُنْ سبتاً، وألبسوني قميصَ السبتِ الأبيض
سافرنا إلى القدسِ ولمْ يكنْ للتّرْفيهِ

اشتروا لي زهوراً لا تنمُ في الحقولِ
وأخذوني لمكانٍ لا مكانَ فيهِ

حيثُ هربتْ السماءُ
والشمسُ صمّت الآذانَ

امرأةٌ مصدومةٌ في ساحةٍ مسدودةٍ
اقتربَت بالسكينِ تمزّقُ الياقاتِ

وأخرى أرادت كسرَ النعشِ بالكلماتِ
صرختْ أنَّ أُمَّكَ تنتظرُ

خدشَت وجْهَها جرّحَتْهُ
هاجتْ وماجتْ مَزّقتْ نفْسَها

وكثيرٌ مِنْ البومِ بنظاراتٍ سوداء
زَعَقَ كقطارٍ يسيرُ بلا أضواء

بلا سككٍ في الاحراشِ صرخاتٌ
تصطدِمُ بصرخاتٍ مكبوتاتٍ

وأنا أيضا صرخةٌ. مَنْ هناك يسمعُني
إذا ناديتُ أخي الذي كانَ يحميني.

הַמָּקוֹם הַכּוֹאֵב - Lieu douloureux - المكان المؤلم

תְּנַסֶּה לַחְשֹׁב עַל פָּרָה שֶׁיּוֹצֵאת מֵהָרֶפֶת לַמִּרְעֶה
אֶל הָאוֹר הַמְדַגְדֵּג בָּעֹרֶף וְהַשֶּׁמֶשׁ שֶׁנִּלְעֶסֶת וְנִנְזֶלֶת
יַחַד עִם חוּטֵי הָרִיר שֶׁל הַזְּמַן לִהְיוֹתָם נִטְעָנִים בַּעֲטִינִים
שְׁרוּיִים בְּנִים וְלֹא נִים שֶׁמִּמֶּנּוּ מִתְעַבָּה תְּשׁוּקָה מְעִיקָה
וְהוֹלֶכֶת לְהַעֲנִיק, לְהִמָּצֵץ בְּפִי כָּל חָפֵץ –

תַּחְשֹׁב עַל הַהֶלֶם שֶׁהַפָּרָה מְקַבֶּלֶת
מֵהַגָּדֵר הַמְחֻשְׁמֶלֶת.

אוֹ תַּחְשֹׁב עַל עַצְמְךָ שֶׁאַתָּה מִתְעוֹרֵר מֵחֲלוֹם
וְהוֹלֵךְ וְהוֹלֵךְ בַּחֹשֶׁךְ וְחוֹזֵר לְמִטָּה לֹא שֶׁלְּךָ
כִּי הַדֶּרֶךְ אֵלֶיהָ בַּחֹשֶׁךְ יוֹתֵר קְצָרָה
וְאַתָּה מוֹצֵא בָּהּ מִישֶׁהִי אַחֶרֶת
שֶׁמִּזְּמַן רָצִיתָ בָּהּ לִשְׁכַּב
וְהִיא מִתְעוֹרֶרֶת קְצָת וְתוֹפֶסֶת לְךָ אֶת הָרֹאשׁ
בִּשְׁתֵּי הַיָּדַיִם וּמְטִיחָה בְּכֹחַ בַּקִּיר.

מַה יֵּשׁ פֹּה לְהַסְבִּיר. אוֹ שֶׁאַתָּה מַכִּיר אֶת הַמָּקוֹם הַכּוֹאֵב
אוֹ שֶׁאַתָּה לֹא מַכִּיר.

זֶה אֵרַע בָּאָבִיב, וּבַכְּפָר, כְּשֶׁהָיִיתִי בַּת שֶׁבַע בְּעֵרֶךְ.
הָיָה עֶרֶב פֶּסַח וְהָיְתָה מְדִינָה בְּקָרוֹב וְהָיִיתִי אֲנִי
מַנִּיחָה אַרְבַּע צַלָּחוֹת וּבְדִיּוּק עוֹטֶרֶת
כָּךְ שֶׁכָּל הַטּוֹב וְהַיָּפֶה שֶׁבְּאֶפְשָׁר מוּכָן עַל הַשֻּׁלְחָן.
יָכֹלְתִּי לְהַרְגִּישׁ עַל עָרְפִּי אֶת הַסְּרָטִים
נִפְלָטִים מֵרֹאשִׁי כְּמוֹ בּוּעוֹת סַבּוֹן וְרֻדּוֹת.
הַזְּגוּגִיּוֹת עוֹד יִבְבּוּ אֶת הַסִּיסְמָה הַמְנֻקֶּדֶת שֶׁל הָעִתּוֹן הַמָּעוּף,

יוֹנְקוֹת נִקָּיוֹן מִתּוֹךְ דָּמָן הַנֶּאֱמָן שֶׁל נָשִׁים
שֶׁמִּדֵּי שָׁנָה בְּעוֹנָה זוֹ דַּעְתָּן נִטְרֶפֶת עֲלֵיהֶן מִתַּאֲוָה לִמְלֶאכֶת הַזִּכּוּךְ.
תָּאַבְתִּי אֶת הַמִּסְתּוֹרִין שֶׁל הַמִּלִּים הַמְסֻבָּכוֹת לְהַפְלִיא
שֶׁהָיוּ דּוֹהֲרוֹת יוֹם-יוֹם עַל הָעִתּוֹן כְּמוֹ שְׁלִישִׁיַּת סוּסִים שְׁחֹרִים זְעִירִים,
רְתוּמִים לְמֶרְכָּבָה דּוֹהֶרֶת אֶל אֶרֶץ הַנָּכוֹן –
דִּיּוּ, שִׁוְיוֹן, סוֹצְיָאלִיזְם! דִּיּוּ, אַחֲוַת עַמִּים שֶׁלִּי!

כִּי זֶה הַדָּבָר שֶׁאָחִי הַגָּדוֹל הִבְטִיחַ בְּסוֹד:
וְתִהְיֶה לָנוּ מְדִינָה מִשֶּׁלָּנוּ וְנַעֲשֶׂה מִכָּל הָאָרֶץ קִבּוּץ.
(אֶת כָּל הַסּוֹדוֹת שֶׁסִּפֵּר לִי גָּנַזְתִּי עָמֹק
בַּסְּרָטִים הַוְּרֻדִּים, בַּפְּטָמוֹת הַשְּׁטוּחוֹת).
וּלְשֵׁם הוֹכָחָה צִיֵּר לִי בְּקַת הַמַּקְלֵעַ
עַל עֲפַר הַדֶּרֶךְ שֶׁבָּהּ הַפָּרוֹת יוֹצְאוֹת לַמִּרְעֶה
יָם תִּיכוֹן, יָם הַחוּלֶה, יָם כִּנֶּרֶת, יָם הַמֶּלַח,
מֻשְׁחָלִים עַל שְׂרוֹךְ הַיַּרְדֵּן. עַל צַוָּארִי
עָנַד לִי אָחִי הַגָּדוֹל אֶת הָאָרֶץ שֶׁלָּנוּ שֶׁלָּנוּ כָּל-כָּךְ
וְיָרֵחַ הוֹסִיף מִלְּמַעְלָה, שֶׁכָּל יוֹם בְּשֶׁבַע
נוּכַל לְהַגִּיד לוֹ שָׁלוֹם גַּם אִם נִהְיֶה רְחוֹקִים.
אֶת הָעֲגָלָה הַגְּדוֹלָה בַּשָּׁמַיִם עָצַר
וְנָתַן בְּיָדִי מוֹשְׁכוֹת לְמֵאָה כִּוּוּנֵי הָרוּחוֹת.

וְאָבִי עַל הַכִּסֵּא-נוֹחַ בְּפִנַּת הַחֶדֶר
לֹא רוֹצֶה לְדַבֵּר אוֹ לַעֲנוֹת אוֹ לַעֲשׂוֹת אֶת הַסֵּדֶר.
מִתַּחַת לַחֻלְצָה הַלֹּא-מְכֻפְתֶּרֶת כַּף יָדוֹ
סוֹתֶמֶת בְּכֹחַ אֶת הַפֶּה לַמָּקוֹם הַכּוֹאֵב
מַכְנִיסָה אוֹתוֹ בַּחֲזָרָה לַבֶּטֶן.

תַּגִּידִי לְאַבָּא שֶׁיָּבוֹא לַשֻּׁלְחָן
תַּגִּידִי לְאַבָּא שֶׁיָּבוֹא לַשֻּׁלְחָן
תְּדַבְּרִי אִתּוֹ תְּבַדְּחִי אוֹתוֹ

כְּמוֹ שֶׁהוּא עוֹשֶׂה כְּשֶׁאַתְּ עֲצוּבָה:
כַּלֶה‹ניו כַּלֶה‹ניו
מַה אַתְּ בּוֹכָה וּמְמָרֶרֶת?
עוֹד מְעַט יָבוֹא הֶחָתָן
יָבִיא לָךְ קְצַת חֲזֶרֶת.

אֵיךְ
מַצְחִיקִים
אַבָּא
עָצוּב?
שִׁירֵי חֲתוּנָה בַּיִּידִישׁ שֶׁלּוֹ
לֹא מַכִּירָה.
מָה אֶצְלוֹ בַּמָּקוֹם הַכּוֹאֵב?
לָשׁוֹן אֲסוּרָה.

לֹא מַסְכִּימָה לְהַצְחִיק.
יוֹצֵאת מִן הַבַּיִת יַלְדָּה עַקְשָׁנִית

וְהוֹלֶכֶת כְּמוֹ פָּרָה מְלֵאָה שֶׁמֶשׁ שְׁחֹרָה
לְיַד תַּחֲנַת הָאוֹטוֹבּוּס שׁוֹשָׁנָּה שֶׁל הַשְּׁכֵנִים
אוֹכֶלֶת פְּרוּסָה עִם חֶמְאָה מְלוּחָה
מֵאֲמֶרִיקָה שֶׁמַּבְרִיקָה לָהּ עַל הַשְּׂפָתַיִם
עִם הָעֲגִילִים מִזָּהָב.
שְׁשְׁשְׁ... שׁוֹשָׁנָּה פְּלִיטָה מֵאֵירוֹפָּה.
שָׁם לַיְּלָדוֹת עֲגִילִים שֶׁל גְּדוֹלִים וּמַלְבּוּשִׁים
שֶׁל נָשִׁים. לְשׁוֹשָׁנָּה שִׂמְלָה מִמֶּשִׁי. תְּמַשְּׁשִׁי,
קְחִי וְתְמַשְּׁשִׁי. מֶשִׁי מֵאֲמֶרִיקָה. מָה אִתֵּךְ! אַל תִּמְשְׁכִי!
מַשֶּׁהוּ בַּקּוֹל שֶׁלָּהּ הַמִּתְחַנֵּן כְּמוֹ בַּחֶמְאָה שֶׁלָּהּ שֶׁמַּבְרִיקָה
מַשֶּׁהוּ בַּיְּדִידוּת שֶׁל הָעֵינַיִם הַלֹּא-נְקִיּוֹת מִמְּזִמָּה, מִמִּמְכָּר
זָהִיר, מַשֶּׁהוּ בְּתַחֲנַת הָאוֹטוֹבּוּס הַשּׁוֹמֵמָה מֵאָחִי וְכֻלָּהּ מִרְמָה
מָשַׁךְ לָהּ אֶת הַשִּׂמְלָה בְּכֹחַ מְיֻתָּר, אַף עַל פִּי שֶׁהִיא פְּלִיטָה.
נִשְׁמַע קוֹל שֶׁל קְרִיעָה.

בַּבַּיִת הָיוּ אֲנָשִׁים לְבוּשִׁים בְּמַדִּים שֶׁהָיוּ וְהָלְכוּ.
גַּם שֶׁמֶשׁ כְּבָר לֹא הָיְתָה.
הָעֵינַיִם שֶׁל אִמָּא יוֹתֵר מִדַּי אֲדֻמּוֹת.
אִי אֶפְשָׁר לְהַבִּיט בָּהֶן אוֹ לִשְׁאֹל מַה קָּרָה.
אָבִי עַל הַסַּפָּה הַיְּרֻקָּה עִם הָרַגְלַיִם
מְקֻפָּלוֹת עַל הַבֶּטֶן וְעִם הַפָּנִים אֶל הַקִּיר.

אִמָּא לֹא מְבַקֶּשֶׁת שֶׁאַצְחִיק אוֹתוֹ.
הַשֻּׁלְחָן עוֹד עָרוּךְ לְאַרְבָּעָה.
אַבָּא בּוֹא לַשֻּׁלְחָן
בּוֹא לַשֻּׁלְחָן
לַשֻּׁלְחָן
תִּצְחַק אַבָּא תִּצְחַק
תַּעֲשֶׂה סֵדֶר פֶּסַח לַמִּשְׁפָּחָה שֶׁלְּךָ.

הַגַּב שֶׁל אַבָּא נוֹרָא לְמַגָּע וְגַם
הַלֶּחִי שֶׁלּוֹ דְּבִיקָה.
אוּלַי הוּא צָרִיךְ נְשִׁיקָה, אֲנִי חוֹשֶׁבֶת,
אֲנִי לֹא טוֹבָה בַּזֶּה אֲבָל אֲנִי מְנַסָּה.
וְאָז הָרַגְלַיִם שֶׁלּוֹ עִם הַנַּעֲלַיִם
בּוֹעֲטוֹת בִּי בַּבֶּטֶן. לֹא בְּכַוָּנָה?
מִתּוֹךְ שֵׁנָה? עַכְשָׁו הוּא קָם.
אִם יִפְקַח אֶת עֵינָיו יִזַּל מֵהֶן דָּם.

אֲנִי לֹא טוֹבָה בְּלְהַצְחִיק אוֹ לָשִׁיר.
הַכְּאֵב עִם הַזְּמַן צָרִיךְ לְהַחֲוִיר.
מוּטָב שֶׁתַּחְשֹׁב עַל פָּרָה אוֹ עַל קִיר.

Lieu douloureux

Imagine une vache allant de l'étable au pâturage
vers la lumière chatouillant sa nuque et le soleil ruminé, fondu
avec les filets de bave du temps descendant dans les pis
plongés dans un demi-somme d'où durcit un lourd désir
d'allaiter, d'être sucée à bouche que-veux-tu -

Imagine le choc de la vache
recevant une décharge de la barrière électrique.

Ou imagine-toi te réveillant d'un rêve
marchant dans le noir revenant vers un lit étranger
car dans le noir le chemin vers lui est plus court
trouvant dans ce lit une autre femme
avec qui tu voulais coucher depuis longtemps
elle se réveille à moitié te prend la tête
dans ses mains et la cogne dur contre le mur.

Ça s'explique pas. Ce lieu douloureux, ou tu le connais,
ou bien tu ne le connais.

Ça s'est passé au printemps, au village, j'avais presque sept ans.
On était au soir de la Pâque et l'Etat était proche
j'ai placé quatre assiettes très exactement
pour que tout le bon et le beau soient mis à table.
Je pouvais sentir sur ma nuque les rubans
s'échapper de ma tête comme des bulles de savon rosées.

Les vitres ululaient encore les mots de passe vocalisés des
[journaux,
têtant la propreté au sang fidèle des femmes
folles de passion purificatrice chaque année à cette époque.
[J'adorais le mystère des mots délicieusement compliqués
galopant chaque jour sur le journal comme une triade de petits
[chevaux noirs,
attelés au chariot roulant vers la Terre juste -
hue, Egalité, Socialisme ! Hue donc, ma Fraternité-des-peuples !

Cela, mon grand frère me l'avait promis en secret :
Nous aurions un Etat, et tout le pays serait kibboutz.
(Tous ces secrets je les cachais bien au fond,
dans mes rubans roses, dans mes mamelons plats).
Pour preuve, il avait dessiné de sa crosse de mitraillette
dans la poussière du sentier allant vers le pâturage,
la Méditerranée, le Hulé, le lac de Tibériade, la mer Morte,
enfilés en collier sur le Jourdain. A mon cou
il passa notre Terre tant à nous,
et y ajouta la lune en haut et chaque jour à sept heures
on pourrait se dire shalom même de très loin.
Il arrêta le grand chariot du ciel
et me confia les rênes du vent aux cent points cardinaux.

Et mon père sur une chaise longue dans un coin de la pièce
refuse de parler, de répondre ou de mener le Seder.
Sous la chemise déboutonnée sa paume
Bâillonne durement le lieu douloureux
pour le remettre dans son ventre.

Dis à papa de venir à table

Dis à papa de venir à table
parle-lui, amuse-le
comme il le fait quand tu es triste :
« Petite mariée, petite mariée,
qu'as-tu donc à tant pleurer ?
bientôt ton époux viendra,
du raifort t'apportera ».

Comment
amuser
un père
triste ?
Ses chants de mariage en yiddish
je ne les connais pas.
Qu'y a-t-il chez lui au lieu douloureux ?
Un langage occulté.

Je refuse d'amuser.
Une fillette obstinée quitte la maison,

va comme vache gonflée de soleil noir.
Près de l'arrêt du bus la Shoshana des voisins
mange une tartine de beurre salé
d'Amérique qui fait ses lèvres luisantes
avec des boucles d'oreilles en or.
Chut… Shoshana est une réfugiée d'Europe,
où les fillettes portent des anneaux de grande
et des habits de femme. Shoshana a une robe de soie. Palpe,
agrippe et palpe. Soie d'Amérique. Que fais-tu ? Ne tire pas !
Quelque chose dans sa voix suppliante, dans son beurre
 d'Amérique,
dans l'amitié de ses yeux entachés de ruse, de minuscules
 transactions, dans l'arrêt trompeur et vide de mon frère,

quelque chose tira trop fort son habit, bien qu'elle soit une réfugiée.
On entendit un bruit de déchirure.

Chez nous, des gens en uniformes sont venus et repartis.
Le soleil n'était plus là non plus.
Les yeux de maman sont trop rouges.
Impossible de les regarder, de questionner.
Mon papa sur le divan vert, les pieds
repliés au ventre, tourne son visage vers le mur.

Maman ne demande plus que je l'amuse.
La table est toujours mise pour quatre.
Papa, viens à table
viens à table,
à table,
ris, papa, ris
mène le Seder pour ta famille.

Le dos de papa est dur au toucher et
sa joue collante.
Il veut peut-être un baiser, je crois,
je ne suis pas très bonne mais j'essaie.
Soudain ses pieds chaussés
me frappent au ventre. Sans le faire exprès ?
Dans son sommeil ? A présent il se lève.
S'il ouvre les yeux, du sang en jaillira.

Je ne sais pas trop amuser ni chanter.
Avec le temps la douleur doit passer.
C'est à la vache ou au mur qu'il faut penser.

المكان المؤلم

حاولِ التفكير في بقرة تخرج من الحظيرة للمرعى
إلى النور المدغدغ في قفا الرأس والشمس التي تُجتر سائلة
مع خيوط اللعاب التي للوقت حينما تكون محمّلة بالضروع
مغموسةً بالنعاس وَالتي تُثير الشهوة المتثاقلة
لكل محتاج يرغب بالرضاعة.

فكّر في الصدمة التي تتحملها البقرة
من الجدار الكهربائي.

أو فكّر في نفسكَ عندما تستيقظ من حُلم
وتسير طويلاً في الظلمة وتعود إلى سريرٍ ليس لكَ
لأن الطريق إلى السرير في الظلمة ليست قصيرةً
فتجد فيه امرأةً أخرى
في السرير الذي أردتَ دائماً أن تنام
وهي تستيقظ وتمسك برأسكَ
بكلتا يديها وتضرب رأسك في الحائط.

ليس هنا ما يحتاج إلى تفسير . أو أنك تعرف المكان المؤلم
أو انك لا تعرفه.

هذا ما حدث في الربيع ، في القرية ، عندما كنتُ في السابعة .
كان ذلك مساء الفصح وكانت دولة عشية قيامها وكنتُ أنا
أجّهز أربعة أطباق وازيّن الطاولة
لكي تشمل أجمل وأروع الأشياء الممكنة
كنت قادرة على أن أشعر بالشريط على قفا رأسي
وهو ينفصل عن رأسي مثل فقاقيع الصابون الوردية.
ألواح الزجاج كأنها تنطق بكلمات السّر فوق الجريدة الممزقة ،

تمتص النظافة من دماء النساء المخلصات
واللواتي في هذا الموسم سنويا يرغبن بالتطهير حتى الجنون.
اشتهيت صوفيّة الكلمات المعقدة
عندما كانت تعدو يوميا على الصحف مثل ثلاث خيول سوداء،
ملجومة بمركبة راكضة إلى بلاد الحقيقة -
العدل ، المساواة ، الاشتراكية! ا بأخوَّة الشعوب !
لأن هذا هو الشيء الذى وعده أخي البكر سراً :
ستكون لنا دولة ونجعل البلاد كلها « كيبوتس» .
(لقد احتفظت بجميع الأسرار عميقاً
في الأشرطة الوردية ، والأثداء الصغيره) .
ولإثبات ذلك رسم لي بخشبة البندقية ،
على تراب الطريقِ حيث تخرج الأبقار للمرعى،
البحر المتوسط ، بحيرة الحولة ، بحيرة الجليل والبحر الميت،
مغروزةً على خيط النهر. على عنقي
علّق أخي البلاد التي لنا
وأضاف القمر في الأعلى ، لكي نستطيع
أن نحيّيه في السابعة من كل يوم إذا أبعدنا .
وقد أوقف العربة التي في السماء
وامسكني عِنانها إزاء كل الاتجاهات .
وأبي على الكرسيّ المهتزّ في ركن الغرفة
لا يريد التكلم أو الإجابة أو حتى أن يقيم نظام العيد .
تحت القميص المفتوح يدُهُ
تُغلق فمه بقوّة في المكان المؤلم
وتعيده إلى منطقة البطن .
قولي لوالدك أن يأتي إلى الطاولة
قولي لوالدك أن يأتي إلى الطاولة
كلّميه ومازحيه
مثلما يعاملكِ عندما تحزنين :

عروس يا عروس
لماذا تبكين بمرارة؟
قريباً يجيء العريس
ويجلب معه الفجل البري.
كيف
يمازحون
أباً
حزيناً؟
لا اعرف أغنيات العُرس
باللغة اليهوديه
ماذا لديه في المكان المؤلم؟
لسان مقيّد.
لا أرغب بالممازحه.
تخرج من البيت بنتٌ عنيده.

وتعدو مثل بقرةٍ مليئة بالشمس السوداء
قرب محطة الباصات سوسنة الجيران
تأكل كِسرةً مع زُبدةٍ مالحه
من أمريكا تلمع على شفتيها
بالإضافة للحَلَقِ الذهبيّ.
إس إس... سوسنة لاجئه من أوروبا.
هناك تلبس البنات ألبسة النساء وحَلَق
الكبيرات. لسوسنة فستان حرير ، تحسّسيه ،
خذي وتحسّسيه. حرير من أمريكا . ماذا بكِ ، لا تسحبيه!
شيءٌ ما في صوتها يتوسّل مثل الزُبدة اللامعة
شيءٌ ما في وداد عينيها العميقتين يُخبّيء ، يثير للإدمان
بحذر، شيءٌ ما في محطة الباصات الفارغة من أخي،يوحي بالخداع
سحب فستانها بقوة فائضه ، بالرغم من كونها لاجئة.
سُمِع صوت تمزّق.

في البيت كان بعض الرجال بملابس الجنديه كانوا وذهبوا .
والشمس أيضاً لم تكن بعد.
عيون أمي كانت حمراء تماماً
لا يمكن التحديق بهما أو السؤال عمّا جرى.
أبي على الكنبة الخضراء ورجلاه
مطوّيتان إلى البطن ووجهه في الحائط.

أمي لا تريدني ان أمازحه.
ما زالت الطاولة مجهزة لأربعة.
أبي تعالَ إلى الطاوله
تعال إلى الطاوله
إلى الطاوله
إضحك يا أبتِ أضحك
طَبّقْ نظام الفصح لأجل عائلتك.
ظهر والدي لا يصلح للّمس وحتى
خدّاه لزجتان.
ربما يحتاج لقبلة ، على ما أظنّ ،
لستُ خبيرة بذلك ، سأحاول.
وعندها رجلاه ونعلاه
تركلان ببطني ، ليس عمداً ؟
من خلال النوم ؟ إنه يقوم الآن
لو فتح عينيه لَسالَ الدم.

لست خبيرةً بالممازحة والغناء .
الألم سيمتقع مع الزمن
الأفضل أن تفكر في بقرة أو في الحائط.

מַתָּנָה - Cadeau - هدية

הָיִיתִי בַּת תֵּשַׁע כְּשֶׁהֶחְלַטְתִּי לַעֲשׂות מַתָּנָה לְאִמִּי לְיוֹם הֻלַּדְתָּהּ,
לַעֲשׂוֹת לְבַדִּי וְלָכֵן בַּסֵּתֶר, מַשֶּׁהוּ שֶׁאֲנִי יְכוֹלָה,
מַשֶּׁהוּ שֶׁעָשִׂיתִי לְבַד, שֶׁיַּעֲשֶׂה לָהּ הַפְתָּעָה,
שֶׁיִּהְיֶה נֶחְמָד בְּעֵינֶיהָ, שֶׁיַּעֲשֶׂה לָהּ קְצָת שִׂמְחָה.

בַּסֵּתֶר תָּפַרְתִּי מִמְחָטָה, מַפִּית אֹכֶל, מַטְלִית, מַשֶּׁהוּ שֶׁדּוֹמֶה לְאַרְנָק.
בַּסֵּתֶר גָּזַרְתִּי אֶת שְׁמִיכַת הַבֻּבָּה לְפִסּוֹת בַּד צִבְעוֹנִי
וְתָפַרְתִּי אוֹתָם בְּתֶפֶר מַכְלֵב וְתֶפֶר מַסְרֵק שֶׁלָּמַדְנוּ.

אִמִּי קִבְּלָה מֵאָבִי סִכָּה מִכֶּסֶף שֶׁל «בְּצַלְאֵל»,
עֲשׂוּיָה חוּטֵי פִילִיגְרָן, בְּצוּרַת שְׁנֵי הָרִים תְּאוֹמִים.
הִיא הִנִּיחָה אוֹתָם בֵּין שָׁדֶיהָ, עַל הַשִּׂמְלָה הַכְּחֻלָּה.

עַל הַמַּתָּנָה שֶׁלִּי הִיא אָמְרָה: יוֹתֵר טוֹב הָיָה לַעֲשׂוֹת דָּבָר אֶחָד גָּדוֹל.
יוֹתֵר מֵחֲמִשִּׁים שָׁנָה נִשְׁאַרְתִּי הֲמוּמָה. לֹא הָיָה לִי מַה לַּעֲנוֹת.
«יוֹתֵר טוֹב הָיָה לַעֲשׂוֹת דָּבָר אֶחָד גָּדוֹל», הֵבַנְתִּי יוֹתֵר וְיוֹתֵר.

הִיא מֵתָה לִפְנֵי שָׁנִים לֹא רַבּוֹת בְּלִי שֶׁדִּבַּרְתִּי אִתָּהּ עַל זֶה.
אֲבָל הַיּוֹם נוֹדַע לִי פִּתְאֹם שֶׁבְּקָרוֹב אֶפְגֹּשׁ אוֹתָהּ וְאֹמַר:
אִמָּא, זֶה מַה שֶּׁעָשִׂיתִי. זֶה מַה שֶּׁיָּכֹלְתִּי.

מִמְחָטָה, מַפִּית, מַטְלִית וּמַשֶּׁהוּ שֶׁדּוֹמֶה לְאַרְנָק.

Cadeau

A neuf ans je décidais de faire à mère un cadeau d'anniversaire,
seule et donc en secret, ce que je pouvais,
que je ferai seule, une surprise pour elle,
qui lui plairait, lui donnerait un peu de joie.

En secret, je cousis un mouchoir, un napperon, un torchon, une
[espèce de bourse.
En secret je coupai la couverture de la poupée en lambeaux
[multicolores
et je les cousis au point de feston et au point d'ourlet appris à l'école.

Mère reçut de père une épingle d'argent de Bezalel,
filigranée, en forme de monts jumeaux.
Elle les posa entre ses seins, sur sa robe bleue.

De mon cadeau elle dit : il aurait mieux valu faire une seule grande
[chose.
Plus de cinquante ans je restais stupéfaite. N'ayant rien à répondre.
« Il aurait mieux valu faire une seule grande chose », je comprends de
[mieux en mieux.

Elle est morte voilà peu d'années sans que je lui en parle.
Mais à présent je sais que bientôt je la verrai et lui dirai :
maman, c'est ce que j'ai fait, c'est ce que j'ai pu faire.

Un mouchoir, un napperon, un torchon, une espèce de bourse.

هدية

كنتُ في التاسعة عندما قررت منح أمي هدية لميلادها ،
أُقدّم من ذاتي وبالسّر ،ما أستطيع لوحدي ،
شيئا صنعته وحدي ، يكون لها مفاجئاً ،
تراه جميلاً ، يجعلها تفرح قليلاً .

صنعت في السّر منديلاً ، منديل سفرة ، وشيئاً يشبه المحفظة.
قصصت منديل الدمية لقطع قماش ملوّنة
ودرزتها بدّباسة ومشط كما تعلمنا.

والدي قدّم لها دّبوسا ثمينا وفنيّا
مشغولاً بخيوط مميزة بشكل جبلين توامين
وضعته في صدرها ، على الفستان الأزرق.

وعن هديتي قالت: كان من الأفضل أن تصنعي شيئاً واحداً كبيراً
بقيت مصعوقة لأكثر من خمسين عاما. لم تكن لدي إجابة.
من الافضل أن تصنعى شيئا واحداً كبيراً. فهمت ذلك لاحقاً.

لقد ماتت قبل أعوام دون أن أكلمها عن ذلك .
واليوم أعرف فجأة انني سألتقيها عما قريب ، سأقول لها:
أماه هذا ما استطعت أن أعمله.

منديلاً ، منديل سُفرة ، وشيئاً كالمحفظة.

כְּשֶׁהָיִיתִי בַּתִּיכוֹן - Quand j’étais au lycée - عندما كنتُ في الثانويةِ

כְּשֶׁהָיִיתִי בַּתִּיכוֹן נִשְׁבַּעְתִּי:
אֶתְחַתֵּן וְלֹא אֶרְאֶה לְעוֹלָם
אֶת פָּנַיִךְ הַמְקֻמָּטִים
שֶׁתָּמִיד מְקַנְּאִים בְּאִמָּהוֹת אֲחֵרוֹת.
הוֹי, כַּמָּה שְׁבוּעוֹת רַעֲנַנּוֹת,
חַכְלִילִיּוֹת הָיוּ לִי בַּתִּיכוֹן!

בַּבֹּקֶר נִשְׁבַּעְתִּי שֶׁאֶהֱרֹג אוֹתָךְ,
קָרַעְתִּי אֶת הַצִּפִּית הָרְקוּמָה
צִיצִים כְּחֻלִּים מֵרֹב זַעַם
עַל מְזִמַּת הַמִּרְמָה שֶׁלָּךְ
שֶׁמָּנְעָה מִמֶּנִּי לָצֵאת לַמַּסָּע עִם חֹם.
בַּצָּהֳרַיִם גִּלַּחְתִּי אֶת שְׂעַר רֹאשִׁי
וְנִשְׁבַּעְתִּי שֶׁאָמוּת מָחָר.
בָּעֶרֶב מָצָאתִי שֶׁהוֹסַפְתְּ בִּכְתַב-יָדֵךְ
הַמְּרֻשָּׁל, הַמְכֹעָר, הַמִּפְלַצְתִּי
כַּמָּה מִלִּים לְמִכְתַּב-הָאַהֲבָה
שֶׁשָּׁלַחְתִּי לְגֶבֶר נָשׂוּי,
וּמַה לְּדַעְתֵּךְ הִרְגַּשְׁתִּי?

בֶּאֱמֶת כְּבָר אֵינֶנִּי זוֹכֶרֶת בְּדִיּוּק.
אֲנִי זְקֵנָה וּפָנַי הַמְקֻמָּטִים,
שֶׁתָּמִיד מְקַנְּאִים בְּאִמָּהוֹת אֲחֵרוֹת,
אֵינָם נְחוּצִים לְאִישׁ מִלְּבַדֵּךְ.

Quand j'étais au lycée

Quand j'étais au lycée je le jurais :
je me marierai et plus jamais ne verrai
ta face ridée
toujours jalouse des autres mères.
Oh, combien de serments frais
et rougeoyants je fis au lycée !

Le matin je faisais serment de te tuer,
je déchirais la taie brodée
de fleurs bleues, mise en rage
par ta traîtrise, qui m'avait empêchée
de partir camper avec de la fièvre.
A midi je me rasais la tête
et jurais de mourir demain.
Au soir en découvrant que tu avais ajouté
de ton écriture négligée, laide, monstrueuse
quelques mots à une lettre d'amour
envoyée par moi à un homme marié,
Que crois-tu que j'éprouvais ?

Je ne souviens déjà plus exactement.
Je suis vieille et ma face ridée,
toujours jalouse des autres mères,
n'est nécessaire à nul autre qu'à toi.

عندما كنتُ في الثانويةِ

عندما كنتُ في الثانويةِ أقسمْتُ:
أنْ أتزوجَ ولا أرى بعدُ
وجهَكِ المتجعدَ
دائمَ الغيرةِ من أمهاتٍ أخرياتْ
آه، كمْ مِنْ قَسَمٍ غَيظٍ
غاضبٍ كان لي في الثانويةِ!

في الصباحِ أقْسَمْتُ أني سأقتُلُكِ
مزّقْتُ الوِسادَةَ المُطرزَةَ
ببراعمَ زرقاء من شِدّةِ الغضبِ
على حجتِك الخادعةِ
التي منعتني من الخروجِ لرحلةٍ وأنا محمومةٌ
في الظهيرةِ حلقتُ شعرَ رأسيَ
وأقسمتُ أني سأموتُ غداً.
في المساءِ وجدتُكِ أضفْتِ بخطِ يدكِ
المهملِ القبيحِ البشعِ
بعضَ كلماتٍ لرسالةِ الحبِ
التي أرسلتُها لرجلٍ متزوجٍ
وما برأيكِ شعرتُ؟

في الحقيقةِ لا أذكرُ بدقةٍ.
فأنا عجوزٌ ووجهيَ المتجعدِ
دائمُ الغيرةِ مِنْ أمهاتٍ أخرياتٍ
ليسَ مُهماً لأحدٍ سواكِ.

שֶׂשְּׂפָתָיו - Que les lèvres - شفتاهُ

שֶׂשְּׂפָתָיו שֶׁל הַגֶּבֶר כֹּה רַכְרַכּוֹת הֵן
כְּמוֹ בֶּטֶן שְׁקוּפָה שֶׁל גּוֹזָל זָרוּק
זֶה הָיָה הַדָּבָר שֶׁהֶחֱרִידַנִי
עֵת נַעַר לָרִאשׁוֹנָה נָשַׁק לִי.

הַרְשִׁי לִי הַיּוֹם, יְדִידָתִי הָעַתִּיקָה,
לְשַׁבֵּחַ אֶת יָפְיוֹ שֶׁל צַוָּאר הַבַּרְבּוּר
לְלַטֵּף אֶת גַּאֲוָתוֹ הַמִּתְעַנֶּגֶת.
אַל תַּפְרִיעִינִי לְהַלֵּל אֶת הָרֹךְ הַבּוֹרֵחַ
הַפּוֹרֵחַ בַּמִּסְתָּרִים בִּתְכוּנָתוֹ שֶׁל הַגֶּבֶר
אוֹחֵז מַטֵּה הַשָּׁקֵד.

Que les lèvres

Que les lèvres de l'homme soient molles
Comme le ventre transparent d'un oisillon tombé
Voilà ce qui m'a effrayé
Lorsqu'un garçon pour la première fois m'a embrassée.

Permets-moi aujourd'hui, mon amie de l'antiquité
De glorifier la beauté d'un cou de cygne
De caresser sa fierté jouissante.

Ne m'empêche pas de célébrer la tendresse fuyante
Qui éclôt en secret
Dans la nature de l'homme
Tenant une verge d'amandier en fleur.

شفتاهُ

أنْ تكونَ شفاهُ الرجلِ مِنَ الطراوةِ
كبطنٍ شفّافٍ لزغلولٍ مُهْمَلٍ
هذا ما أخافَني
حينَ قبّلَني فتىً لأولِ مرةٍ.
اسمحي ليَ اليومَ، صديقتي القديمة،
أن أتغزّلَ بجمالِ عنقِ البجعةِ
أداعِبَ كبريائَهُ المُدّلَلَ.
لا تُعطِّليني عنْ تمجيدِ الرقّةِ الشاردةِ
المُتفتِحَةِ بالخفْيَةِ في طبيعةِ الرجلِ
الماسِكِ جَذْعَ اللّوزِ.

אֲבַקֵּשׁ אֶת יָדְךָ - Demander ta main - أطلبُ يدكَ

אֲבַקֵּשׁ אֶת יָדְךָ
גֶּבֶר חֲמוּדוֹת
שֶׁכָּל אֵיבָרָיו
יְצוּקֵי צוּף.
תִּרְצֶה לִהְיוֹת לִי לְאִישׁ?

עֲשָׂרָה יָמִים
אֲחַכֶּה בְּנִמּוּס לִתְשׁוּבָתְךָ
עֲשָׂרָה יָמִים
לֹא אֹכַל וְלֹא אֶשְׁתֶּה
עֲשָׂרָה יָמִים
אֶרְבַּץ בַּחֲדַר הַמַּדְרֵגוֹת
אִם גַּם יַכּוּנִי הַשְּׁכֵנִים
בְּצִנּוֹר גּוּמִי.

אוֹ אָז אֲנַסֶּה אֶת מַזָּלִי
אֵצֶל גֶּבֶר אַחֵר
שֶׁאֵיבָרָיו נְסוּכֵי מֶשִׁי.
תִּרְצֶה לִהְיוֹת לִי לְאִישׁ?

Demander ta main

Je demanderai ta main
mignon mâle
dont les membres
sont du nectar.
Veux-tu être mon homme ?
Dix jours,
j'attendrai poliment ta réponse,
dix jours
sans manger ni boire
dix jours
vautrée dans la cage d'escalier
et si les voisins me battent
à coup de battes de caoutchouc
alors je tenterai ma chance
avec un autre mâle
dont les membres sont de soie.
Veux-tu être mon homme ?

أطلبُ يدكَ

أطلُبُ يدَكَ
رجلٌ وسيمٌ
كلُّ أعضائِهِ
صَبٌّ رحيقٍ.
تريدُ أنْ تكونَ لي رجلاً ؟
عشرةَ أيامٍ
انتظرُ بصبرٍ لردِّكَ
عشرةَ أيامٍ
لا آكُلُ ولا أشرَبُ
عشرةَ أيامٍ
أرْبُضُ في غرفةِ الدرج
حتى إنْ ضَرَبَني الجيرانُ
بأنبوبٍ مطّاطيٍ.

وإلّا سأُجَرِبُ حظّي
مع رجلٍ آخرَ
أعضاؤُهُ نَسْجُ حريرٍ.
تُريدُ أنْ تكونَ لي رجلاً؟

הַגֶּבֶר הָרַךְ - Un homme tendre - الرجلُ الرقيقُ

הַגֶּבֶר הָרַךְ פָּנָה אֵלַי בְּהֵחָלֵשׁ עָלֵינוּ הָאוֹר
כַּפּוֹת יָדָיו נוֹטְפוֹת מַיִם מְבַקְשִׁים
פִּיו סָתוּם בְּאֶבֶן גְּדוֹלָה.

כָּרַכְתִּי אֶת הָאֲלֻנְטִית הַשְּׂעִירָה
עַל אֶצְבְּעוֹתָיו הָרְפוּיוֹת
בֵּין שְׁתֵּי יָדַי הַמְחֻמָּמוֹת
וְהוּא הָיָה קָרֵב וְקָרֵב.

Un homme tendre

L’homme tendre se tourna vers moi dans la lumière
[déclinante
une eau quémandant ruisselant de ses paumes
sa bouche obstruée par une grosse pierre.

J’ai noué une serviette duvetée
autour de ses doigts mous
entre mes mains échauffées
il allait s’approchant.

الرجلُ الرقيقُ

توجَّهَ إليّ الرجلُ الرقيقُ بخفوتِ الضوءِ علينا
راحتاهُ تقطُرُ ماءً يطلبُ
فمُهُ مسدودٌ بحجرٍ كبيرٍ.

لففتُ منشفةً وبرُها وثيرٌ
على أصابعِهِ المَرْخيّةِ
بين يديّ الدافئتينِ
وهو كانَ يقتربُ ويقتربْ.

على شاطئ البحر في تل أبيب
Sur la plage de Tel-Aviv
עַל שְׂפַת הַיָּם שֶׁל תֵּל-אָבִיב

עַל שְׂפַת הַיָּם שֶׁל תֵּל-אָבִיב אֲנִי רוֹאָה
הֵם וְעוֹד הֵם.
הֶמְיַת הָמוֹן חֲסַר פַּרְצוּף
נִגְרָר עַל הָרָצִיף הַצַּר.
תִּסְתַּכְּלִי, אַתָּה אוֹמֵר, כַּמָּה יָפֶה
הַיָּם רוֹחֵץ לָהֶם אֶת הַפָּנִים
וְהַנְּשָׁמָה מִתְיַשֶּׁרֶת לָהֶם בָּרוּחַ.
תַּרְגִּישִׁי אֵיךְ הֵם נִמְשָׁכִים אֶל הַסִּפּוּן
הַמִּתְנַדְנֵד הַזֶּה, מְרַחְרְחִים
אֶת הַמֶּרְחָק וְאֶת הַגֹּבַהּ,
אַתָּה אוֹמֵר וְאוֹמֵר וְאַתָּה
יָפֶה מֵהַיָּם.
עֵינֶיךָ רְחָבוֹת בְּהַרְבֵּה.

Sur la plage de Tel-Aviv

Sur la plage de Tel-Aviv je vois
Eux et encore eux.
La rumeur d'une multitude sans visage
Se traînant sur la jetée étroite.
Regarde, me dis-tu, comme la mer
Leur lave bien la figure
Et elle se redresse, leur âme, dans le vent.
Sens comme ils sont attirés par le pont
Qui se balance, flairent
Le large et le grand,
Tu parles et tu parles et tu es
Plus beau que la mer
Tes yeux sont bien plus

على شاطئ البحر في تل أبيب

على شاطئِ البحرِ في تل أبيب أراهمُ
همُ همُ.
صَخَبُ جَمْعٍ بلا ملامحَ
يَنْجَّرُ علىٰ الرصيفِ الضيقِ
وأنتَ تقولُ، أنظري، كم هو جميلٌ
البحرُ يشطفُ وجوهَهُم

وروحُهُم تنتصبُ في الريح
لاحظي كيف ينجذبونَ الى سطحِ السفينةِ
المتأرجحِ، يتنفسونَ
الصعداءَ والمدى الفسيحِ
أنتَ تقولُ وتقولُ وأنتَ
أجملُ مِنَ البحرِ
عيناكَ أوسعُ بكثير.

תֵּל-אָבִיב - Tel-Aviv - تل ابيب

כֵּן, בַּעֲדִינוּת אֲמִתִּית, כְּרַךְ אַנּוֹנִימִי,
אָנַסְתָּ אוֹתִי.

אֶבֶן גְּדוֹלָה רָאִיתָ, רִחְרַחְתָּ, וְלֹא הִתְרַשַּׁמְתָּ.
כֵּן, עֶרֶב-עֶרֶב הַיָּם הֶחֱזִיק בְּנִמּוּס דּוֹן ז׳וּאַנִי
דֶּלֶת זְכוּכִית מִסְתּוֹבֶבֶת,
לֹא נִסְגֶּרֶת אַף פַּעַם, שֶׁל כְּנִיסָה אֶל
חוֹף יְפֵהפֶה, מִתְמַלֵּא אֲנָשִׁים וַאֲוִיר כְּמוֹ בִּירָה
בְּכוֹס עֲנָקִית נִסְפֶּגֶת בְּדַם הַטַּיֶּלֶת,
חוֹף מְצַלְצֵל בָּאָזְנַיִם מִתָּא טֶלֶפוֹן צִבּוּרִי, כְּאִלּוּ
נַעַר נוֹאָשׁ מַצְהִיר אַהֲבָה בְּעִקְשׁוּת מְחַסְפֶּסֶת,
חוֹף שֶׁהָפַךְ לְאוּלָם רִקּוּדִים, נִלְחָצִים זֶה אֶל זֶה
מַבָּטִים מִכָּל הַמִּינִים –

לֹא! כְּלַבְלֶבֶת קָפְצָה מֵחַלּוֹן מְכוֹנִית שֶׁעָצְרָה בָּרַמְזוֹר
זְנָבָהּ מְכַשְׁכֵּשׁ בִּתְשׁוּקָה לְהַכִּיר אֶת הַכֶּלֶב שֶׁלִּי.
אֵיךְ וּמָתַי הִפְשַׁטְתָּ אוֹתִי מֵאֶבְלִי,
כְּרַךְ שֶׁל רוּחַ פּוֹשֶׁרֶת, פְּרוּצָה?

Tel-Aviv

Oui, avec une vraie délicatesse, métropole anonyme, tu m'as violée.

Tu as vu une grosse pierre, tu l'as humée sans t'émouvoir.
Oui, chaque soir le rivage galant, donjuanesque, tenait
la porte tournante en verre,
jamais fermée, à l'entrée
d'une plage superbe, pleine de gens, l'air était bière
d'un bock géant, absorbée par le sang de la promenade

une plage sonnant aux oreilles d'une cabine publique, comme si
un jeune désespéré clamait son amour têtu et rude,
une place devenue salle de danse, pressant l'un à l'autre
des regards en tous genres -

non ! Une petite chienne a sauté par la fenêtre d'une voiture arrêtée
[au feu
queue frétillante de désir de connaître mon chien.
Comment et quand m'as-tu dévêtue de mon deuil,
métropole de vent tiède, prostituée ?

تل ابيب

نعم، بكل دقّة، بلدٌ غريبٌ
اغتصبتني.

رأيتَني مُتحجرةً، تحرَّشْتَ، بلا اعتبارٍ.
نعم، ليلةً بعدَ ليلةٍ شَرَّعَ البحرُ بلطفٍ دونجوانيٍّ
بوابةَ زجاجٍ دوّارةٍ،
ما أُغْلِقَتْ يوماً، للدخولِ إلى
شاطئٍ جميلٍ، يَمْتلئُ بالناسِ والهواءِ كما الجِعَةُ
بكأسٍ كبيرةٍ امتزجتْ بدمِ الرصيفِ،
شاطئٌ يَصْدَحُ بالآذانِ مِن صندوقِ هاتفٍ عام، كأنهُ
شابٌ يائسٌ يُشْهِرُ حُبَّهُ بوقاحةٍ فاجرةٍ،
شاطئٌ يَنْقَلِبُ لقاعةِ رقصٍ، تغُصُّ فيها
نظراتُ أجناسٍ سافرةٍ -

لا! كلبةٌ قفزتْ من شُبّاكِ سيارةٍ وقفتْ بشارةِ المرورِ
ذَيْلُها يَلوحُ بشهوةٍ للتعرّفِ على كلبي.
كيف ومتى عَرَّيْتَني من أحزاني،
بلدٌ بروحٍ لا مباليةٍ، عاهرة؟

הַבְּאֵר - Le puits - البئر

אֲנִי בְּאֵר מֻרְעֶלֶת,
אָמַרְתִּי לָאַיָּל
הַמַּרְהִיב אֶת נְחִירָיו,
הַכֹּל בָּהּ מֻרְעָל.
בָּאֲבָנִים זוֹרֵם אֶרֶס.
בַּקַּרְקָעִית
שַׂקִּית אֲטוּמָה כִּמְעַט.
חֶרֶשׁ בּוֹאֲשִׁים בָּהּ
בִּגְדֵי מֵתִים.

רְחוֹקוֹת, בְּזֹהַר הַיּוֹם, הַחֲסִידוֹת
אַף הֵן מַזְהִירוֹת זוֹ אֶת זוֹ
מֵהַזִּהוּם.

אֲבָל הַבְּאֵר מֻרְעֶלֶת,
אֲנִי לוֹאֶטֶת לָאַיָּל בַּלַּיְלָה,
הַבְּאֵר מֻרְעָלָה כֻּלָּהּ.

וְהוּא בִּלְשׁוֹנוֹ הַכְּחֻלָּה מְלַקֵּק
וְאוֹמֵר: כּוֹכָב.

Le puits

Je suis puits empoisonné,
dis-je à la gazelle
aux naseaux frémissants,
tout y est poison.
Dans les pierres coule le venin
Et au fond
un sac presque étanche.
En silence y pourrissent
les habits des morts.
Loin, dans la splendeur du jour, les cigognes
s'avertissent l'une l'autre
de la souillure.

Mais le puits est empoisonné,
murmuré-je à la gazelle dans la nuit,
empoisonné de fond en comble.

Et elle, de sa langue bleue, lèche
en disant: soleil.

البئر

بئرٌ أنا مُسَمَمَةٌ
قلْتُ لغزالٍ
يُفاخِرُ في أَنفِهِ،
الكلُّ هُنا مُسَمّمٌ.
سُمٌّ يَدْفُقُ بالحجارةِ
بالقعرِ
كيسٌ مُغْلَقٌ.
بسكونٍ تتعفَّنُ فيهِ
ثيابُ موتى.

بعيدةٌ، في وضَحِ النهارِ، هي النوارسُ
تُحَذِّرُ بعضُها بعضاً
من التَلَوّثِ.

إلا أنَّ البئرَ مُسَمَّمَةُ،
أنا أهمِسُ للغزالِ في الليلِ،
البئرُ كلُها مُسَمَّمَةٌ.

وهو بلسانِهِ الأزرقِ يَلْعَقُ
ويقولُ: نجمة.

זֶרֶם שֶׁל חָלָב - Un flux de lait - زخٌّ حليب

זֶרֶם שֶׁל חָלָב לוֹהֵט מַכֶּה כְּבָרָק בְּשָׁדֵי הָאִשָּׁה
כְּשֶׁהִיא נִזְכֶּרֶת בַּתִּינוֹק שֶׁלָּהּ.
חַלְצֵי הַגֶּבֶר נִטְעָנִים בְּזִקּוּקִים צִבְעוֹנִיִּים
כְּשֶׁהוּא חוֹשֵׁב עַל אֲהוּבָתוֹ.

עַכְשָׁו הַשָּׁמַיִם מִתְקַדְּרִים
וּמַשְׁמִיעִים רַעַם עָמוּם.
אֲנִי חוֹשֶׁבֶת עָלֶיךָ עַכְשָׁו.

Un flux de lait

Un flux de lait brûlant frappe en foudre les seins de la femme
quand elle se souvient de son bébé.
les reins de l'homme se chargent de feux de Bengale
quand il pense à sa bien-aimée.

A l'instant le ciel s'assombrit
dans un lointain bruit de tonnerre.
Je pense à toi à l'instant.

زخٌّ حليب

زخٌّ حليبٍ ساخنٍ يَحِزّ كبرقٍ بثديِ المرأةِ
عندما تتذكرُ طفلَها.
ظهرُ الرجلِ يُبرقُ زخاتٍ ملونةً
عندما يفكرُ بحبيبتِهِ.

الآنَ تتكدَّرُ السماءُ
وتُسمِعُ رعداً غامضاً.
أنا أفكرُ فيكَ الآن.

שֻׁלְחָן מִטְבָּח - Table de cuisine - طاولةُ طعامٍ

כְּבָר צָהֳרַיִם בַּמִּטְבָּח
הַכֹּל עָרוּךְ פָּנִים אֶל פָּנִים
עַל הַשֻּׁלְחָן זֶה בְּצַד זֶה
הַמַּזְלֵג שֶׁלִּי כִּמְעַט נוֹגֵעַ בַּסַּכִּין שֶׁלְּךָ.
קְצוֹת שַׂעֲרוֹתַי סְמוּכוֹת לְעֹרֶק צַוָּארְךָ.
הַמְאַוְרֵר מוֹצִיא וּמַכְנִיס לָרֹאשׁ שֶׁלִּי
אֲוִיר שָׁלוּק מֵהָרֹאשׁ שֶׁלְּךָ.
גַּם אֲנִי רוֹאָה אֶת הַסְּדָקִים
עַל שֻׁלְחַן הַמִּטְבָּח, כָּבֵד,
יוֹתֵר יָשָׁן מֵאֲשֶׁר חָדָשׁ.
גַּם אֲנִי רוֹאָה אֶת רַגְלָיו הֶעָבוֹת.
קַח אֶת הַסַּכִּין. תִּפְרֹס לֶחֶם.

Table de cuisine

Déjà midi dans la cuisine
tout est placé face à face
sur la table l'un près de l'autre
ma fourchette touche presque ton couteau.
Le bout de mes cheveux frôle ta veine jugulaire.
Le ventilateur brasse dans ma tête
l'air cuit de ta tête.
Moi aussi je vois les fissures
sur la table de cuisine, massive,
plus vieille que neuve.
Moi aussi je vois ses pieds lourds.
Prend le couteau, coupe le pain.

طاولةُ طعامٍ

موعدُ الغداءِ في المطبخِ
كلُّ شيءٍ جاهزٌ مرتبٌ
مصفوفٌ على الطاولةِ
شَوْكتي تُلامِسُ سكينَكَ.
خُصلاتُ شَعْري تجِّفُ بوريدِ عُنُقِكَ.
المَروَحَةُ تنْعفُ وتبعَثُ في رأسي
هواءً مَسْلوخاً مِنْ رأسِكَ.
أنا أيضاً أرى الشقوقَ
على طاولةِ المطبخِ، عميقةً،
قديمةً أكثرَ منها جديدةً.
أنا أيضاً أرى أرجلَها الثخينةَ.
خُذِ السكّينَ. قَطِّعِ الخبزَ.

לֹא נִסַּע - Ne bougerons pas - لا نسافر

אַרְבָּעָה יְלָדִים נֶאֱחָזִים בְּשִׂמְלָתִי הָרְחָבָה
כְּמוֹ יְתָרִים שֶׁל אֹהֶל מוֹתְחִים אוֹתָהּ.
אַרְבָּעָה יְלָדִים מַחֲזִיקִים אֶת שִׂמְלָתִי
כִּירִיעָה עֲלֵיהֶם נְטוּיָה.

פִּתְאֹם רוּחַ צָפוֹן מְנַפֵּחַ שִׂמְלָתִי
מְנַעֵר בְּרַעַשׁ קְרָבַי כְּכַנְפֵי חֲסִידָה.
אַרְבָּעָה יְלָדִים אוֹחֲזִים אֶת שִׂמְלָתִי
יְשָׁרָה. בְּחָכְמָה. כִּי יִתְרָם. לֹא נִסַּע.

Ne bougerons pas

Quatre enfants s'aggrippant à mon ample robe
Comme les cordes d'une tente la tirant.
Quatre enfants tenant ma robe
Comme un tissu sur eux étendu.

Alors le vent du nord gonfle ma robe
Agite en fracas guerrier comme ailes de cigogne.
Quatre enfants tenant ma robe
Droite. Nous ne bougerons pas.

لا نسافر

أربعةُ أولادٍ يُمْسِكونَ بفُستاني الواسعِ
كأوتادِ الخيمةِ يشُدّونَهُ
أربعةُ أولادٍ يُثَبِّتونَ فستاني
كغطاءٍ يترهلُ فوقَهُم.

فجأةً تَشِبُّ ريحٌ شماليةٌ وفستاني
يَخْفِقُ كضجيجِ أجنحةِ لقلقٍ.
أربعةُ أولادٍ يُمَسِكونَ فستاني
أنْتَصِبُ. أتعَقَّلُ. يَبْقونَ بي. لا نسافر.

תִּצְעֲקִי - Crie donc - اصْرَخي

תִּצְעֲקִי, כִּבְשָׂה אַחַת
מְטֻמְטֶמֶת מַחֲשַׁבִּים. תִּצְעֲקִי
כִּבְשָׂה, קִלְקַלְתְּ אֶת הַשַּׁבָּת
בְּכָל אֵזוֹר הַתַּעֲשִׂיָּה הַחוֹל נָח נָקִי, נָאוֹר,
נוֹצֵץ בְּכַפְתּוֹרֵי זָהָב, מַחֲלִיף לַחֲלִיפָה בֶּז›
עִם כִּיסִים. וּלְמִי בְּשַׁבָּת בַּבֹּקֶר וּלְשֵׁם מַה
כִּבְשָׂה אַחַת סְגוּרָה בְּנַגָּרִיָּה
לוֹחֶכֶת נְסֹרֶת מְגוּלָלָה, מִשְׁתַּגַּעַת
מִגַּעֲגוּעִים לְמַיִם, גַּם כִּי תֵּלֵךְ
בְּכָל הַנַּגָּרִיָּה אֵין נֶפֶשׁ חַיָּה וּבְכָל אֵזוֹר הַתַּעֲשִׂיָּה אֵין קוֹל,
אֵין כָּל קוֹל מִלְּבַדָּהּ, שֶׁמְּקַלְקֶלֶת לְךָ אֶת הַשַּׁבָּת
בִּצְעָקוֹת מְנֻסָּרוֹת.

Crie donc

Crie donc, espèce de brebis
abrutie d'obscurité. Crie
brebis, tu as gâché le shabbat
dans la zone industrielle le sable repose, propre, paisible,
étincelant de boutons d'or, changé en costume beige
à poches. Pour qui un shabbat matin et pourquoi
une brebis enfermée dans la menuiserie
broute des copeaux en vrille, follement en proie
au désir de boire, même si elle allait
par toute la menuiserie il n'est âme
qui vive dans la zone nulle voix,
nulle voix, excepté toutefois la sienne,
qui lui gâche, à lui, le shabbat,
par ses cris entrecoupés de copeaux.

اصْرَخي

اصْرَخي، يا نعجةُ
غَبِيّةٌ سوداءُ حالكةٌ اصرخي
يا نعجةٌ، أفسَدْتِ السبْتَ
في كلّ المنطقةِ الصناعيةِ الرمْلُ ساكنٌ، نظيفٌ، بَهيٌ،
يلْمَعُ بنقشٍ ذهبي، يتبدَّلُ لبدلةٍ باهتةٍ
مُحَفَّرةٍ، فلِمَنْ بالسّبتِ صباحاً ولماذا
يا نعجةٌ حبيسةٌ في المنجرةِ
تقْضُمينَ نشارةً ملطخةً، تجنّينَ
مِنْ عطشٍ للماءِ، حتى لو تَجولُ
في كلّ المنجرةِ لا أحدَ وفي كلّ المنطقةِ الصناعيةِ لا صوتَ،
لا صوتَ سِواها، تُفْسِدُ لكَ السبتَ
بصيحاتٍ صارخةً.

סִיר - Casserole - قِدْر

וּכְשֶׁהִתְעוֹרַרְתִּי יָדַעְתִּי:
יֵשׁ סִיר עִם דָּגִים עַל הָאֵשׁ,
סִיר מְכֻסֶּה.

מִטָּתִי הָיְתָה מְלֵאָה נִתְחֵי דָּגִים
רַכִּים וַאֲדֻמִּים וְלַדָּגִים עֵינַיִם מְטֻיָּחוֹת
שֶׁל תִּינוֹקוֹת בְּקִיר הַמִּגְדָּל.

יֵשׁ סִיר עַל הָאֵשׁ כָּל הַזְּמָן
בְּלִי תַּחְתִּית, בְּלִי מִכְסֶה.

Casserole

Je le savais en me réveillant :
une casserole de poissons est sur le feu,
couverte.

Mon lit s'emplit d'écailles de poissons
doux et rouges, de poissons dont les yeux plâtrés
sont ceux des bébés des Hébreux
hurlant dedans la pyramide*.

---

* « Les Egyptiens rendirent la vie amère aux enfants d'Israël par de rudes travaux en argile et en briques » (Exode I, 13).

قِدْر

وعندما صحَوْتُ عرَفْتُ:
أنَّ هناكَ قِدْرُ مِنَ السمكِ على النارِ،
عليهِ غطاءٌ.

فرْشتي كانت مليئةً بشظايا سمكٍ
طريةٍ حمراءَ وللسمكِ عيونُ أطفالٍ
مرصوصةٌ بحائطِ البرجِ.

هناكَ قِدْرٌ على النارِ كلَّ الوقتِ
لا قَعْرَ لهُ، لا غطاء.

إن كنت تذكر

Si tu arrives à te souvenir

אִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר

אִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר אֵיךְ הֶאֱכַלְתָּ אוֹתִי
חֲצָאֵי דֻּבְדְּבָנִים מִפִּיךְ
בְּמֶמְחִיּוֹת שֶׁל שַׂחְקַן קוֹלְנוֹעַ
וְאֵיךְ לְאַחַר שָׁנָה הִצַּעְתִּי לְךָ לִטְעֹם
מֵהֶחָלָב הַפּוֹשֵׁר שֶׁטִּפְטֵף מִשָּׁדַי הַקָּשִׁים
וּמַה הָיְתָה הַבָּעַת פָּנֶיךָ בִּשְׁעַת מַעֲשֶׂה
וְאֵיךְ אָכַלְתָּ וְשִׁבַּחְתָּ אֶת הָאֹרֶז הָרִאשׁוֹן שֶׁלֹּא בֻּשַּׁל הֵיטֵב
וְאֶת הָעוֹף שֶׁבֻּשַּׁל עַל קְרָבָיו בַּסְּתָו הָרִאשׁוֹן
כְּשֶׁאָכַלְנוּ אֶת הָאֲרוּחָה הַמַּפְסֶקֶת הָרִאשׁוֹנָה שֶׁלִּי
וְאֵיךְ קָנִיתָ לִי מֵהַתַּמְלוּגִים שִׂמְלָה מְזֻמְזֶמֶת אָפֹר וּכְפָפוֹת מְזֻמְזָמוֹת סָגֹל
וְאֵיךְ בַּסֵּתֶר וּבְתַשְׁלוּמִים קָנִיתִי לְךָ חֲלוּק צֶמֶר עִם צַוָּארוֹן סִינִי
וְאִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר אֶת מְעִיל הָעוֹר שֶׁלִּי
וְאֶת מִכְנְסֵי הַפִּיזָ'מָה שֶׁלְּךָ בְּצֶבַע תְּכֵלֶת
שֶׁפָּרַשְׂנוּ בְּגִנַּת בֵּית הַחוֹלִים בֵּין שִׂיחִים לֹא גְּבוֹהִים
כְּשֶׁהִתְגַּנַּבְתִּי לְבַקֵּר אוֹתְךָ בַּלַּיְלָה כִּי צִלְצַלְתָּ שֶׁאַתָּה צָרִיךְ
וּכְבָר הָיִיתִי אִמָּא שֶׁל אַרְבָּעָה יְלָדִים
וְאֵיךְ חָזַרְתָּ הַבַּיְתָה מֵהַמִּלּוּאִים בְּאֶמְצַע הַלַּיְלָה
וְכַמָּה מְאֻשֶּׁרֶת וְגֵאָה נִהְיֵיתִי מִזֶּה שֶׁאַתָּה שֶׁלִּי
וְאִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר אֵיךְ הִנַּחְתָּ אֶת רֹאשְׁךָ עַל יְרֵכַי
וְעָצַמְתָּ אֶת עֵינֶיךָ כָּלִיל מוּל הָאֲגַם שֶׁהִבְהֵב בֵּין הָעֵצִים
עַל הַסַּפְסָל בַּשְּׂדֵרָה מִיָּד לְאַחַר שֶׁחָתַמְתָּ עַל הַחוֹזֶה
וַאֲנִי הֵבַנְתִּי שֶׁעַכְשָׁו אַתָּה מְאֻשָּׁר בֶּאֱמֶת
וְאִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר אֵיךְ הֶחֱזַקְתִּי אוֹתְךָ
בְּכָל הַכֹּחַ שֶׁיָּכֹלְתִּי לִמְצֹא אָז בְּמָתְנַי הָרְעוּעִים
כְּשֶׁגָּעִיתָ בָּאַמְבַּטְיָה בִּבְכִיָּה שֶׁל דֹּב פָּצוּעַ

וְאֵיךְ הֶחֱזַקְתָּ אֶת כְּתֵפַי וְאֶת בִּטְנִי הֶהָרָה בַּהַלְוָיָה שֶׁל אָבִי
כְּשֶׁלָּבַשְׁתִּי אֶת הַשִּׂמְלָה הָפוּךְ וְלֹא יָכֹלְתִּי לְהַפְסִיק לִבְכּוֹת
וְסָלַחְתָּ לִי בִּגְבוּרָה עַל שְׁקָרִים וְעַל נַקְמָנוּת
וְאִם אַתָּה מַצְלִיחַ לִזְכֹּר אֶת שִׂיחַ הַפֶּטֶל הַקּוֹצָנִי
שֶׁהִתְעַקֵּשׁ לִצְמֹחַ גַּם אַחֲרֵי שֶׁהַפּוֹעֲלִים שָׁפְכוּ עָלָיו עִסַּת בֶּטוֹן
אָז תְּסַפֵּר לִי עַל זֶה בְּבַקָּשָׁה
כִּי אֲנִי נוֹטָה לִשְׁכֹּחַ דְּבָרִים בַּזְּמַן הָאַחֲרוֹן.

Si tu arrives à te souvenir

Si tu arrives à te souvenir comme tu m'as nourrie
de demi-cerises de ta bouche
avec le savoir-faire consommé d'un acteur de cinéma
comme au bout d'un an je t'ai proposé de goûter
au lait tiède gouttant de mes seins durs
et l'expression de ton visage quand tu le fis
comme tu mangeas et louas le premier riz mal cuit
et le poulet rôti avec ses entrailles le premier automne
où nous prîmes mon premier repas d'avant le jeûne de Kippour,
comme tu m'achetas avec tes indemnités une robe de daim grise et
[des gants
de daim violets et comme en secret et à tempérament
je t'achetais une robe de chambre de laine à col chinois
Si tu arrives à te souvenir de mon manteau de cuir
et de ton pantalon de pyjama azur
qu'on étendit dans le parc de l'hôpital entre les buissons bas
quand je me faufilai pour te voir une nuit car tu avais téléphoné que
[tu avais
besoin et j'étais déjà mère de quatre enfants
et comme tu es revenu de l'armée en pleine nuit
et comme j'étais heureuse et fière que tu sois à moi
t'en souviens-tu, comme tu mis ta tête sur mes cuisses
et tu fermas fort tes yeux face au lac qui scintillait entre les arbres
sur le banc dans l'avenue juste après avoir signé le contrat
et je compris que tu étais vraiment heureux à présent
Si tu arrives à te souvenir comme je te tenais
de toutes les forces de mes hanches vacillantes quand
tu poussas dans la salle de bain le vagissement d'un ours blessé
et comme tu tenais mes épaules et mon ventre enceint
à l'enterrement de mon père où j'avais mis ma robe
à l'envers et ne pouvais cesser de pleurer

et tu me pardonnas vaillamment mes mensonges et mes vengeances
Si tu arrives à te souvenir du buisson épineux de framboise
qui s'entêtait à pousser même recouvert d'une chape de béton

alors parle-moi de tout ça s'il te plaît
car j'ai tendance à oublier, ces derniers temps.

إن كنت تذكر

إنْ كنتَ تذكرُ كيفَ أطعمتَني
أنصافَ كرزٍ من فمِكَ
بمهارةِ نجمٍ سينمائي
وكيفَ عرضْتُ عليكَ بعدَ سنةٍ أن تذوقَ
الحليبَ الدافئَ الذي تقطّرَ من احتقانِ ثديي
وما كانت تعابيرُ وجهكَ عندها
وكيف أكلْتَ ومدحْتَ طبقَ الأرزِ الأولِ ولم يُطبخْ كما يرام
والدجاجُ بأحشائِه المطبوخةِ في الخريفِ الأول
عندما أكلْنا الوجبةَ الأولى التي حضّرتُها لفكِ الصيام
وكيف اشتريتَ لي من التعويضاتِ فستانَ جلدٍ رمادي وقفازاتِ جلدٍ بنفسجية
وكيف اشتريتُ لكَ سراً وبالتقسيطِ معطفَ صوفٍ بياقةٍ صينية
وإن كنت تذكرُ معطفي الجلديَ
وبنطلونَ بيجامتِكَ الأزرقَ السماويَ
الذي فرشناهُ بحديقةِ المستشفى بين الشجيرات
عندما تسللتُ لزيارتِكَ ليلاً لأنكَ اتصلتَ أنكَ بحاجةٍ إليّ
وقد كنتُ عندها أماً لأربعةِ أطفالٍ
وكيفَ عدْتَّ من خدمةِ الاحتياطِ في منتصفِ الليل
وكم كنتُ سعيدةً وفخورةً بأنكَ لي
وإن كنتَ تذكرُ كيفَ وضعتَ رأسَكَ على فخذيَّ
وأغمضْتَ عينيكَ تماماً قبالةَ البحيرةِ المتلألئةِ بين الاشجارِ
على مقعدِ الحديقةِ للتو بعدَ توقيعِكَ العقدَ
وقد فهمتُ عندها أنكَ فعلاً سعيدٌ
وإنْ كنتَ تذكرُ كيفَ أمسكتُ بكَ
بكلِ ما وجدتُ مِنْ قوةٍ في خصريَ النحيلِ
عندما شهقْتَ في الحمّام باكياً كدُبٍ جريح

وكيف أمسكتَ كتفيَ وبطنيَ الحاملَ في جنازةِ أبي
عندما لبستُ ثوبيَ مقلوباً ولمْ أقوَ على وقفِ العويلِ
وسامحتَني على الأكاذيبِ والانتقامِ
وإنْ كنتَ تذكرُ شجيرةَ العليقِ الشائكةَ
التي أصرّتْ أنْ تنبُتَ حتى بعدما صبَّ عليها العمالُ الطينَ

فرجاءً حدثْني عن هذا
لأني أميلُ إلى نسيانِ الأشياءَ في الزمنِ الأخير.

בַּלַּיְלָה - Nocturne - في الليل

קוּם. אוֹר.
עָלֵינוּ הַיַּלְדָּה צוֹעֶקֶת
מֵאָחוֹר.
הַחֲזֵק הֵיטֵב בְּיָדָהּ.
אֲנִי בַּצַּד הַשֵּׁנִי.
בְּאֵיזֶה צַד אַתָּה?
הָאֶרֶךְ. הָאֶרֶךְ. כָּלָה רוּחֵנוּ.
הֵיכָן הַיַּלְדָּה?
הִנֵּה הִיא מְרַחֶפֶת עַל פָּנֵינוּ.

Nocturne

Debout. Lumière.
Sur nous la fillette crie
Par derrière.
Tiens-lui la main serrée.
Je suis de l'autre côté.
De quel côté es-tu?
Elonge. Elonge. Nous sommes à bout.
Où est la fillette?
La voilà qui flotte au-dessus de nos têtes.

في الليل

قُمْ. أَضِئ.
البنتُ تصرخُ علينا
مِنَ الخلفِ.
أمْسِكْ جيداً بيدِها.
أنا بالجِهةِ الأُخْرى.
بأيِّ جهةٍ انتَ؟
مدَّ أكثرَ مدَّ. هلَكَتْ روحُنا.
أيْنَ البنتُ؟
ها هي أمامَ وجوهِنا.

שִׁיר סְתָו - Chant d’automne - أغنية خريف

הַקַּיִץ הוֹלֵךְ וְנִגְמָר. הַתְּמָרִים.
הַיְלָדִים כְּבָר שְׂחֵמִים וּדְבִיקִים לְמַאֲכַל
צִפֳּרִים, פַּרְפָּרִים.

עוֹד בְּרִמּוֹנִים חִוְּרִים, מְחַסְפְּסֵי קְלִפָּה,
קְהַל פְּרֵדוֹת מְמַהֲרוֹת לְהִתְאַסֵּף בְּתָאִים צְפוּפִים
מִתְמַלְּאוֹת בַּחֲרִיצוּת חֲמַצְמַצּוּת וְוָרְדָּה בִּלְתִּי-מְאֻשֶּׁרֶת
מְקִימוֹת מַחְתֶּרֶת עֲצוּמָה תּוֹבַעַת
לִתְסֹס בַּסְּתָו.
רְאֵה: עַל רֹאשָׁם מַסְמִיקִים כְּתָרִים.

Chant d’automne

L’été va vers sa fin. Les dates.
Les enfants sont déjà marrons et poisseux en bouche
Des oiseaux, des papillons.

Et dans les grenades pâles aux écorces rudes
Un peuple de graines se hâte de s’assembler en cellules serrées
S’emplit diligemment d’un acidulé rose illicite
Fonde une résistance exigeant stoïquement
De fermenter à l’automne.
Vois: sur leurs têtes rougissent les couronnes.

أغنية خريف

الصيفُ يكادُ ينتهي. النخيلُ.
الأولادُ زادوا اسمرارا وناضجون للأكْلِ
عصافيرُ، فرَاشات.

وفي الرمانِ الأصفرِ، خشِنِ القشرةِ،
حباتٌ تُسارعُ للتجمعِ بخلايا متراصةٍ
تمتلئُ ببزورٍ حامضةٍ زهريةٍ فجّةٍ
تنتظمُ بسريّةٍ عظيمةٍ تدعو
للتخمُّرِ في الخريفِ.
أنظرْ: على رأسِها تخجلُ تيجانٌ.

בָּאֲוִיר הַלָּבָן - Dans l'air blanc - بالهواء الأبيض

בָּאֲוִיר הַלָּבָן וְהַמְצַפֶּה צְרִיחוֹת צִפֳּרִים מִתְקַהֲלוֹת
יְכוֹלוֹת לְשַׂרְטֵט בִּמְחוֹגוֹת מִתְרַחֲבוֹת צוּרוֹת מַקְבִּילוֹת:
שְׁתֵּי חֲתִימוֹת מְאֻשָּׁרוֹת בְּנִפְרָד שֶׁל שְׁמֵי הַשָּׁמַיִם.
קוֹלוֹתֵיהֶן הַלּוֹהֲטִים סוֹדְקִים אֶת מַרְאִית הָאַיִן בְּדַיְקָנוּת שֶׁל
זַגָּג.
מָתַי, מָתַי תּוּכַל לַעֲקֹב אַחֲרֵיהֶן צִפֹּרֶן אֶצְבָּעִי
עַל שִׁמְשַׁת הַחַלּוֹן הַמְכֻסֶּה מִקְפַּת-אֵד וּלְחָיַי
מְצַפּוֹת לְעֶרֶב שֶׁלֹּא יָבֹא הָעֶרֶב
וְיָדַי אֲסוּרוֹת בְּיָדַי.

Dans l’air blanc

Dans l’air blanc expectant, les stridences des oiseaux se rassemblant
Peuvent tracer en compas écartés des contours parallèles:
Deux signatures du firmament heureuses et séparées.
Leurs cris ardents rayent l’apparence du néant avec une minutie
[de vitrier.
Quand oh quand pourrai-je les suivre de l’ongle du doigt
Sur le carreau de la fenêtre couverte de buée et mes joues
Expectent le soir qui ne viendra ce soir
Et mes mains dans mes mains retenues.

بالهواء الأبيض

بالهواءِ الأبيضِ الذي يَرْتَقِبُ صرخاتِ عصافير وهي تحْتَشِدُ
لتخطَّ في مداراتٍ واسعةٍ أشكالاً متوازيةً:
لتَوْقيعَيْنِ مصادقَيْنِ بانفرادٍ مِنْ أعلى السماءِ.
أصواتُها الهائجةُ تصْدَعُ مَرْأى العَدَمِ بدقَّةِ زجّاج.
متى، متى يمكنُكَ تعقبَهُمْ يا أظفرَ إصبعي
على زجاجِ الشبّاكِ المُغَطّى بصقيعِ بخارٍ ووجنتايَ
تنتظرانِ المساءَ ولا يأتي المساءُ
ويدايَ حبيسةٌ بيداي.

כְּלִיבוֹת - Etaux - ملاقط

מִיָּד הֶחֱזַקְתִּי אֶת הָאִישׁ, הִדַּקְתִּי אוֹתוֹ, לָחַצְתִּי אֶת חֲלָקָיו בְּכֹל שְׁרִירֵי בִּטְנִי,
כְּמוֹ נַגָּר, אַחֲרֵי שֶׁהִלְבִּישׁ אֶת כְּלִיבוֹת הַמַּתֶּכֶת עַל הָאָרוֹן שֶׁהִתְפָּרֵק פִּתְאֹם,
מַבְרִיג וּמַבְרִיג אֶת יָדִית הַמַּכְשִׁיר, וְנֶאֱנָק קְצָת עִם הִדּוּק אֵיבָרָיו הַפְּנִימִיִּים,
כָּכָה הִדַּקְתִּי אֵלַי אֶת הָאִישׁ, בַּעֲמִידָה, בְּכָל זָוִיּוֹת הַבַּרְזֶל שֶׁנִּמְצְאוּ בִּי,
כְּשֶׁהָרוֹפֵא יָצָא וְאָמַר שֶׁהַיֶּלֶד שֶׁלָּנוּ לֹא

Etaux

A cet instant j'ai saisi l'homme, je l'ai serré, j'ai pressé ses membres de tous les muscles de mon ventre comme un menuisier, après avoir posé les étaux de métal sur une armoire soudain disjointe, serre et resserre la poignée de l'outil, et gémit un peu en ajustant ses organes internes, c'est ainsi que j'ai serré l'homme contre moi, debout, de tous les coins de fer dénichés en moi. Lorsque le docteur est sorti et a dit que notre enfant, non.

ملاقط

للتوِّ مَسَكْتُ الشخصَ، شَدَدْتُهُ إليّ، ضغطْتُ أعضاءَهُ بكلِّ عضلاتِ بطني،
كنجّارٍ، بعدما يثبِّتُ ملاقِطَ الفولاذِ على الخزانةِ التي تَفَكَكتْ لتوِّها،
يَشُدّ ويَشُدّ ذراعَ المَلْزَمَةِ، يتَنَهَّدُ قليلاً معَ شدِّ أعضائهِ الداخليةِ،
هكذا شَدَدْتُ إليَّ الرجلَ، واقفةً، بكلِّ ثناياي الحديديةِ،
عندما خرجَ الطبيبُ وقالَ عنْ ابنِنا لا

הַנַּח לִי - Laisse-moi - دعني

הַנַּח לִי לְהֵרָאוֹת זְקֵנָה וּמְכֹעֶרֶת
וַאֲפֹרָה לְעוֹלָם
לֹא תִּהְיֶה בִּי תְּשׁוּקָה תָּמִיד
אֶסְתַּכֵּל כַּךְ בְּעֵינַיִם מִתְפּוֹרְרוֹת
אֶל מַה שֶּׁרוֹחֵשׁ כִּמְדֻמֶּה
מֵאֲחוֹרֵי קֻבִּיּוֹת הַזְּכוּכִית שֶׁמְּסַבִיבִי
מִתּוֹךְ כָּל אַחַת מֵהֶן
צוֹעֵק אֵלַי הַיֶּלֶד וַאֲנִי אֵינֶנִּי שׁוֹמַעַת.

Laisse-moi

Laisse-moi avoir l'air vieille et laide
et grise toujours
je n'aurai de désirs à jamais
je regarderai ainsi avec ces yeux effrités
ce qui grouille et bruisse en apparence
derrière les cubes de verre qui m'entourent
à l'intérieur de chacun desquels
crie vers moi l'enfant et moi je n'entends rien.

دعني

دعني أبدو عجوزاً قبيحةً
رماديةَ الوجهِ الى الأبدِ
عديمةَ الرغبةِ دائماً
أنظُرُ هكذا بعيونٍ زائغةٍ
الى كلِّ ما يَتراءى كوَهْمٍ
خلفَ مكعباتِ الزجاجِ التي حَوْلي
داخِلَ كلِّ واحدةٍ منها
يصرخُ الولدُ ليّ وأنا لستُ بسامعةٍ.

חֲלוֹם - Rêve - حلم

בְּכִיּוֹר הַחַרְסִינָה הַלָּבָן
מָצוּי הָיָה הַיֶּלֶד הַמֵּת
גּוּפוֹ שָׁקוּף, עֲדַיִן קָפוּא.
עָצַמְתִּי אֶת עֵינַי וּבַסַּכִּין הַגְּדוֹלָה
חָתַכְתִּי אֶת אֶצְבְּעוֹתַי
מֵאֶצְבְּעוֹתָיו הַמַּפְשִׁירוֹת
שֶׁהֵפִיקוּ אֶת הַצְּלִיל הַמַּלְאָכִי.

Rêve

Dans l'évier blanc de faïence
Se trouvait mon enfant mort
Son corps transparent diaphane encore figé.
J'ai fermé les yeux et avec le grand couteau
J'ai tranché ses doigts désormais friables
Qui ne diffuseront plus ce son angélique
De l'ivoire des touches.

حلم

فِي جرنِ الخَزَفِ الأبيضِ
وُجِدَ الولدُ الميتُ
جسْمُهُ شفّافٌ، لمْ يزلْ مُجَمَّداً.
أغمضْتُّ عيونِي وبالسكّينِ الكبيرةِ
أفلتتُّ أصابعِي
من أصابعهِ الذائبةِ
التِي خَلَفَّتْ النغمَةَ الملائكيةَ.

שָׁאַלְתָּ אוֹתִי - Tu m’as demandé - سألتني

שָׁאַלְתָּ אוֹתִי בִּכְאֵב שֶׁל מְבֻגָּר לָמָּה אַתְּ מַמְשִׁיכָה לְעַשֵּׁן
וַאֲנִי אָמַרְתִּי וְלָמָּה הִפְסַקְתָּ לְנַגֵּן וְדִבַּרְתִּי עַל הַקְּשָׁיִים
שֶׁל הַגְּמִילָה וְעַל הָעַקְשָׁנוּת כְּמוֹ עִם מְבֻגָּר
וְהִבְטַחְתִּי לְךָ לֹא לְעַשֵּׁן וְקִיַּמְתִּי
וְאַתָּה חָזַרְתָּ לַעֲשׂוֹת לִי מִמְּךָ מוּסִיקָה
שֶׁצְּלִילֶיהָ הָיוּ מְמַלְּאִים אֶת הַבַּיִת בְּסַמִּים חַיִּים.

עַכְשָׁו אֲנִי מְנַסָּה לְהִגָּמֵל מֵהַנּוֹכְחוּת שֶׁל מוֹתְךָ בְּיָדַי
שֶׁל חַיֶּיךָ מֵרֶגַע שֶׁרָצִיתִי מְאֹד לָלֶדֶת אוֹתְךָ,
בַּרְוָזוֹן צָהֹב צוֹחֵק, שֶׁל הָעֶצֶב
שֶׁטָּרַף אֶת עֵינֶיךָ לְנֶגֶד עֵינַי,
שֶׁל הָרֹךְ, הַחִיּוּכִים, הַחָכְמָה
וְהַכֹּחַ הַשָּׁקֵט
שֶׁבּוֹ נָתַתִּי לְךָ לְרַמּוֹת אוֹתִי
וְקָשֶׁה לִי כְּבָר לְהַבְטִיחַ לְךָ אוֹ לְקַיֵּם.

Tu m'as demandé

Tu m'as demandé avec la douleur d'un adulte pourquoi tu fumes
et j'ai dit et pourquoi tu as arrêté de faire du piano et j'ai parlé du mal
à se désintoxiquer et de la détermination comme avec un adulte
et j'ai promis et j'ai tenu
et tu as recommencé à me faire de toi de la musique
dont les sons emplissaient la maison de drogues de vie.

A présent j'essaie de me désintoxiquer
de la présence de ta mort chez moi, de ta vie
dès l'instant où j'ai tant voulu t'enfanter,
petit canard jaune riant, du chagrin
qui sous mes yeux dévorait tes yeux,
de la douceur, des sourires, de la sagesse
et de la force tranquille
par laquelle je t'ai laissé me tromper
et j'ai désormais du mal à te promettre ou à tenir.

سألتني

سألتني بألمِ رجلٍ بالغ لِمَ أنتِ مُستمرةٌ بالتدخينِ
فقلتُ لِمَ توقَفْتَ أنتَ عن العزْفِ وحدثْتُكَ عن صعوباتِ
الفِطامِ وعن التصميمِ كما معَ رجلٍ بالغٍ
وعدْتُكَ ألاّ أدخِّنَ ووفيتُ
وأنتَ عُدْتَّ تؤلّفُ لي موسيقى منكَ
تملأُ أنغامُها البيتَ بعَبَقِ الحياةِ.

أنا الآنَ أحاولُ بيدَيَّ التخَلُّصَ مِنْ حضورِ موتِكَ
مِنْ حياتِكَ منذُ أردتُ أنْ ألِدَكَ،
فَرْخاً أصْفرَ ضاحِكاً، مِنَ الحُزْنِ
الذي نَهَشَ عينيكَ أمامَ عَيْنَيَّ،
مِنَ الرِقَّةِ، الضَحِكاتِ، الحِكْمَةِ
والقوةِ الكامِنَةِ
التي أعطَيْتُكَ أنْ تَخْدَعَني بها
وأصبحَ مِنَ الصَعْبِ عليَّ أنْ أعِدَكَ أو أنْ أَفِي.

בְּגַנּוֹ שֶׁל הַלֵּץ - Au jardin du clown - في حديقةِ المهرجِ

טִיַּלְתִּי בַּגָּן עִם בְּנִי הַקָּטָן
יָדוֹ הָאַחַת בְּיָדִי, הַשְּׁנִיָּה בְּיַד הַגַּנָּן.
תַּלְתַּלִּים לְבָנִים לַגַּנָּן, אַפּוֹ תַּפּוּחַ מָתוֹק,
שָׁרַק הַגַּנָּן מַנְגִּינָה, הַיֶּלֶד פָּרַץ בִּצְחוֹק.
מְבַקֵּשׁ גַּם הוּא לִלְמֹד לִשְׁרֹק.
קָרַץ הַגַּנָּן כְּשׁוֹאֵל אוֹתִי: כֵּן?
הֵנַעְתִּי רֹאשִׁי בְּחִיּוּךְ לְאוֹת הֵן.
נָטַל הַגַּנָּן מַשּׂוֹר וְכָרַת
בִּשְׁרִיקָה אֶת יָדוֹ שֶׁל בְּנִי הָאַחַת.
בַּזִּמְזוּם הֶחָזָק אֵין שׁוֹמְעִים אֲנָחָה.
הִלֵּל הַגַּנָּן אֶת גַּבְרוּתוֹ הַצְּעִירָה
וְיָדִי עוֹד בְּכַף יָדוֹ הַקָּרָה.

Au jardin du clown

Au jardin avec mon jeune fils me promenais,
Main dans la main, son autre main au jardinier
aux boucles blanches, au nez rouge bien mûr,
il sifflait et l'enfant éclata d'un rire pur.
Lui aussi à siffler il voulait parvenir.
Le jardinier cilla, comme pour me dire : 'd'accord ?'
Et moi je lui fis signe qu'oui - alors,
le jardinier sortit de sa veste une scie
en sifflotant il scia la main de mon fils.
Ce bourdonnement couvrait tout tapage.
Il le félicita pour son jeune courage
et ma main tenait sa main glacée en partage.

في حديقةِ المهرجِ

تنزَّهْتُ بالحديقةِ معَ ابني الصغر
يدُهُ بيدي، والأخرى بيدِ الجنائني
شعرُ الجنائني مُجَعَدٌ أبيضُ، أنفُهُ كحبةِ تفاح حلوةٍ،
صَفَرَ الجنائنيُ صَفْرةً، فقَهْقهَ الولدُ بالضحكةِ.
هو أيضاً يريدُ تَعَلُمَ الصفيرِ.
غَمَزَني الجنائنيُ يسألُ: حقاً؟
هزَزْتُ رأسي بابتسامةِ نعم.
أخذَ الجنائنيُ منشاراً وأفْلَتَ
بالصفيرِ يدَ ابني الأولى.

بالصريرِ العالي لا يسمعونَ تَنَهُّداً.
تَفاخَرَ الجنائِنيُ ببطولتِهِ الفتيَّةِ
ويدي لمْ تَزَلْ بَعْدُ بكَفِّ يدهِ الباردةِ.

שְׁנֵי שִׁירִים עַל יַעֲקֹב - Deux poèmes sur Jacob - قصيدتين عن يعقوب

א

אֲבָל כָּל הָרוּחוֹת וְהָאֲרוּחוֹת הָיוּ לְבַסּוֹף
מְסוֹבְבוֹת אֶת דַּעְתּוֹ שֶׁל יַעֲקֹב
אֶל אוֹתוֹ הַבּוֹר שֶׁהָיָה מִתְעַרְבֵּל בִּדְמָמָה
בְּטַבּוּר עוֹלָם הָמוּם
שֶׁנַּעֲשָׂה מַכְתֵּשׁ גָּדוֹל בְּגוּפוֹ.

ב

וְיַעֲקֹב הָיָה לָבוּשׁ עַל בְּשָׂרוֹ תָּמִיד
אֶת הַכֻּתֹּנֶת הַטְּבוּלָה בָּרֵיחַ שֶׁל יוֹסֵף
מִתַּחַת לַחֲלִיפוֹתָיו.

גַּם בַּאֲרוּחַת הַבֹּקֶר
וְגַם בָּעֶרֶב, בַּמִּשְׁתֶּה,
הוּא רוֹאֶה דָּם עַל הַשָּׁטִיחַ
דָּם בַּגָּבִיעַ
וּבַצַּלַּחַת שֶׁמִּמֶּנָּה הוּא אוֹכֵל.

Deux poèmes sur Jacob

1
A la fin chaque vent, chaque aliment,
oriente la pensée de Jacob
vers ce puits qui se mixait au silence
au nombril d'un monde stupéfait
devenu vaste cratère dans son corps.

2
Et Jacob à même la peau sous ses costumes
porte toujours la tunique rayée
baignée de l'odeur de Joseph.

Au petit déjeuner
et au souper, au festin,
il voit du sang sur le tapis
du sang dans sa coupe
et dans l'assiette dont il se sert.

قصيدتين عن يعقوب

أ
ولكنَّ كلَّ الأهواءِ والملذّاتِ كانتْ في النهايةِ
تخْطُفُ عقلَ يعقوبَ
لذاتِ البئرِ المسكونةِ بالسكينةِ
في سُرَّةِ عالمٍ مذهولٍ
مِنْ عُمْقِ الهُوّةِ التي تكَوّنتْ فيهِ.

ب
وكانَ يعقوبُ يَلْبَسُ دائماً على لحْمِهِ
القميصَ المبلولَ برائحةِ يوسفَ
تحتَ ملابسهِ.

أيضاً في وجبةِ الفطورِ
وفي المساءِ، في الوليمةِ،
كان يرى دماً على السجادةِ
دماً في الكأسِ
وفي الصحنِ الذي أكل منهُ.

שִׁירֵי הִזְדַּקְּנוּת - Poèmes du déclin - أغاني الشيخوخة

הַרְבֵּה יוֹתֵר דְּלִילִים, וְכַמָּה אִטִּיִּים הֵם
הָעֲשׂוֹרִים הָאַחֲרוֹנִים שֶׁל הַחַיִּים
כְּמוֹ שִׂכְּבוֹת הָאֲוִיר הַגְּבוֹהוֹת
הַמִּתְקָרְבוֹת בַּהֲלִיכָה אֶל הַיָּרֵחַ.

עַל הַסֻּלָּם הַמִּתְחַמֵּם בַּשֶּׁמֶשׁ
עֲטוּר אֶשְׁכּלוֹת שֶׁל קַרְצִיּוֹת רוֹחֲשׁוֹת
יִתְבּוֹנְנוּ מִמֶּרְחַקִּים קוֹפְאִים וְהוֹלְכִים.

אוֹךְ, נֶעֶלְמוּ הַמִּשְׁקָפַיִם,
אָבְדוּ הַמַּפְתְּחוֹת,
נָמֵסוּ הַשֵּׁמוֹת הַיְּדוּעִים,
וְהַמְּקוֹמוֹת - הֵיכָן?
נָפְלוּ לְתוֹךְ חוֹרִים שְׁחוֹרִים
שֶׁנֶּחֱרָכִים בְּרוֹךְ בְּמַפַּת הַדְּבָרִים.

כַּמָּה מְעִיקִים,
פּוֹקְעִים מִלַּחַץ
הָיוּ יְמֵי הָאִמָּהוּת
קָשִׁים
כְּמוֹ בֶּטֶן בַּתְּשִׁיעִי.

קַלִּים הֵם עַכְשָׁיו
כְּמוֹ שַׁד שֶׁל בַּת תִּשְׁעִים.

הַכֹּל תִּמְצְצִי,
בַּכֹּל תִּתְקְעִי שִׁנַּיִם קֵהוֹת,
זִקְנָה זַלְלָנִית:
בַּקָּו הַשָּׁזִיף שֶׁל הַלֶּחִי,

בְּהֶלֶם הַדְּבָשׁ שֶׁל הַתְּנוּמָה,
בַּהִזְדַּקְּפוּת הַזְּרִיזָה שֶׁל הַחֵשֶׁק
בְּמַזְרֶקֶת הַצִּבְעוֹנִין שֶׁל הַמִּיצִים -
אֲבָל לֹא בַּתַּעֲנוּג
הַלֵּילִי
שֶׁל סֵפֶר
בָּאוֹר
הַדְּמָמָה.

הַבֵּט בָּאִישׁ הַמִּזְדַּקֵּן, הַמִּתְקַמֵּט:
הַאִם נִשְׁמָתוֹ גַּם הִיא נִמְעֶכֶת
בָּאֶגְרוֹף, כְּמוֹ נְיָר מְיֻתָּר,
אוֹ שֶׁהִיא מִשְׁתַּוָּה וּמִתְיַשֶּׁרֶת
וְנִהְיֵית שְׁקוּפָה וּמְאִירָה וּמְלֵאָה סוֹדוֹת,
כְּמוֹ אֲהִיל הַקְּלָף שֶׁל הַמְּנוֹרָה
מֵעַל מִטַּת הַיֶּלֶד
שֶׁאֵינֶנּוּ מַצְלִיחַ לְהֵרָדֵם?

שָׁנִים לֹא מְעַט עִם הַחַיִּים חָיִיתִי בִּכְפִיפָה אַחַת
וְכַמָּה כְּבָר הִסְפַּקְנוּ לָרִיב וְלִהְיוֹת בְּרֹגֶז!
עַכְשָׁו כְּשֶׁלָּמַדְנוּ קְצַת לְהַשְׁלִים זֶה עִם זֶה
מִתְבָּרֵר שֶׁעָלֵינוּ לְהִפָּרֵד אִישׁ לְדַרְכּוֹ.

זִקְנָה הִיא יָד אֲרֻכָּה מוּנַחַת
עַל שַׁד הַקְּלִיד הָרָפוּי.
זִקְנָה הִיא מִרְוָח
כְּמוֹ בְּפוּגָה שֶׁל בַּךְ, לֹא צָפוּי,
בֵּין הָעַכְשָׁו לְאַחַר-כָּךְ.
זִקְנָה הִיא לֵידָה
שֶׁל זְמַן רַךְ וְשָׁפוּי.
הִיא הַצְּלִיל הֶחָבוּי, נְטוּל-קוֹל
בֵּין לֹבֶן הַלַּה לְבֵין לַה-בֶּמוֹל
שָׁחוֹר, מְצַפֶּה לְיַד הַפְּסַנְתְּרָן
הַשּׁוֹהָה בַּמִּרְוָח שֶׁבֵּין שָׁם לְכָאן.

Poèmes du déclin

Bien plus raréfiées, et si lentes
les dernières décennies de la vie,
comme des stratosphères
s'approchant au pas de la lune.

Sur l'échelle qui chauffe au soleil
ornée de grappes de tiques bruissantes
elles observent d'un lointain qui se fige.

Oh, les lunettes ont disparu,
les clés perdues,
        les noms familiers ont fondus
                        et les lieux – où sont-ils ?
Ils sont tombés dans des trous noirs
calcinés sur la carte des choses.

Qu'il était accablant, tendu à se rompre,
le temps de la maternité
dur comme un ventre au neuvième mois.

Il est léger aujourd'hui
comme le sein d'une nonagénaire.

Tu suceras tout,
tu planteras partout tes dents émoussées,
vieillesse gloutonne :
dans la ligne prunée de la joue,
dans le choc miellé d'un somme,
dans l'érection agile du désir
dans la fontaine colorée des jus -

mais pas dans le plaisir
nocturne
d’un livre
au clair
du silence.

Regarde l’homme vieillissant, se ridant :
son âme s’écrase-t-elle
du poing, comme un papier inutile,
ou s’affermit-elle, se faisant
translucide, illuminée, pleine de secrets,
comme un abat-jour de lampe
au-dessus du lit de l’enfant
qui n’arrive pas à dormir ?

Des années j’ai vécu sous le même joug que la vie
qu’est-ce qu’on a pu se disputer, se fâcher !
Alors qu’on a appris à se réconcilier
il nous faut à présent nous séparer.

La vieillesse est une longue main posée
sur le sein affaissé d’une touche de piano.

La vieillesse est intervalle

comme dans une fugue de Bach, impromptue,
entre présent et ensuite.

La vieillesse est naissance
d’un temps sage et tendre.

Son caché, aphone,
entre blanc du la et la bémol il frissonne,

noir, attendant la main du pianiste
errant dans l’écart, qui - entre ici et là - persiste.

أغاني الشيخوخة

كمْ هشَّةٌ هي، وكمْ هي بطيئةٌ
العقودُ الأخيرةُ مِنَ الحياةِ
مثلُ طبقاتِ الجوِّ العاليةِ
المقتربةِ في سيْرِها نحو القمرِ.

على السلمِ الساخنِ بالشمس
المكللِ بقطوفِ قِرادٍ زاحفةٍ
ينظرونَ من مسافاتٍ مُغرقةٍ في الصقيعِ.

أُوف، اختفت النظارةُ،
ضاعت المفاتيحُ،
ذابت الأسماءُ المعروفةُ،
والأماكنُ - أيْنَها؟
سقطتْ كلّها داخلَ ثقوبٍ سوداءَ
تحترقُ ببطءٍ في خارطةِ الأشياءِ.

كم مُعيقةً هي،
وكم ضاغطةً
كانت أيامُ الأمومةِ
قاسيةً
كما البطنُ بشهرِها التاسعِ.

سهلةً هي الآنَ
كثدي امرأةٍ في التسعين.

امتصّي كلَّ الاشياءِ،
اغرزي الأسنانَ الضَرُوسَ فيها،
عجوزٌ شَرِهة:
بحدِّ سُمْرَةِ الخدودِ،
بدهشةِ عسلِ المنامِ،

بانتصابِ الشهوةِ السريعِ
بكؤوسٍ تُلَوِنُها العصائرُ -
لكن ليس بمتعةٍ
ليليةٍ
من كتابٍ
بضوءِ
السكينةِ.

أنظرْ لشخصٍ يشيخُ، يتَجَعّدُ:
هل روحُهُ أيضا تُسحَقُ،
بالقبضةِ، كورقةٍ لا حاجةَ لها،
أم أنها تتساوى وتسْتَوِي
وتُصْبحُ شفافةً ومشرقةً ومليئةً بالأسرارِ،
مثل مظلةٍ ورقيةٍ تُظَّلِلُ المِصباحَ.
فوق سريرِ الولدِ
الذي لا ينجحُ أنْ ينام؟

سنيناً ليست قليلةً مع الحياةِ عشْتُها تحتَ سقفٍ واحدٍ
وكم تشاجَرْنا وكم كنا في خصامٍ!
الآن بعدما تعلمْنا قليلاً أنْ نُسوّي بيننا
يتّضِحُ لنا أنْ علينا الانفصالَ كلٌّ في طريقِهِ.

الشيخوخةُ هي يدٌ طويلةٌ ملقاة
على ثدي المفتاح الرخو.
الشيخوخةٌ هي مدى
كما بفواصلِ «باخ»، غيرُ متوقعٍ،
بين الآنَ وبعد-الآن.
الشيخوخةُ هي ولادةُ
زمنٍ رخوٍ ومائعٍ.
هي النغمُ الخَفِيُّ، بلا- صوتٍ
بين بياضِ «اللّا» وبين «اللا- بيمول»
أسودُ، يَرْصُدُ ليد العازفِ
القابعِ بالفراغِ بين الهناك والهُنا.

הָעֵט וְהַמִּכְחוֹל - Le stylo et le pinceau - القلم والريشة

הָעֵט שֶׁל הָעֶלְבּוֹן חָזָק
בְּהַרְבֵּה מִמִּכְחוֹל הָעֹנֶג.
קוֹלוֹ הַחַד חוֹתֵךְ אֶת הַמַּפָּה
בְּזָוִיּוֹת דּוֹקְרוֹת שֶׁל זִכָּרוֹן.

מִכְחוֹל הָעֹנֶג מְשַׁיֵּט בַּאֲגַם לֹא נִגְמָר
בֵּין אִיִּים שָׁרִים אַלְטוֹ וְסוֹפְּרָן,
מִתְנוֹעֵעַ בְּקַלּוּת שֶׁל יֶלֶד רָץ עַל הַסִּפּוּן
מוֹרֵחַ שִׁכְבוֹת אַקְוָרֶל מְעֻגָּלוֹת,
כִּמְעַט שְׁקוּפוֹת, עֲלוּלוֹת מָחָר לִדְהוֹת.
מְצַיֵּר מַפָּה שֶׁל אֶרֶץ אַחֶרֶת.

Le stylo et le pinceau

Le stylo de l'humiliation est plus fort
que le pinceau du plaisir.
Sa voix aiguë lacère la carte
en zigzags de souvenir.

Le pinceau du plaisir vogue sur un lac infini
entre des îles aux voix d'alto et de soprano,
bouge avec l'aisance d'un enfant courant sur le
pont
étale en rond des couches d'aquarelles,
presque translucides, peut-être ternies demain,
et dessine la carte d'un autre pays.

القلم والريشة

قلمُ الإهانةِ أقوى
بكثيرٍ مِنْ ريشةِ المتعةِ
صوتُهُ الحاد يقطعُ الخارطةَ
بزوايا ذاكرةٍ حادة.

ريشةُ المتعةِ تَشُطُّ في بحيرةٍ لا نهايةَ لها
بينَ جزرٍ تغني ألطو وسوبرانو
تحْرُك بخفةِ ولدٍ يركضُ على سطحِ سفينةٍ
تمرحُ دوائرَ من الوانٍ مائيةٍ
شفافةٍ، قد تتلاشى غداً
ترسمُ خارطةَ بلادٍ أخرى.

כְּשֶׁאֲנִי נִשְׁאֶרֶת לְבַד - Quand je reste seule - عندما اكون وحيدة

כְּשֶׁאֲנִי נִשְׁאֶרֶת לְבַד אֲנִי מְצוּצָה וְרוֹצָה לָמוּת,
לְהִתְעַטֵּף בְּנוֹצוֹת הַפּוּךְ שֶׁל הַחֲשֵׁכָה
לִשְׁקֹעַ בָּהּ כְּמוֹ צוֹלֶלֶת רְצוּצָה
וְלַעֲצֹם אֶת עַצְמִי בְּשֵׁנָה.

כְּשֶׁאֲנִי נִשְׁאֶרֶת לְבַד כֹּחוֹתַי נוֹזְלִים
מִכָּל פִּתְחֵי גּוּפִי אֶל הָאֲדָמָה
אוֹזְלִים אוֹתִי חֲלוּלָה, מְבֹהָלָה,
נִשֵּׂאת בָּרוּחַ רְשָׁעָה כַּמּוֹץ.

כְּשֶׁאֲנִי נִשְׁאֶרֶת לְבַד אֵין לִי אֲנִי
בִּכְלָל, יֵשׁ לִי רַק אֵין זֶה
וְאֵין הַהוּא וַאֲהָהּ
וְכָל אֶחָד אֶבֶן עָלַי.

Quand je reste seule

Quand je reste seule je suis vidée et je veux mourir,
m'envelopper dans la couette en plume de l'obscurité
y sombrer comme un sous-marin délabré
et me clore dans le sommeil.

Quand je reste seule mes forces s'écoulent
vers la terre de tous les orifices de mon corps
me laissant creuse, affolée,
portée comme paille au vent mauvais.

Quand je reste seule je n'ai plus de moi
du tout, je n'ai que 'pas'
et pas lui et pas ahah
et tous sont pierres sur moi.

عندما اكون وحيدة

عندما أكون لوحدي أكون منهكة حدّ الموت
أتغطى بالريش المكحول بالعتمة
أغرق فيها مثل غواصة مثقلة
وأغمض عينيّ حتى النوم.

عندما أبقى لوحدي تسيل قُواي
من كلّ فتحات جسدي على الأرض
فتُبقيني فارغة, مذعورة
محمولة على رياحٍ شريرة كالقشّ.

عندما أكون وحدي, أضيّع نفسي
بالكامل, لا يبقى لي إلا هذا العدم
وذاك والآه
وكلها تثقل عليّ كالحجر.

אֶצְבַּע - Doigt - اصبع

יֵשׁ אֶצְבַּע מְיַשֶּׁרֶת אֶת צַלְמִי
כְּמוֹ נְיַר כֶּסֶף שֶׁמַּחֲלִיקִים עַל הַשֻּׁלְחָן
בִּזְהִירוּת
לָתֵת אוֹתוֹ מַתָּנָה לְתִינוֹק
וְהוּא רוֹעֵד וּמַשְׁמִיעַ צִלְצוּל
דַּק מְאֹד.

Doigt

Il y a un Doigt qui repasse mon image
comme papier d'argent lissé sur la table
délicatement
pour en faire cadeau au bébé
et le papier frémit, émettant un minuscule son
tintinnabulant.

اصبع

هناكَ اصبعٌ يُسَوّيني
كورقٍ فضيّ يُمْلِسونهُ على الطاولةِ
بحذرٍ
ليُعطوهُ هديةً للطفلِ
وهو يرجفُ ويُسمِع صليلاً
حاداً جداً.

רַק הַיָּרֹק - Pers vert viride - وحده الأخضر

רַק הַיָּרֹק הַשָּׁקוּף לַשֶּׁמֶשׁ שֶׁל עֲלֵה הַגֶּפֶן
הַיָּרֹק הַנָּמֵס בַּזָּהָב, הַנָּמֵס לְאִטּוֹ
וְנִמְצָץ בָּאֲוִיר נֶעֱצָם עֵינַיִם בִּתְנוּדוֹת רֹאשׁ מְאַשְּׁרוֹת אֹשֶׁר נוֹסֵעַ
[שִׁכּוֹר
שֶׁל עֲלֵה גֶּפֶן אֶחָד מִתְפַּשֵּׁט אֶת יַרְקוּתוֹ מֵרָצוֹן
סוּמָא לְהִנָּשֵׂא
עַל הָאֲוִיר הַמֻּזְהָב, הַמְצַלְצֵל, שֶׁל סוֹף
מוּצָקֻיּוֹת הַקַּיִץ.

Pers vert viride

Pers vert viride translucide au soleil d'une feuille de vigne
Vert fondant en or, fondant lentement
Aspire l'air les yeux clos en hochements confirmant le bonheur
[passager grisé
D'une feuille de vigne dépouillant délibérément sa viridité
Aveugle transporté
Sur l'air doré, tintinnabulant, de la fin
Des compacités de l'été.

وحده الأخضر

وحدُهُ المكشوفُ للشمسِ خَضارُ ورقُ العنبِ
الأخضرُ الذائبُ بالذهبِ، الذائبُ ببطءٍ
المجففُ بالهواءِ مُغْمَضُ العينينِ يهْدِهدُ برأسِهِ يُؤكدُ نشوةَ مسافرٍ ثملٍ
من ورَقَةِ عنبٍ تتَعرى من خُضْرَتِها برغبةِ
أعمى للزواج
على الهواءِ المُذّهَبِ، المُصَلْصِلِ، بأواخرِ
جفافِ الصيفِ.

بينَ يديكَ استودِعُ روحي

Je remets mon âme entre tes mains

בְּיָדְךָ אַפְקִיד רוּחִי

בְּיָדְךָ אַפְקִיד רוּחִי
אֲחוּזַת תִּמָּהוֹן
כְּמוֹ עֵינַיִם שֶׁל קַרְפָּדָה
דְּבִיקָה וְנוֹשֶׁמֶת מֵהַבֶּטֶן
פַּעַם מִתְנַפַּחַת פַּעַם נְמוֹגָה
בַּחֹשֶׁךְ הַגַּחְלִילִי פִּתְאֹם נִשֵּׂאת
בֵּין כַּפּוֹת יָדָיו שֶׁל יֶלֶד
מַחֲזִיקוֹת אֶת לִבּוֹ הַפּוֹעֵם
לְעֵינֵי אִמּוֹ הַמְזֹעְזַעַת.

Je remets mon âme entre tes mains

Entre tes mains je remets mon esprit
frappé de stupeur
comme les yeux d’un crapaud
gluant et respirant du ventre
s’enflant et se désenflant
dans un noir de luciole, porté soudain
entre les mains d’un enfant
tenant son cœur qui bat
devant sa mère effarée.

بينَ يديكَ استودِعُ روحي

بينَ يديكَ استودعُ روحي
مذهولةً
كعيونِ ضفدعٍ
دبقٍ يتنفسُ مِنَ البطنِ
مرةً ينتفخُ وأخرى يَهْفِتُ
بظلامٍ متوهجٍ يُحمَلُ فجأةً
بين كفّيّ يدي ولدٍ
تُمْسِكُ قلبَهُ النابضَ
أمامَ عيونِ أمهِ المصدومةِ.

שֻׁלְחָן כָּחֹל - Table bleue - طاولة زرقاء

יִהְיֶה לָנוּ שֻׁלְחָן גָּדוֹל וְכָחֹל,
יִהְיֶה לָנוּ שֻׁלְחָן עָרוּךְ לְכֻלָּנוּ בְּיַחַד,
שֻׁלְחָן עוֹטֶה אוֹר, עָגֹל לְגַמְרֵי.

וְנֵשֵׁב לְיָדוֹ בְּיַחַד בְּעֶרֶב שַׁבָּת
מַרְפֵּקֵינוּ נוֹשְׁקִים זֶה לָזֶה
בְּלִי אֹמֶר, נְשִׁיקַת יוֹסֵף לְבִנְיָמִין,
וְנָשִׁיר אֶת הַשָּׁלוֹם עֲלֵיכֶם בְּלִי קוֹל
וְנִשְׁתֶּה אֶת יֵין הַקִּדּוּשׁ מֵהַכּוֹס הָאַחַת
בְּיַחַד עִם הַמַּלְאָכִים, לְפִי הַגִּיל.

הַשֻּׁלְחָן אָז יָשׁוּב וְיִסֹּב עַל צִירוֹ
דְּבַר יוֹם בְּיוֹמוֹ, וּבַלַּיְלָה
נֹאמַר כֻּלָּנוּ בְּיַחַד אָמֵן.

Table bleue

Nous aurons une longue table bleue
nous aurons une table dressée pour nous tous
une table nappée de lumière, toute ronde.

Et nous nous mettrons tous ensemble à table le vendredi soir
en silence, nos coudes s'enlaçant
comme Joseph enlaça Benjamin*
et nous chanterons sans voix 'paix sur vous les anges'
et nous boirons du vin sacré dans un même verre,
avec les anges, selon l'âge.

La table alors tournera sur elle-même,
chaque jour, et à la nuit
nous dirons tous ensemble 'Amen'.

---

* Cf. Genèse 45, 14.

طاولة زرقاء

ستكونُ لنا طاولةٌ كبيرةٌ زرقاء
ستكون طاولةً معدةً لنا كلنا معاً
طاولةً مستديرةً يلفُها النورُ.

ونجلسُ حولَها معاً مساءَ السبت
مرافِقُنا تُقبّل بعضَها بعضاً
صامتةً، كقبلةِ يوسف لبنيامين
ونُنشِدُ السلامُ عليكم بدونِ صوتٍ
ونشربُ نبيذَ التقديسِ من الكأسِ الواحدةِ
معاً مع الملائكةِ، وبحسبِ العمر

عندها تعودُ الطاولةُ وتعيدُ ذاتَها
كما في كلِ يومٍ، وفي الليلِ
نقولُ كلُنا معاً آمين.

הַסּוֹף - La fin - النهاية

סוֹף סוֹף מֻתָּר לֹא לְמַהֵר.
בְּאֶמְצַע הַבֹּקֶר
יוֹנֵק הַדְּבָשׁ מַצִּיעַ בְּהִסּוּס צִפְצוּף לֹא-פָּתוּר.
צְרָצַר רָחוֹק לֹא מִתְעַקֵּשׁ לְהַמְשִׁיךְ לְצְרֹחַ אַהֲבָה.
אוֹרוֹת וּצְלָלִים מְלַקְקִים צַלַּחַת גְּדוֹלָה גְּדוֹלָה
וּמַשְׁאִירִים אֶת הָרֹב
לֹא גָּמוּר.

עָלֶה יָבֵשׁ בַּגִּנָּה מְרַשְׁרֵשׁ רֶגַע,
כַּנִּרְאֶה נִרְמַס בְּרַגְלֵי צִפּוֹר נוֹדֶדֶת, יְפֵהפִיָּה,
שֶׁקָּרְאָה אֶת הַכָּתוּב בּוֹ בְּנִקּוּד חֶלְקִי.

הַסּוֹף יָבֹא,
הוּא לֹא יְבַקֵּשׁ רְשׁוּת מֵאִישׁ.

La fin

Enfin on peut ne pas se hâter
en mi-matinée
l'oiseau mouche offre un gazouillement réticent irrésolu.
Un criquet lointain ne s'obstine pas à crier l'amour.
Ombres et lumières lèchent une assiette vaste, si vaste
et laissent l'essentiel
non terminé.

Une feuille morte au jardin bruisse un instant,
foulée aux pattes par un oiseau migrateur merveilleux,
qui a lu sur la feuille l'inscription en partie vocalisée.
'La fin viendra,
sans demander la permission à qui que ce soit'.

النهاية

وأخيراً مسموحٌ ألا تُسرعَ.
بمنتصفِ الصباحِ
مصّاصُ العسَلِ يُزقزِقُ بترددٍ زقزقةً مُبهمةً.
صرصارٌ بعيدٌ لَا يُصِر بالاستمرارِ بصريرِ الحبِ.
أضواءٌ وأصواتٌ تلحسُ صحناً كبيراً كبيرا
ويتركون منه الكثيرَ
بلا إتمام.

ورقةٌ يابسةٌ في الحديقةِ تُخَشْخِشُ لوهلةٍ،
يبدو داسَتْها أرجلُ عصفورٍ مهاجرٍ، جميلٍ،
قرأ المكتوبَ فيها مع بعضِ تشكيلٍ.

النهايةُ تأتي،
هي لا تطلبُ إذناً من أحدٍ.

TABLE DES MATIÈRES

La pagination renvoi à la traduction française

Cri	15
Nés ici	18
Force	21
Si tu te tiens	24
Nous aurons un Etat	27
Chewing-gum	30
Colombe	32
Chanson et 12 variations sur une colombe	37
Fenêtre	46
La roue de l'histoire	49
Montre-moi	52
Dialogue	55
« Négoce à Sion »	58
La chèvre	61
Les eaux du Kinneret ont monté	65
Aux mains	71
Droit	75
Ici	78
Il advint	81
Le temps	84
A l'étroit	87
Car je ne suis pas encore née	90
Comme on renonce	93
La controverse	96
A la barrière	99
Giron	102
A quatre heures et demie	105
L'enterrement de mon frère	108
Lieu douloureux	114
Cadeau	123
Quand j'étais au lycée	126

Que les lèvres	129
Demander ta main	132
Un homme tendre	134
Sur la plage de Tel-Aviv	136
Tel-Aviv	139
Le puits	142
Un flux de lait	144
Table de cuisine	146
Ne bougerons pas	149
Crie donc	152
Casserole	155
Si tu arrives à te souvenir	159
Nocturne	164
Chant d'automne	167
Dans l'air blanc	170
Etaux	172
Laisse-moi	173
Rêve	174
Tu m'as demandé	176
Au jardin du clown	179
Deux poèmes sur Jacob	182
Poèmes du déclin	186
Le stylo et le pinceau	191
Quand je reste seule	194
Doigt	196
Pers vert viride	197
Je remets mon âme entre tes mains	198
Table bleue	200
La fin	203

L'auteur

Hamoutal Bar-Yosef est née en 1940 en Israël dans un kiboutz proche du Lac de Tibériade. Ses parents quittent le kibboutz après la Guerre d'Indépendance de 1948, où ils ont perdu leur fils unique. À l'âge de vingt ans, Bar-Yosef achève une licence de philosophie et de littérature hébraïque, et épouse la même année le dramaturge Yosef Bar-Yosef. À 29 ans, Bar-Yosef est déja mère de quatre enfants. Elle poursuit néanmoins des études de littérature comparée à l'Université hébraïque de Jérusalem, jusqu'au doctorat. De 1987 à 2003, Bar-Yosef enseigne la littérature hébraïque à l'Université Ben Gourion de Beer-Sheva. Elle vit à Jérusalem depuis 1976.

La poésie de Hamoutal Bar-Yosef traite tout particulièrement du traumatisme du deuil et du miracle de la survie intérieure. Son œuvre publiée inclut neuf recueils de poésie, six ouvrages de recherche littéraire, des nouvelles, un livre pour enfants et deux recueils de poésie traduits du russe. Bar-Yosef est récipiendaire de nombreux prix, entre autres le Prix AKUM (1978), le Prix de Tel-Aviv (1984), le Prix de poésie de Jérusalem (1997), le Prix de la WIZO attribué à une oeuvre de création (1999), le Prix du Président de l'État d'Israël pour la poésie (2002), le Prix Brenner (2005), le prix Amichai (2011) et le Prix A. S. I. (Association des Auteurs, 2012). Ses poèmes ont été traduits en anglais, français, allemand, russe, ukrainien, hongrois, suédois, arabe, espagnol et yiddish.

Les recueils de poésie de Bar-Yoseph incluent entre autres : *If only I Didn't Have to Hurry* (1971), *Breathing In* (1978), *Only the Green* (1981), *Jumping Jacks* (1984), *In the Crush* (1990), *The No* (1998), *Night, Morning* (2000), *Food* (2002) et *Convalescence* (2004). Elle a enseigné comme professeure associée à l'Institut des Langues Orientales (Paris), Columbia University (New York), Pennsylvania University (Philadelphie) et à l'Université des Humanités (Moscou).

Les Traducteurs

De l'hébreu au français :

Colette Salem

Colette Salem est traductrice, journaliste, essayiste, critique... Elle est spécialisée dans la traduction de divers auteurs israéliens. Elle a notamment contribué à une anthologie de poésie israélienne. Elle collabore à des travaux de traduction et de rédaction pour des universitaires et des institutions.

Naim Araidi

Dr. Naim Araidi est à la fois universitaire et poète reconnu. Né en Israël en 1960, il a fait à la fois des études de littérature et de science politique. Il écrit en hébreu et en arabe. En 1994, il a organisé pour la première fois un festival annuel qui a lieu en avril dans le village de Maghar. Il a récemment été nommé ambassadeur d'Israël en Norvège.

Nidaa Khoury

Nidaa Khoury est une poétesse palestinienne. Née en 1959 dans le village de Fassouta, elle a travaillé auprès des communautés palestiniennes situées en Israël. Elle a publiée onze recueils de poèmes et plusieurs ont été publiés dans différents pays arabes. Ses œuvres ont été traduites en de nombreuses langues (espagnol, allemand, français, anglais…) et sont reconnues à l'échelle internationale.

Mahmoud Abassi

Mahmoud Abassi écrit à la fois en arabe et en hébreu, il vit en Israël. Il est l'éditeur du El-Mashrek publié à Shefaram. Il est l'auteur de nombreuses nouvelles et histoires pour enfants dont une partie a été traduite en hébreu.

Dans la collection
Planètes

Tristan Tzara : *Mienne, Parler seul, Le fruit permis*

Fernando Pessoa : *Bureau de tabac et autres poèmes*

Peter Altenberg : *Achanti*

José Gonzalez : *Kerlaz, Matière de Bretagne*

Etienne Blanchard : *Terres du dehors*

Amir Parsa : *Feu d'encre - fable, Kobolierrot, Opéra Minora, Tractatüus Philosophikà-poeticüus*

Alejandro Calderon : *Cillement du néant*

Mila Haugova : *Gradiva*

Zsuzsa Rakovszky : *Premiers poèmes*

Krisztina Tóth : *Le Rêve du minautore*

Abdolbâri Djahâni : *En attendant l'aurore*

K. Satchidanandan : *Tant de vie, L'Incomplet et autres poèmes*

Kresimir Bagic : *Le Palmier se balance*

Zvonko Makovic : *Larges espaces, courtes ombres*

Haya Ester : *Dans le secret des odeurs*

Arjen Duinker : *L'histoire d'une énumération*

Vahé Godel : *Le Charme des vestiges*

Yang Lian : *Là où s'arrête la mer*

Olga Sédakova : *Le Voyage en Chine et autres poèmes*

Dmitri Prigov : *Moscou est ce qu'elle est*

Halina Poswiatowksa : *Mon ombre est une femme*

Hilda Hist : *De l'Amour,* précédé de *Poèmes maudits, jouissifs et dévots*

Lourdes Gonzalez Herrero : *Sur la rive droite du Nil*

Carla Gavioli : *La ville contemplée – La città contemplata*

Ashok Vajpeyi : *Intimités*

Plamen Doynov : *Le temps d'un café*

Gilberto Mendonça Teles : *La Syntaxe invisible*

Kedarnath Singh : *Dans un pays tout plein d'histoires...*

Agi Mishol : *Journal du Verger*

Miròn Izakson : *L'homme connaît toute nostalgie*

Ory Bernstein : *Le temps des autres*

István Kemény : *Deux fois deux*

Drago Stambuk : *Pierre Nocturne*

Monica Mansour : *Poèmes*

Elsa Cross : *Jaguar*

Charles Tomlinson : *Comme un rire de lumière*

Michael Edwards : *À la racine du feu*

Yang Lian : *Notes manuscrites d'un diable heureux*

Haya Ester : *Dans le secret des odeurs, Niggoun*

Shizue Ogawa : *Une âme qui joue*

Cet ouvrage
Lieu douloureux,
composé en Arial et Garamond,
a été achevé d'imprimer en ----- 2013,
sur les presses de l'imprimerie Trèfle Communication
pour le compte des Éditions Caractères.

N° d'imprimeur :

Imprimé en France